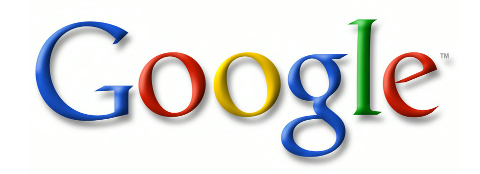




MARGUERITTE

STRASBOURG

Kuhns

WITH VOCABULARY



HENRY HOLT & CO.


HARVARDIANA
ACADEMIA
IN NOV. ANG.
ET
CHRISTO
ECCLESIAE
VE RI
TAS

STRASBOURG

PAR

PAUL ET VICTOR MARGUERITTE

EDITED, WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

OSCAR KUHNS

PROFESSOR IN WESLEYAN UNIVERSITY



NEW YORK

HENRY HOLT & COMPANY

1905



STRASBOURG

PAR

PAUL ET VICTOR MARGUE

EDITED, WITH NOTES AND

BY

OSCAR

E.

writers of the present
ritte, sons of a distin-
the battle of Sedan, in
1. Led by filial affec-
to write in the form of
entioned war. To this
volumes under the gen-
hitherto have appeared
, *Les Tronçons du Glaive*,
ne. The facts contained
a very thorough study of
bove that of the ordinary

from *Les Braves Gens*, and
story, an exceedingly graphic
memorable siege and capture

line of the war of 1870–71 may
he various allusions occurring in
s of Prussia in the war against Aus-
ng the jealousy and fears of France,
hostility against the rising kingdom
, — a hostility which was further in-
ailure of Napoleon's unfortunate expedi-
. The self-confidence of the French army,
ues of the Church and the Court party, spread
war with Prussia, — a war for which they be-
lves well prepared. A pretext was found i

PREFACE.

AMONG the most popular French writers of the present day are Paul and Victor Margueritte, sons of a distinguished general who was killed in the battle of Sedan, in the Franco-Prussian war of 1870–71. Led by filial affection, these authors have undertaken to write in the form of fiction the history of the above-mentioned war. To this end they have projected a series of volumes under the general title of *Une Époque*, of which hitherto have appeared the volumes entitled *Le Désastre*, *Les Tronçons du Glaive*, *Les Braves Gens*, and *La Commune*. The facts contained in these volumes are based on a very thorough study of the war and have a value far above that of the ordinary historical novel.

The present text is taken from *Les Braves Gens*, and gives, in the form of a simple story, an exceedingly graphic and pathetic picture of the memorable siege and capture of Strasburg.

The following brief outline of the war of 1870–71 may be of use in explaining the various allusions occurring in the story. The success of Prussia in the war against Austria in 1866, by arousing the jealousy and fears of France, led to a feeling of hostility against the rising kingdom beyond the Rhine, — a hostility which was further increased by the failure of Napoleon's unfortunate expedition to Mexico. The self-confidence of the French army, and the intrigues of the Church and the Court party, spread a desire for war with Prussia, — a war for which they believed themselves well prepared. A pretext was found in

the candidacy to the Spanish throne on the part of Prince Leopold of Hohenzollern, who, although he was more closely allied to the dynasty of Napoleon than to that of the Prussian king, was bitterly opposed by France. Prince Leopold, however, resigned his pretensions, July 12, 1870; but not satisfied with this, the French government, through its Ambassador Benedetti, demanded of King William a public declaration that he would never allow a Hohenzollern to become a candidate for the Spanish throne. The king — who was at Ems at this time — naturally refused to comply with this insulting request, and left Ems at once for Berlin, in order to prepare for the war which France was evidently determined to force upon him. On July 19 the Reichstag was called. Immediately after the king's address, Bismarck received from France, a declaration of war, which was hailed with exultation by the members of the Reichstag, and which, on being published, sent a wave of patriotic enthusiasm over all Germany. The French, to their own great surprise, found themselves utterly unprepared for war, and the German army made one triumphant progress, defeating their enemies at Weissenburg, Wörth, Sedan, and capturing Metz, Strasburg, and finally Paris. The result of this remarkable war was the formation of the German Empire with King William of Prussia as its first emperor.

In preparing this text I have omitted some of the more detailed descriptions, which, by reason of their technical vocabulary and their interruption of the thread of the story, seemed inappropriate for an elementary text. For a few of the notes I am indebted to the German edition of *Strasbourg* by Dr. Ernst Wasserzieher.

MIDDLETOWN, CONN.

STRASBOURG

I

— Allons donc, criait M. Ansberque, ancien conseiller général de Strasbourg, de sa voix sonore, vous n'allez pas nous dire, Germath, que les officiers prussiens sont meilleurs que les nôtres ?

Il plastronnait, plein d'assurance ; sur son haut crâne, ses cheveux lissés au cosmétique se ramenaient, et il portait la moustache et l'impériale cirées en pointe. Fier de l'amitié du baron Pron, le préfet, il en imitait volontiers la morgue officielle. Ancien officer, industriel enrichi et bonapartiste convaincu, il soutenait ardemment l'Empire : la guerre, déclarée depuis trois semaines, le gonflait de joie et d'orgueil.

M. Germath, Alsacien de vieille souche, un libéral, bel homme à barbe blonde, un peu alourdi par la maturité et engraissé par la bière, répondit avec tristesse :

— Oui, les officiers allemands sont supérieurs aux nôtres ; d'abord, ils sont instruits, préparés de longue date ; ils ont une foi entière dans leur mission. Ils mènent leurs hommes à la baguette. Discipline, commandement, organisation, ils l'emportent en tout. J'en parle savamment, croyez-moi !

Son amertume perça dans ces derniers mots. Quelques années auparavant, avant de se retirer des affaires,

abandonnant à un associé sa fabrique de toiles peintes de Schiltigheim, il avait consenti au mariage de sa fille Edel avec un officier badois, le lieutenant Haffner. Elle se trouvait justement auprès d'eux, avec son petit Heinrich, quand le coup de tonnerre entre les deux peuples avait éclaté. Le temps de boucler sa malle et elle était partie. Le deuil de Germath était celui de beaucoup de ses compatriotes; chaque famille comptait des parentés allemandes et françaises. Strasbourg, ville savante et studieuse, était comme un pont jeté entre les deux pays, un lien de civilisation, pour l'échange des idées neuves et des découvertes utiles. On y parlait allemand, on pensait en français. Malgré les dissensions religieuses et politiques, tous vivaient en intelligence, dans cette belle et bonne Alsace, et voilà que chaque foyer se divisait; l'animosité des races se réveillait; la guerre hideuse allait chavirer les consciences et bouleverser les âmes.

Sévère et de haut, M. Ansberque riposta:

— Vous ne parlez pas en patriote. J'ai vu sur nos glacis, sur le Broglie (selon l'usage, il prononçait le Breuil), le merveilleux rassemblement de nos forces militaires: nos turcos, nos cuirassiers, nos zouaves, tous ces officiers grisés d'entrain et de gaieté; je réponds de leur bravoure chevaleresque et je dis que vous les calomniez!

M. Germath eut un geste de révolte: calomnier l'armée, lui! . . . Était-ce donc la calomnier que d'avoir été choqué par la légèreté, l'insouciance bruyante de ces officiers, dont il respectait l'uniforme? Ne les re-

voyait-il pas, paradant aux tables de café, riant avec des infirmières à coquets costumes, faisant de la guerre une partie de plaisir ? Que d'ignorance ! Un colonel lui avait dit d'un air dégagé : «Haguenau et Wissembourg sont villes allemandes, n'est-ce pas ?» Et l'organisation déplorable des troupes, cherchant leurs casernes et ne les trouvant pas, mendiant du pain dans les rues ! N'avait-il pas hébergé des soldats par dizaines ? Était-ce donc être mauvais patriote que de voir ce qui crevait les yeux ? Tout cela, il eût voulu le crier ; mais à quoi bon envenimer la discussion ? Sa femme lui jetait un coup d'œil suppliant ; il garda le silence.

Soutenu par l'air provocant de Mme Ansberque et l'approbation sournoise des Stoumpff, cousins pauvres que les Germath invitaient par bonté, M. Ansberque promena autour de la table un regard de triomphe courroucé.

En ce moment, M. Ansberque se croyait meilleur Français que personne ; son chauvinisme sincère, mais orgueilleux et étroit, voyait, dans la plus timide réserve, la plus légère objection, une insulte à la grandeur du pays et à la stabilité du régime. D'humeur ardente et despotique, il eût voulu bâilloner ses contradicteurs. Il éprouvait contre son vieux compagnon une irritation douloureuse, presque ulcérée. Tous les petits mécomptes, toutes les imperceptibles rancunes, toutes les sévérités de jugement qui peuvent s'accumuler dans l'amitié la plus sincère, se hérissaient en lui.

Ce jour-là, c'était fête chez les Germath. Ils avaient la religion de l'amitié, et pour eux le bon accueil en

était un des rites : ils aimaient régaler leurs hôtes de plats fins et de vins rares. Et telle est la force de l'habitude que, comme les autres fois, on avait savouré ces bonnes choses, malgré l'inquiétude qui pesait dans l'air, l'orage grondant de la bataille que Mac-Mahon livrait, à cette heure même, du côté d'Haguenau.

Nul doute qu'il ne vengeât l'échec et la mort du général Douay, l'écrasement à Wissembourg de cette division trop en flèche, surprise par un corps d'armée du Prince Royal. Hier, des paysans éplorés, réclamant des médecins pour les blessés, avaient apporté la nouvelle. D'abord, on n'avait pas voulu les croire. Ce premier revers avait bouleversé Strasbourg ; l'émotion en était encore toute chaude ; elle enfiévrait les conversations. Beaucoup voyaient là un déplorable présage, d'autres un malheur qui aurait pour lendemain la revanche. On comptait sur le vainqueur de Magenta, le héros de Malakoff. Le maréchal, avec sa figure rouge et bourrue, ses cheveux blancs, inspirait confiance. Mais une telle secousse avait tendu les nerfs et surexcité les passions. A cette table où, pendant tant d'années, les discussions étaient restées courtoises, à deux reprises on s'était violemment disputé. Dans la vieille amitié des Germath et des Ansberque, quelque chose venait de craquer. Et c'était ainsi dans chaque maison de Strasbourg, où les partisans de la guerre et ceux de la paix, les protestants et les catholiques, les césariens et les libéraux, étaient à couteaux tirés.

Le pasteur Gottus, un brave homme qui ne mâchait pas ses mots, déclara :

— Gardons-nous de l'orgueil ! C'est notre grand défaut, à nous autres Français. Je vois, mon cher Ansberque, que vous ne connaissez pas l'Allemagne.

— Je m'en flatte ! dit l'autre.

— Dès lors, comment pouvez-vous la juger ? Le niveau moral de nos voisins est incomparablement plus élevé que le nôtre. Là vit un peuple fort, tenace ; ce n'est pas seulement par ses savants, ses lettrés, ses érudits que l'Allemagne prédomine, mais parce que dans chaque famille, même la plus humble, il règne un sentiment allemand, fait de l'amour de la patrie commune et d'un idéal religieux que nous ignorons. Notre France oisive, dissolue, avide de jouissance et de luxe, est dégénérée, et je prie le Dieu des armées de ne pas lui infliger un châtiment terrible !

— Monsieur le pasteur (d'ordinaire, Ansberque disait : mon cher Gottus, ou : mon respectable ami), de tels sentiments ne sont pas français.

— Pas français ! s'écria M. Gottus qui devint pourpre. Non, tenez, il vaut mieux ne pas discuter sur ce ton.

Le jeune André Germath, qui venait de passer sa licence de droit, et que dès l'enfance on avait considéré comme le promis de Lise Ansberque, leva ses beaux yeux sur la jeune fille. Il avait une impressionnabilité maladive et souffrait d'entendre parler ainsi ces êtres que tant de souvenirs de cordiale entente et d'estime unissaient. Mais, inquiète aussi dans cette atmosphère d'électricité, Lise détournait son petit visage délicat, contemplait entre les volets mi-clos, le marronnier cen-

tenaire, dont les rameaux entraient presque dans la pièce. D'ordinaire, l'énorme nid de feuillage palpitait d'ailes et de cris d'oiseaux ; pas une feuille à présent ne bougeait. La terre brûlée, la pelouse et les fleurs sèches exhalaient d'âpres aromes. Instinctivement André et Lise eurent peur de quelque imprévu déconcertant. Leur tendresse était menacée. Et, dans leur sécurité si ancienne et si complète, cela leur semblait extraordinaire.

La vieille maison et le vieux jardin étaient en effet à leurs yeux une oasis de paix, de silence et de bonheur. Depuis si longtemps ils en connaissaient tous les recoins ! Que de fois ils avaient déjeuné, comme aujourd'hui, dans cette salle à manger haute et large ! Chaque pièce du mobilier s'était harmonisée en vieillissant, et, de participer à la vie quotidienne des êtres, elle s'était peu à peu imprégnée d'âme et était devenue vivante. De même, dans le cœur de Lise et d'André, l'affection avait grandi, si naturelle et si profonde qu'ils ne la sentaient même pas, car ils en étaient imprégnés et elle faisait partie d'eux comme l'air qu'ils respiraient et chaque geste qu'ils ébauchaient. Jamais ils ne s'étaient dit qu'ils s'aimaient, mais leur sourire, leur regard, l'intonation de leur voix liaient entre eux, à travers une mystérieuse affinité de caractère, une trame invisible de sentiments purs, simples et forts.

M. Wohlfart dit, conciliant, avec un de ces haussements d'épaules contractés au prétoire :

Évidemment, un tacticien tel que Mac-Mahon, qui de jamais que par surprises, inspire toute con-

fiance. Il me semble pourtant que l'on ne tient pas assez compte de la position stratégique de Strasbourg. C'est la clef de l'Alsace. On l'oublie. Pourquoi n'occupons-nous pas Kehl, comme nos pères en 1814 et 1815? Nous tiendrions le Rhin, nous menacerions le grand-duché. Est-ce parce que, dans leur vandalisme stupide, les Badois ont fait sauter le pont? N'avons-nous pas, pour traverser le fleuve, des pontons préparés sur les glacis? Mais songe-t-on seulement à la possibilité d'un blocus? On nous laisse sans garnison. L'état de siège est proclamé; nous avons un nouveau gouverneur, le général Uhrich. Mais des soldats, mais des canons? . . . Nos remparts sont des jardins de verdure, la zone militaire est couverte de maisons et d'arbres. Sont-ce là, je le demande, des préparatifs sérieux?

— Vous aussi, Wohlfart, s'exclama Mme Ansberque, vous aussi vous tremblez!

Mais Ansberque l'interrompait:

— Quel réquisitoire, cher maître! Quel procureur général vous auriez fait, si vous n'étiez un des Cicérons du barreau! Mais vous imaginez-vous vraiment que Strasbourg soit menacé? C'est nous qui irons bombarder les villes fortes du Rhin. Mac-Mahon, à cette heure, foudroie l'armée allemande. Ce soir nous illuminerons . . . Strasbourg menacé! Non, c'est impayable! . . .

Et tant l'idée lui semblait saugrenue, inouïe, M. Ansberque éclata de rire; sa femme fit chorus, et les Stoumpff discrètement.

— Pourquoi qu'y rient? demanda Noëmi, tout bas, à Charles.

C'était la filleule de Mme Germath, une orpheline élevée au pensionnat des Petites-Sœurs. On l'invitait de temps en temps, pour lui faire faire un bon repas. Sa mère avait été la nourrice de Charles, il la protégeait de son amitié, réglait en maître les jeux. Il répondit:

— Ils rient parce qu'on va manger le gougloff!

Et, satisfait de son explication, il s'absorba dans la contemplation du gâteau somptueux et de la crème glacée qui l'accompagnait, sans voir sa mère qui lui interdisait du regard de mettre ses coudes sur la table, sans voir davantage l'oncle Anselme qui, là-bas, lui souriait.

Le frère aîné de M. Germath, un vieux garçon, passait pour un original, à cause de son exquise candeur. En dehors des siens et de Charles qu'il gâtait outrageusement, il n'aimait que le bric-à-brac, son violon et les pauvres. Au second étage de la maison, il avait amassé un véritable musée, tableaux enfumés, coffrets de bois sculpté, petits personnages en porcelaine, et de vieilles tapisseries dont Charles n'eût pas donné un kreutzer, mais qui valaient très cher, paraît-il, et sur lesquelles l'oncle Anselme racontait des histoires, intarissablement. Avec sa figure ronde, ses cheveux plats séparés d'une raie au milieu, son air si drôlement absent parfois, l'oncle Anselme avait été l'initiateur de Charles au monde des choses étranges; c'est lui qui avait rempli l'imagination de l'enfant de fables mystérieuses et terribles, et ouvert à sa crédulité les souterrains du rêve, de l'étonnement et de la peur. Souvent, la nuit, Charles, dans son lit, se dressait sur son séant et scrutait l'ombre avec méfiance: c'était un gnome

bossu qui se glissait sous la commode, ou une Lorely qui, après s'être baignée dans le Rhin vert, filait sur le rayon de lune . . . Mais en ce moment Charles ne songeait ni aux récits de l'oncle, ni à la guerre; il ne songeait qu'au gougloff et à la tranche qu'on lui couperait.

Mais que se passait-il ? On servait le gâteau avec une équité conciliante, et pourtant la discussion reprenait, plus âpre. C'est M. Humblot cette fois qui soufflait la tempête. Charles maudit ce tapage des hommes; les femmes au moins se tenaient à peu près tranquilles: Mme Gottus, vertueuse créature, douce comme une brebis, regardait son assiette; la cousine Stoumpff roulait les yeux très vite, comme si elle eût voulu épier chacun à la fois; la grosse Mme. Humblot soufflait d'asthme; quant à Mme. Germath, elle avait assez à faire de surveiller le service, tout en suivant la conversation et en échangeant avec son mari des regards préoccupés.

M. Humblot, chef de bureau retraité, homme paisible malgré ses formidables moustaches, criait, très animé:

— Quand je vous répète que le grand-duché est désert! Les usines ne fument plus, les paysans ont émigré, les troupes badoises ont évacué la frontière, tant la terreur que nous inspirons est grande! Parler d'autre chose que de victoire en ce moment est une félonie! Il faut bénir cette guerre qui va rendre la France plus grande encore!

— Il ne faut pas bénir la guerre! dit durement M. Gottus.

— Non ! dit Germath, la guerre est une impiété, c'est un crime ! C'est une abomination ! J'ai signé la pétition à l'Empereur contre la guerre. La bénir ! . . . Mais comment pouvez-vous dire une chose pareille, Humblot, vous qui n'avez jamais pris un fusil, même pour tuer un lapin ! Vous ne savez donc pas ce que représente ce mot affreux : les moissons incendiées, les villages à sac, les exécutions sommaires, le pillage, le meurtre en détail et la boucherie en grand ! Songez à ce qu'est un champ de bataille et à la douleur des mères !

— Ce n'est plus le moment de discuter la guerre, jeta Ansberque ; le vin est tiré, il faut le boire !

— Vous l'avez tiré, vous autres, reprit Germath avec une sorte de désespoir, vous avez tiré, non pas le vin, mais le sang. C'est vous autres seuls qui avez déchaîné nos malheurs. N'en soyez pas si fiers !

Stoumpff, qui avait un museau de belette doucereuse, cria sur un ton de fausset :

— Mais, cousin, tu sais bien que Guillaume a insulté Benedetti, et lui a crié : «*Furth ! Furth !*»

— Je ne l'ai pas entendu, dit Germath. Je ne suis pas forcé de te croire.

— En sommes-nous là ? s'écria Ansberque. Comme si ces gens-là ne nous provoquaient pas par tous les moyens ?

— Nous sommes bien naïfs, alors, de tomber dans le panneau, répliqua Germath. Êtes-vous des enfants ? Vous, vieux Strasbourgeois, est-ce que vous ignorez que l'Alsace est l'enjeu de cette guerre inepte ? est-ce que vous ne sentez pas que nous en payerons la rançon ?

Cela ne vous fait donc rien, l'idée de devenir Prussiens par la force de la conquête ?

Ce fut un tumulte ; on ripostait avec des clameurs.

— Halte-là ! criait Ansberque. — Taisez-vous ! adjurait Humblot. . . Et la voix pointue de leurs femmes et celle de Stoumpff protestaient : — Non, jamais ! . . . Quelle idée ! Prussiens ? . . . Il ne faut pas dire des choses pareilles ! . . Oh ! cousin !

Mais Germath élevait la voix, hors de lui :

— Ah ! il ne faut pas les dire ! La vérité vous écorche donc les oreilles ? Eh bien, vous l'entendrez. Où sont déjà vos illusions ? Vous disiez que la Prusse marcherait seule, et l'Allemagne se lève. Vous disiez : «Nous aurons des alliés.» Où sont-ils ? Montrez-les-moi ! A Munich, à Stuttgart, les universités, les gymnases se sont vidés en un instant : des milliers d'étudiants se sont offerts comme volontaires. C'est un mouvement national, irrésistible. Voyons, vous le savez pourtant comme moi, que la Prusse veut Strasbourg, convoite Metz et le démembrement de la France. Comme moi, vous avez reçu, vous recevez chaque jour des lettres d'Allemagne qui ne vous laissent aucun doute. . .

— Pas moi ! rectifia Ansberque, qui n'était venu s'établir dans le pays que depuis vingt ans. — Je ne connais que des Français, Dieu merci !

— Mais les Alsaciens de père en fils, mais le pasteur sait, et vous, Humblot, et toi, Stoumpff, vous savez que je dis vrai. On nous écrit : «Nous sacrifierons tout pour mettre fin à la perpétuelle menace des Français. Nous marcherons tous, nous y mettrons le dernier de

nos thalers et le dernier de nos fils, mais nous reprendrons l'Alsace et la Lorraine pour couvrir nos frontières !» Ma fille, mon Edel, Française de cœur pourtant, m'a déclaré la force des sentiments de sa nouvelle famille, de tous ceux qu'elle a vus, entendus. Ils considèrent déjà Strasbourg comme revenu à «la grande patrie commune.» Les enfants mêmes . . . tenez, hier, mon petit-fils Heinrich écrivait à Charles: «Au revoir, mon petit oncle, à bientôt! Nous reviendrons à Strasbourg avec les soldats, et nous nous amuserons bien ensemble, car tu seras Allemand comme moi.» Bénissez à présent la guerre qui engendre des monstruosités semblables !

— Eh bien, cria frénétiquement Ansberque, ce que vous dites prouve qu'il y a quelque chose de pourri en Alsace. Le contact de la frontière a gâté les meilleures consciences. Voilà le résultat des compromissions, des alliances, des amitiés: l'affaiblissement du caractère et l'abaissement du cœur. En un mot comme en cent, savez-vous comment cela s'appelle ? Oh ! un mot qui n'est pas français: la peur. Vous avez peur, peur de vous battre !

— Ansberque, vous êtes mon hôte et mon plus vieil ami, dit Germath d'une voix tremblante; vous n'avez pas le droit de me parler ainsi.

— Si ! j'en ai le droit ! Si ! j'en ai le devoir ! Vos sentiments sont indignes d'un vrai Strasbourgeois !

— Ansberque !

— Celui qui doute de son pays blesse en moi une fibre sacrée, celui qui croit dans l'ennemi plus que dans la France m'outrage. Votre châtiment sera la victoire

de nos armées, le triomphe de l'Empire ! Ne m'appelez plus votre ami, c'est fini. Votre hôte, je ne le serai jamais plus.

Il s'était levé, jetant sa serviette ; Germath aussi. Dans cette minute de confusion, des chaises tombèrent ; les femmes poussèrent des cris. Allaient-ils en venir aux coups ? Le pasteur Gottus s'interposa :

— Mes amis, pour l'amour de Dieu, au nom du patriotisme qui vous anime, oubliez ce malentendu. Ansberque, Germath, donnez-vous la main.

Mais Ansberque ne voulait rien entendre :

— Adieu ! Viens, ma femme ; viens, Lise !

André, debout, fit un pas ; il boitait depuis l'enfance, et cette infirmité lui était une humiliation cruelle. L'orgueil d'Ansberque le révoltait ; l'idée de perdre Lise le bouleversa. Pâle, il balbutiait :

— Lise, ne partez pas ! Lise, ne soyez pas fâchée !

Mais, éperdue, elle ne semblait pas entendre : sa mère l'entraînait ; en vain les autres, Wohlfart, Gottus, cherchaient à le retenir, Ansberque partait, suivi des Humblot, puis des Stoumpff, résolus à le ramener, dirent-ils.

De stupeur, Charles avait oublié sa tranche de gougloff ; Noëmi, effrayée, semblait près de pleurer. Mme Germath s'appuyait avec une fermeté douce sur l'épaule de son mari, que l'oncle Anselme considérait avec tendresse. Germath regarda Wohlfart, puis Gottus. Le pasteur lui tendit les mains d'un élan et dit :

— Mon vieil ami.

Et il ajouta :

— Pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! . . .

II

Cependant la bataille durait toujours, et le bruit sourd en arrivait par bouffées. Strasbourg, plein de curieux, de journalistes, de parents et d'amis d'officiers, anxieusement attendait. Des habitants, qui s'étaient portés à deux lieues en avant, rentraient le visage joyeux: la surprise de Mac-Mahon, affirmaient-ils, avaient réussi; les Allemands, attirés dans la forêt de Haguenau, étaient assaillis de flanc par Failly, descendu de Bitche. Des douaniers en reconnaissance revinrent: le bruit du canon s'éloignait du côté de Wissembourg. Un frisson de victoire courut: le Prince Royal tué, son armée prisonnière!

«Plût à Dieu!» pensait Germath. Son inquiétude l'avait jeté hors de chez lui. Accompagné de Wohlfart, il passait par toutes les émotions de la ville; bien des visages lui étaient connus, et il pouvait y lire le reflet de ses propres sentiments. Le cœur pesant, il marchait en silence. Une victoire seule eût adouci l'amertume dont il débordait. Sous son calme, où le sens pratique s'alliait à tant de bonhomie, c'était un homme très tendre, fidèle à ses affections, enraciné dans ses habitudes. Sa brouille avec Ansberque lui faisait un chagrin affreux: Il avait mal au corps et à l'âme. Une si vieille amitié! . . . En vain se répétait-il qu'Ansberque bourru, exalté, l'avait souvent méconnu, mal compris; que dans leur

affection, lui, Germath, avait donné plus que reçu : cela ne le consolait pas, mais avivait la rancune de l'injustice qui lui était faite. Que les choses en fussent venues là ! . . . L'outrager à ce point, à sa propre table, brisant cette douce communion du pain et du sel ; le quitter avec tant d'inconvenance, sur un éclat si brutal ! Non, jamais il ne pourrait pardonner à Ansberque ; il le haïssait, en cette minute, pour tant d'aveuglement et de dureté ; puis, tout à coup, il se l'imaginait repentant, l'œil humide, la main tendue, comme aux bons jours, après les discussions rudes . . . Mais non, l'irréparable avait sonné dans leurs paroles, claqué au bruit de la porte. C'était fini ! Et il avait beau se raisonner, son orgueil ne parvenait pas à étouffer une si longue tendresse ; il saignait du déchirement, plus qu'il ne se révoltait contre cette absurde fin d'une affection de vingt ans !

Cela mettait le comble à tout ce qui, depuis des semaines, le tourmentait et le navrait : prescience de l'avenir et chagrin paternel, car l'idée que ce brave Ludwig Haffner, pas un mauvais diable du tout, était devenu fatalement leur ennemi, aurait pu se rencontrer, le sabre haut, en face d'André, si le pauvre garçon, avec sa mauvaise jambe, avait pu servir dans la mobile ; l'idée qu'Edel ne pouvait faire de vœux ni pour son ancienne, ni pour sa nouvelle patrie, car le triomphe de l'une exigeait la ruine de l'autre, — voilà ce qui le rendait inconsolable. Il ne pouvait pourtant, en conscience, regretter le mariage de sa fille, puisqu'elle était heureuse, avait trouvé l'amour, la fortune, et des beaux-

parents excellents; car, il fallait l'avouer, tous ces Haffner étaient des crèmes de gens: il revoyait leur bon accueil et leurs visages épanouis. Sa raison et sa conscience se soulevaient, à se dire que maintenant il fallait se haïr, quand hier encore on s'embrassait.

Tout à coup, le souvenir de sa fille le ramenant à ses fils, il entrevit le nouvel écroulement; les projets d'union entre André et Lise sombraient . . . Mais s'ils s'aimaient, voyons? Enfants, on les appelait le petit mari et la petite femme. Eux aussi souffriraient donc, par la faute d'Ansberque? Injustement, ils allaient être sacrifiés, innocents? Comme il aimait tendrement André et chérissait Lise, cette idée lui fut odieuse. Non, c'était trop bête, cela le révoltait . . . Et l'orage en suspens, la tourmente qui là-bas fauchait hommes, arbres, maisons, dans une rafale d'obus et de balles, un vent rouge d'incendies, pesait sur lui, l'accablait de tout le tragique inconnu. Mon Dieu, pourvu que Mac-Mahon gagnât la bataille!

Ses réflexions y revenaient sans cesse, aboutissaient à ce doute comme au centre d'un obscur labyrinthe.

— Ah! fit-il en s'adressant à Wohlfart, qui, silencieux, marchait à ses côtés, c'est plus fort que moi, l'angoisse m'étreint.

Il embrassa du regard la rue étroite qu'ils suivaient et qui les conduisait aux faubourgs, vers la porte de Pierres. Pas un trottoir, pas un pont, pas une impasse qui ne lui fussent familiers. Un beau soleil de fin de jour, chaud de toute la splendeur d'août, baignait la cime des maisons de bois sculptées, des monuments de

grès rouge aux arêtes noircies; les antiques demeures rapprochaient l'étai de leurs charpentes brunes, — étages en surplomb, grands toits roses à lucarnes, pignons dentelés; les eaux verdâtres des canaux formés par les bras de l'Ill miroitaient, brasillantes; des flèches de lumière perçaient les feuillages des jardins centenaires. Strasbourg, dans la ceinture de ses remparts construits par Vauban, ses bastions, ses poternes, ses portes dont certaines, armées de tours, gardaient le rude et le noir du moyen âge, avec sa citadelle en pentagone et son vaste arsenal, Strasbourg et sa cathédrale, ses temples, ses musées, ses places, ses vieux hôtels des dix-septième et dix-huitième siècles, ses rues pavées, ses moulins, le charme de ses murs et la douceur fuyante de ses eaux, la vie morte d'autrefois et le mouvement des rues neuves, la richesse et la gloire de son passé, la simplicité grave de son présent, Strasbourg, plus agité que de coutume, semblait aujourd'hui une cité de fête, une ruche en éveil sous le ciel bleu. Dans un attendrissement, le mot de la vieille chanson populaire vint aux lèvres et au cœur de Germath:

O Strassburg, Strassburg,
Du wunderschöne Stadt!

O Strasbourg,
Toi, ville admirable!

Sa pensée franchit les portes, évoqua le fouillis des verdures, les larges avenues et les pelouses, les promenades champêtres des Contades et de la Robertsau, l'excursion à Kehl, les huîtres et la bière fraîche à l'hôtel du Saumon. Il revit la large vallée, l'immense

campagne semée de villages, couverte de moissons et de houblonnières, le Rhin courbe, et au loin les croupes sombres de la Forêt noire, des Alpes et des Vosges, ici l'Allemagne, là la Suisse, et sous ses pieds la terre de France, dont Strasbourg défendait l'entrée. Des martinets volaient à hauteur des maisons. Des enfants barbouillés et joufflus se promenaient en riant. Une charrette chargée de paille embauma la rue d'une odeur sucrée. Il faisait bon exister, respirer, voir, sentir, entendre, jouir par tous les pores, de la chaleur et du beau temps . . . Et voilà qu'il ne fallait plus penser qu'au massacre : quel cauchemar !

Comme ils passaient devant une maison rouge, la brasserie Kermer, une menotte d'enfant frappa derrière les carreaux ; et Wohlfart dit :

— Tiens, c'est Charles et Noëmi !

Ils étaient là avec l'oncle Anselme, attablés à la lourde table de bois ; il y avait une énorme chope à couvercle devant l'oncle, et une plus petite que Charles et Noëmi, en buvant tour à tour, se partageaient, de la mousse plein les lèvres. Charles trouvait cet après-midi délicieux. Il avait supplié l'oncle de ne pas rentrer encore Noëmi au couvent, affirmé que c'était bon pour elle de se promener encore. Elle et lui étaient très gais. Anselme Germath, à travers la fumée de sa pipe, écoutait leur babil et clignait de ses gros yeux vagues. Autour de lui, on discutait, on se chamaillait ; de braves bourgeois s'exaltaient, qui pour, qui contre le gouvernement ; c'étaient partout, à la brasserie ou dans la rue, les mêmes querelles où le français et l'allemand alter-

naient. La grasse et rieuse Suzel, la servante, avec son cou à fossettes et ses énormes bras blancs, allait, preste, dans ce vacarme; et Anselme, que la politique ennuyait, s'intéressait bien davantage au nez retroussé de Charles et aux yeux brillants de Noëmi. Wohlfart, sitôt assis, se jeta dans la conversation; on l'écouta, parce qu'il parlait bien, et son prestige faisait autorité.

Un officier de la garnison était en train d'expliquer la tactique du maréchal: elle consistait à attirer l'ennemi sur un champ de bataille choisi, puis à l'assommer dans la souricière. L'échec de Wissembourg même en faisait preuve: Douay, chargé d'amorcer l'ennemi, en se repliant lentement, avait eu le tort de résister, dans une lutte inégale . . . Mais, malgré lui, Germath revoyait le départ insouciant de Mac-Mahon, quittant Strasbourg après son déjeuner, tout comme si son lieutenant n'était pas engagé, battu à cette heure même.

— Messieurs, dit l'officier enthousiaste en levant son verre, au vieux lion de Magenta, et à la victoire!

A ce moment une rumeur traversa la rue; des buveurs impatients, d'autres inquiets, coururent aux fenêtres; sur le seuil, la grosse Suzel agita ses bras blancs. Incertains, puis plus précis, des bruits sourds volaient de bouche en bouche; des visages houleux, blêmes, se pressaient autour d'un homme à cheval qui criait: — Trahison, l'armée est en fuite; les Prussiens arrivent!

D'où venaient les nouvelles, nul ne pouvait le dire. Mais elles se propageaient et se répercutaient avec une rapidité terrifiante. Les faubourgs s'emplissaient de foule, Strasbourg se ruait aux portes. Germath et

l'oncle Anselme, anxieux, interrogeaient les passants; Charles et Noëmi, serrés l'un contre l'autre, jouissaient de leur peur, qui était un plaisir. Qu'est-ce que les Prussiens leur feraient ? . . . Ils avaient vu des compagnies badoises à l'exercice, et cela les avait amusés de les contempler, levant et baissant un pas mécanique, raides comme des soldats de bois.

Mais une voiture de place au galop se fit jour, roulant vers l'hôtel de la division: on n'eut que le temps de reconnaître le commandant de place et le colonel des pontonniers Fiévet. Ils avaient, du haut des remparts près de la porte de Pierres, fouillé l'horizon de leurs lorgnettes, et précipitamment étaient redescendus. Qu'avaient-ils pu voir ? . . . Des femmes au visage effaré retenaient à deux mains leurs hommes. Les rumeurs sombres se confirmaient: Mac-Mahon battu, les Prussiens sous les murs. Là-bas, une colonne de fuyards dévalait d'Haguenau; puis ce furent des cris: «A la gare, un convoi de blessés!» Et l'on entendit les tambours qui battaient le rappel; des mobiles couraient, leurs gros souliers cognant les pavés.

Les Germath se précipitaient à la gare; ils arrivèrent devant le quai comme le convoi, traîné par deux locomotives, s'arrêtait. Six wagons découverts étalaient leurs plates-formes où gisaient des blessés.

— Emmène les enfants, c'est horrible! dit M. Germath.

Mais, quoique épouvantés, Charles et Noëmi, béants de stupeur, se cramponnaient à l'oncle Anselme: ils voulaient voir. Des infirmiers s'approchaient, portant

des civières neuves, d'un blanc éclatant. Les cris des femmes redoublèrent; elles invectivaient Napoléon, Guillaume, redemandaient leurs maris et leurs frères; on en voyait qui se tordaient les mains d'un air fou; d'autres en pleurant soutenaient des soldats boiteux. A travers les rues pleines, le navrant cortège s'organisait.

Germath frôla Ansberque, qui évita de le regarder. Le buste haut, la tête droite, Ansberque s'approchait d'un lieutenant de turcos, étendu sur un matelas:

— Êtes-vous vainqueurs, au moins?

L'autre répondit, farouche:

— Si nous avions des généraux, nous ne serions pas ici!

Un vieux soldat répétait d'un ton navré:

— Ils sont trop! Ils avaient trop de canons! . . .

L'oncle Anselme avait fini par emmener les enfants. Germath vit Ansberque passer à côté de lui, aussi fier que si l'on avait gagné la bataille; mais le bout de ses moustaches tremblait. Le rappel ne vibrait plus; un autre son retentissait aux quatre coins de la ville, lugubre, — la générale, battue et sonnée en hâte, en un vent de panique. La garnison avait pris les armes, garni les remparts; on fermait les portes, on dressait les ponts-levis. Strasbourg se voyait déjà livré, presque sans défenseurs, à la merci d'un assaut; on signalait dans la campagne des coureurs ennemis, et par toutes les voix fébriles ou mornes des blessés s'exhalait et se répandait la certitude fatale de la défaite: l'armée rompue, s'écoulant en déroute; MacMahon errant sans

troupes; les cuirassiers, toute la cavalerie, jetés au gouffre des charges pour sauver la retraite; Strasbourg menacé, l'Alsace ouverte, la France envahie.

Wissembourg avait sonné le premier glas, Frœschwiller sonnait le second. Quelques heures avait suffi pour cette catastrophe.

Cependant, autour des remparts, devant les portes, s'amassait une cohue plaintive et vociférante dont on entendait, derrière les murs, le bruit d'eau grossissante: c'était le torrent des fuyards qui, en dévalant d'Haguenau, avait roulé sur les chemins et emporté comme des épaves des centaines de paysans chargés d'enfants et de hardes. Tandis que des soldats sans armes descendaient dans les revêtements et pénétraient dans l'enceinte, derrière le premier amas des fuyards se ruait la débandade.

On ouvrit les portes et le flot sordide creva par les rues, submergea les faubourgs. Dans le soir et l'ombre claire, cela entra: la plupart, silencieux, avaient un regard étrange, d'une fixité hagarde; il y en avait de blésses; beaucoup semblaient prêt à tomber d'inanition et murmuraient faiblement:

— Un morceau de pain!

D'autres affirmaient:

— Les généraux ont crié: sauve qui peut! On nous a trahis! . . .

Ceux-là n'avaient pas tiré un coup de fusil.

Dans l'après-midi, des cris furieux retentirent; c'étaient des turcos qui arrivaient, gesticulants, pareils à des épileptiques, leurs vestes bleu de ciel raides de

sang et noires de poudre. Ils brandissaient leurs baïonnettes ; on ne distinguait dans le noir des faces que le blanc des yeux et des dents sauvages. Ils débouchèrent sur la place où grouillait une foule compacte. Quand on vit qu'ils rapportaient le drapeau, une loque, — un frisson courut, des milliers de voix crièrent : Vive la France ! Du haut du balcon de l'état-major, le colonel Ducasse déployait le glorieux trophée, l'élevait bien haut à la face de Strasbourg et de ses habitants : tous l'acclamèrent. Déjà, chacun croyait savoir comment la bataille s'était livrée ; la légende amplifiait les récits, mêlait au vrai l'erreur, faisait courir dans l'imagination populaire des ombres et des reflets fantastiques d'épopée.

III

En face de l'oncle Anselme, le petit Charles déjeunait dans la cuisine. Charles, pour ne pas salir son habit de velours, avait souffert qu'on lui attachât au cou une serviette, dont les cornes dépassaient; l'oncle, vêtu de noir et cravaté de blanc, était en bras de chemise. Ortrude leur avait versé elle-même le café au lait et elle leur beurrait des piles de tartines, en faisant la grimace, parce que les laitières depuis trois jours n'entraient plus dans Strasbourg bloqué, et que ce n'était plus le bon lait et le bon beurre des fermes de la Robertsau. Hier les paysans de ce village s'étaient réfugiés en ville sur des bateaux et des radeaux, fuyant les Prussiens.

Bien qu'elle affectât de grommeler, Ortrude n'était pas mécontente ce matin. C'était le 15 août, fête de l'Empereur, et, comme les autres années, sa cuisine resplendissait. Elle resplendissait tous les jours, mais cette fois plus que de coutume. On aurait dit un salon, tant le carreau rouge avait un brillant de miroir et les tables de bois blanc bien lavées un reflet de neuf. Rien n'était beau à voir comme l'âtre énorme réservé aux rôtis, comme l'alignement de la batterie en cuivre rouge, où les chaudrons géants décroissaient jusqu'aux casseroles de poupée.

— Tu n'as donc pas faim ce matin? dit Ortrude à Charles, qui soufflait sur une bouchée trop grosse.

Inquiet, l'oncle inclina sur le bol du petit la cafetière :

— Encore un peu, Charles ?

— Dépêchons-nous dit Hannah à Gretchen, afin de voir le défilé des troupes.

A dix heures, il y aurait à la cathédrale grand service pour les morts de Frœschwiller, puis on chanterait le *Te Deum* de la fête impériale. Depuis le matin, les drapeaux flottaient aux quatre tourelles. Toutes les autorités assisteraient à la messe ; on verrait le général Uhrich gros, court, énergique ; le préfet en costume militaire, l'amiral Exelmans et sa petite troupe de marins, les douaniers, les pompiers, des détachements de toute la garnison et de la mobile. — Jamais, affirma la rieuse Gretchen, le spectacle n'aurait été si imposant.

L'oncle Anselme souriait. Il n'avait pas éprouvé l'incroyable dépression de ses concitoyens, cette panique qui au lendemain de Frœschwiller jetait à bas les courages : « — Strasbourg était perdu, à quoi bon se défendre ? on n'avait ni soldats ni canons. » — Il n'avait pas ressenti non plus la réaction belliqueuse qui avait redressé les âmes : « — Comment, un parlementaire avait eu l'audace de sommer la ville de se rendre ? des partis de cavalerie osaient se montrer sous les murs ?... »

Paisible à son ordinaire, il continuait à se livrer à ses innocentes manies, recherches chez les marchands d'antiquités, flâneries dans les vieilles rues. La vérité est qu'il vivait toujours un peu dans un rêve, et la réalité ne lui était pas encore apparue. Sans doute, l'arrivée des blessés, le lamentable déversement des

fuyards, lui avaient serré le cœur; mais le destin des soldats n'est-il pas de se battre? Français, il les plaignait; l'idée ne lui venait pas un instant que lui, bourgeois de Strasbourg, studieux et paisible citoyen, pût partager de pareils risques et souffrir de tels maux. Strasbourg separé du reste du monde, le dernier train parti, les voies et les fils télégraphiques coupés, les ponts sautés, l'état de siège, les affiches officielles, l'armement de la mobile et de la garde nationale, même le premier obus ennemi tombé du côté de la porte de Saverne, — un obus égaré, bien certainement! — ne le tiraient pas de sa quiétude.

Il avait, pareil en cela à bien d'autres, d'enfantines illusions. Dans l'Allemagne, il ne voulait voir qu'une amie. Il la connaissait et la chérissait. Sans doute il préférait la France, mais tant de choses, de l'autre côté du Rhin, répondaient à sa nature: les yeux rêveurs des jeunes filles, la douce sentimentalité, la bonhomie familiale, les lieds qu'on chante, le *Vergissmeinnicht* qu'on cueille, le *Liebfrauenmilch* qu'on boit; jusqu'à la soupe aux boulettes et aux raves qu'il aimait; et les discussions philosophiques avec des professeurs à lunettes d'or, et les soirées de Beethoven et de Schumann. Non, cette guerre impie, ce malentendu déplorable, ne ferait saigner que les pauvres soldats. Que pouvait craindre Strasbourg, fleuron de l'Alsace, cité des sciences et de la théologie, fière de son musée, de sa bibliothèque, de sa cathédrale, de ses monuments, Strasbourg qu'un long passé rendait sainte, Strasbourg, appelée par les Allemands eux-mêmes «la ville-sœur,»

Strasbourg l'incomparable? On en serait quitte pour ne plus aller se promener à Kehl; le blocus imposerait peut-être quelques privations, ce serait tout. D'ailleurs, une armée francaise, Mac-Mahon reformé, Bazaine peut-être, viendraient les délivrer. Est-ce que la France n'était pas invincible?

Et l'oncle Anselme, aidé par Hannah, endossa sa belle redingote, prit Charles par la main et sortit. Ils assisteraient au service religieux, au temple Saint-Thomas, et badauderaient ensuite dans les rues.

André Germath entra, rapportant un bol de bouillon à demi-vide; il sortait de la chambre des hôtes, celle où descendaient Edel et le lieutenant Haffner; un blessé l'occupait, un capitaine de tirailleurs auquel, l'hôpital étant plein, les Germath avait offert l'hospitalité. Une balle lui avait traversé la cuisse: c'était un vieil homme simple, laid, taciturne, avec de beaux yeux sombres. La fièvre le dévorait; le médecin, M. Weiss, en parlant de lui hochait la tête.

— Et toi, dit Ortrude, tu ne déjeunes donc pas?

Elle les avait vus naître, Edel, lui et Charles, les traitait avec une familiarité bougonne. André avait les paupières meurtries, les mains chaudes; il ne dormait plus; ces journées agitées lui étaient un cauchemar; l'atmosphère surchauffée de la ville augmentait l'indicible peine que lui causait la rupture entre son père et M. Ansberque. Jamais il n'avait tant senti la force du lien qui l'unissait à Lise, depuis que ce lien était brisé. Brisé, pourquoi? Dans quel but? A quoi cela répondait-il? Quelle absurdité! Certes, il prenait parti pour

son père : M. Ansberque avait tous les torts. Était-ce une raison pour que Lise et lui dussent en pâtir ? . . . Il releva les yeux, rencontra l'affectueux regard d'Ortrude, le bleu des yeux usé, dans la face rouge et ridée ; il surprit les coups d'œil qu'à la dérobée Gretchen et Hannah jetaient sur lui : elles trouvaient le jeune homme séduisant ; il était si doux, si gentil ! et tout le monde aimait Lise. En cette humble pièce, dans la grande cuisine, ces âmes serves l'entouraient, il le devina, d'un désir de protection, d'un bon vouloir complice.

Il répondit, ému :

— Merci, Ortrude, je n'ai pas faim.

Cette sympathie qu'il voyait bien le touchait au point le plus sensible : comment, Ortrude, Gretchen et Hannah le plaignaient, et son père, sa mère, ne feraient rien pour lui ? Il en aurait le cœur net ; sa mère, sur ses instances, lui avait demandé une nuit de réflexion, promis une réponse pour ce matin. Ce qu'il implorait était grave. . . Oui, mais plus grave encore l'inconnu de l'avenir. Il se jeta dans l'escalier, traversa un couloir, frappa.

Mme Germath l'embrassa silencieusement. Elle avait un visage jeune, sous l'admirable chevelure cendrée qui dressait autour de ses tempes un édifice de nattes et de bandeaux ; son teint coloré, ses yeux bruns lui donnaient un éclat de maturité. A la voir, on la pressentait bonne, enjouée et tendre.

— Eh bien, mon André, es-tu plus raisonnable ?

Cette question le désola. Il l'avait suppliée de tenter

une démarche auprès des Ansberque. Depuis trois jours elle s'y refusait: elle ne pouvait, après l'affront fait à son mari, remettre les pieds chez eux. A quel titre? Déjà elle avait eu bien du mal à empêcher Germath d'écrire à Ansberque que dans ces conditions ils devaient, les uns et les autres, renoncer à l'union de longue date projetée, caressée, débattue entre eux. André le savait: son père avait consenti, par bonté pour lui, à rester sur la défensive, à voir venir. Mais rien ne venait. Tout espoir de réconciliation s'évanouissait. Les deux hommes s'étaient retrouvés face à face et s'étaient regardés, sinon comme des ennemis, du moins comme des étrangers. A peine si Mme Ansberque rendait à Mme Germath son salut. André lui-même, s'étant présenté chez eux sous le prétexte de leur rapporter des partitions de musique, n'avait pas été reçu, bien que Mme Ansberque et Lise fussent chez elles; il avait reconnu leurs voix.

Et cependant, ne voulant pas croire à son malheur, se cramponnant à la plus faible espérance, c'est du côté de Mme Ansberque qu'il regardait, de tout l'émoi de son âme. Elle était femme, elle était mère: pourquoi repousserait-elle une démarche d'une autre femme, d'une autre mère? L'orgueil pouvait séparer leurs maris, les hommes ont des préjugés d'honneur; mais elles deux?... Pouvaient-elles penser à autre chose qu'au sort de leurs enfants? Que leur importaient la politique, les discussions irritées, les mauvaises paroles? Est-ce que le sourire et la joie, les larmes et la douleur de Lise et d'André n'étaient pas tout pour elles?...

. . . .

— Raisonnable? maman? Tu sais bien, fit-il, que je ne puis renoncer à Lise.

— Tu l'aimes donc tant, mon pauvre chéri?

— Je ne savais pas, maman, que je l'aimais avec cette force, ou plutôt je ne sais pas si je l'aime, mais je sens bien que je ne puis me passer d'elle; me dire que je ne la verrai plus, que je ne lui parlerai plus, que je ne l'entendrai plus! . . . Oh! — reprit-il avec cette fougue juvénile et cette ardeur qui effrayaient toujours ses parents, — je ne puis plus vivre ainsi, il me semble qu'elle est morte.

— Tais-toi, méchant enfant.

Et l'ayant fait asseoir près d'elle, elle lui caressa les cheveux.

— Peux-tu parler ainsi? Lise est bonne, tendre, fidèle. Je suis sûre qu'elle est plus patiente et plus courageuse que toi. Nous vivons dans des circonstances exceptionnelles, les esprits sont surexcités, mais le vent peut tourner demain. Crois-moi, André, le temps remet bien des choses en place. Vous êtes si jeunes tous deux! Le mariage est si loin encore!

— Mais, en attendant, mère, je souffre! . . . Tu parles des événements, sais-tu quel inconnu, quels dangers ils cachent? C'est maintenant, quand Strasbourg est entouré par l'ennemi, quand nous allons être bombardés peut-être, quand les privations, quand la mort sont suspendues sur nos têtes, c'est maintenant que nous devrions nous serrer tous, coude à coude, et sentir battre nos cœurs à l'unisson. Nous séparer en un pareil moment Lise et moi, c'est de la cruauté, c'est de la barbarie!

Mme Germath essaya de sourire :

— Comme tu exagères, mon chéri ! Strasbourg ne court aucun péril ; la guerre finie, les caractères reprendront leur niveau. Ne peux-tu donc attendre ? Je guetterai, je te le promets, toutes les occasions qui pourraient nous rapprocher . . .

Le désespoir d'André grandit :

— Non, maman, n'essaie pas de me tromper. Tu connais M. Ansberque, c'est un orgueilleux. C'est maintenant ou jamais que vous pouvez vous réconcilier. Plus tard, ce sera impossible.

Mme Germath secoua la tête :

— Mais, mon pauvre garçon, le moment est déplorablement choisi. Ansberque, qui a de grandes qualités, et qui est trop vieil ami pour que je manque envers lui de justice, malgré sa rupture outrageante, Ansberque reviendra d'autant moins à de meilleurs sentiments qu'il a tort. L'amour-propre ne pardonne guère. Le sien vient d'être sévèrement humilié. Toutes les prévisions de ton père se sont réalisées ! Et Dieu veuille qu'elles ne se réalisent pas davantage. Ansberque a beau se démener auprès du préfet, parader en tenue de capitaine, s'agiter beaucoup, il est atteint au cœur. Il nous en veut, sois-en sûr, mortellement d'avoir été bons prophètes.

André baissa la tête ; il savait combien son père avait été ulcéré de ne pouvoir faire agréer son dévouement pour la défense de Strasbourg. Suspect de libéralisme, on refusait de l'enrôler dans la garde nationale ; il s'imaginait qu'Ansberque avait exercé là une secrète

vengeance ; mais tout venait du préfet, et de son influence sur le général Uhrich, brave soldat, rappelé de la retraite, étranger à la ville, peu confiant dans le zèle des citoyens armés du jour au lendemain. Plus de neuf mille hommes restaient ainsi tenus à l'écart, forces inutiles, bonnes volontés dédaignées.

— Mère, reprit-il avec une instance fervente, sois bonne, je t'en supplie. Va voir Mme Ansberque : tu réussiras à l'émouvoir, elle te dira au moins quelque chose. Je saurai si Lise m'aime encore, oh ! mon Dieu, si j'en doutais, si je croyais que . . . Je ne puis être soldat — il eut un regard désolé vers sa jambe boiteuse, un peu plus courte que l'autre, — mais je saurais bien me trouver aux endroits où une balle . . .

— Ah ! grand ingrat, méchant fils, répéta Mme Germath les yeux pleins de larmes ; tu ne crains pas de me déchirer le cœur par des propos semblables ; et moi, pour que tu ne souffres pas, je vais mal agir envers ton père, m'exposer à une démarche qui sera peut-être mal interprétée, nous humilier tous afin que tu ne puisses dire que je n'ai pas fait tout mon possible.

— C'est cela, femme, fais-le, dit M. Germath qui poussa la porte. Il avait entendu cette dernière phrase. — Ne crois pas que je te blâme. A l'heure qu'il est, les questions de vanité sont de misérables choses, et Dieu m'est témoin que si Ansberque venait me tendre la main, je l'embrasserais de tout mon cœur. Ce n'est pas parce que nous, vieux entêtés, nous avons nos façons de voir, que ces enfants doivent être malheureux. Embrasse ta mère, André, et remercie-la ; mais quoi qu'il

arrive, montre-toi un homme. L'amour est une passion si noble que nous ferions tout, ta mère et moi, pour que tu réalises ton bonheur ; mais il y a, sache-le bien, un autre sentiment qui doit remplir ton cœur, mon fils : c'est le culte de la patrie. Jamais, dit Germath avec un accent poignant, jamais nous n'exalterons assez ce sentiment-là. Lui seul peut nous sauver, dans de pareilles catastrophes.

Et tandis que Mme Germath mettait son chapeau, cherchait ses gants, son mantelet, il confia ses tristesses.

Quelle honte, que la panique du premier jour, les trembleurs qui *entendaient* les Allemands construire des épaulements à leurs canons, enfoncer des pieux ! Humblot, Stoumpff, parlant de se rendre . . . et n'étant pas les seuls, encore ! Il ne parlait même pas de ses intérêts engagés et compromis dans la fabrique de Schiltigheim, occupée avec le village par l'ennemi. La chose publique, seule, le tourmentait. Puis, pourquoi ces affiches à tendance politique d'Uhrich, ces menaces à une population paisible ? Qu'il eût mieux valu hâter l'organisation de la résistance ! A peine commençait-on à abattre les allées de platanes et de noyers qui entouraient la ville de promenades, à raser les villas.

Un général, déguisé en ouvrier, s'était jeté hardiment dans la place, Barral ; il commanderait l'artillerie : lourde tâche ! La citadelle et ses défenses, Germath le tenait d'un officier supérieur, laissaient bien à désirer. Le petit nombre de soldats faisait peine : des dépôts de régiments de ligne, de chasseurs, d'artilleurs, le 87[e] de ligne, quelques hommes du génie, quelques marins, des

douaniers; enfin des bataillons et des escadrons de marche reformés avec les débris de Frœschwiller, la mobile à peine exercée; — douze ou quinze mille hommes au plus.

. . . .

Retiré dans sa chambre, André ne pouvait dormir, allait et venait, et dans la pièce éclairée d'une bougie, son ombre se découpait fantastiquement sur le mur. Il n'y pouvait croire: c'était la nuit, l'irrévocable, les ténèbres sur la ville, les ténèbres en lui. Lise ne serait pas sa fiancée, Lise ne serait pas sa femme: les Ansberque, avec une rigueur froide, avaient éconduit sa mère.

En vain elle lui avait conseillé la patience, le courage: il n'éprouvait qu'une immense détresse soulevée par des accès de rage impuissante. De quel droit ces gens-là disposaient-ils de leur fille? Lise était-elle donc, leur bien? Faudrait-il attendre qu'elle fût majeure, libre, maîtresse d'elle-même? Mais un tel éloignement du but, tant de mois qu'il n'osait en faire le compte, paraissaient à son désespoir impétueux une éternité. Il en venait à douter de sa mère: avait-elle su plaider sa cause? . . . S'il y allait, lui, s'il affrontait la morgue d'Ansberque, le dédain de Mme Ansberque! Mais non, on le chasserait! Une seule chose le consolait, en lui faisant du mal, c'est que Lise avait du chagrin. Mme Germath n'avait pu qu'entrevoir la jeune fille: elle était pâle, les yeux rouges. . . «Donc elle m'aime toujours,» se disait-il; et cette conviction, loin

de l'apaiser, ravivait sa frénésie. Une âme inconnue de lui-même se débattait en son être ivre d'amour, de douleur et de révolte. Il revoyait, il entendait, comme s'il y avait assisté, la scène avec les Ansberque : et la sécheresse orgueilleuse du père, la froideur compassée de la mère.

Sans souci de la longue affection qui les avait unis, Ansberque avait déclaré ne pouvoir donner suite aux projets : trop de dissentiments séparaient les parents pour que les enfants restassent liés.

— Vous reprenez donc votre parole ? avait demandé Mme Germath.

Et Ansberque :

— Oui.

— Mais êtes-vous sûrs de ne pas les rendre malheureux ?

— Ma fille, déclarait-il dressé sur ses ergots, le cou raide dans son haut col blanc, n'a aucune volonté à exprimer avant trois ans.

— Pourquoi rompre absolument ? suppliait-t-elle. Même sans engager l'avenir, permettez à André de voir Lise quelquefois, ne le désespérez pas. Vous l'aimiez bien, le pauvre enfant ! . . .

— J'ai trop vu le péril qu'entraînent les désaccords d'idées et de sentiments : il faut, pour le mariage, des esprits assortis.

— Des cœurs, avait souligné Mme Germath.

— Non ; l'amour passe, les caractères restent.

— Mais ces enfants sont faits l'un pour l'autre, Ansberque ! vous le savez comme moi. . .

Et s'adressant à son amie émue, mais s'efforçant de demeurer impassible :

— Nathalie, par toute la tendresse qui nous a unies, qui nous unit encore. . .

— Ne prononçons pas ce mot-là, avait interrompu Ansberque, votre mari a lui-même. . .

— Ne parlez pas de mon mari, ripostait Mme Germath avec une dignité fière, il n'est question que d'André. Je vous en supplie une dernière fois, ne prenez pas de décision irrévocable.

— Pardonnez-moi, madame, ripostait-il blessé, mon parti est pris, votre fils ne remettra jamais les pieds ici.

— Puissiez-vous ne jamais regretter votre dureté !

— Ce n'est que de la prévoyance ; si vous me connaissiez mieux, vous vous seriez épargné cette visite pénible.

— Je ne la regrette pas, elle m'a appris à vous connaître. Vous sacrifiez votre fille et mon fils à votre orgueil. Je vous plains ! . . .

Et le front haut, maîtrisant son émotion, Mme Germath s'était retirée.

«Pauvre mère !» songeait André, dans un élan de gratitude, avec le regret de l'avoir exposée à pareille démarche.

Il appuya son front brûlant à la vitre ; toutes les impressions de ce jour l'assaillaient, défilaient en un tumulte d'images : le déjeuner assombri, les brèves paroles coupées de longs silences. Sitôt le café servi, il s'était levé, avait erré dans la ville, par le soleil et la poussière, au milieu des passants endimanchés. Il

avait promené son angoisse des platanes du Broglie à la place du Dôme, de la Grande-Rue aux quais de l'Ill, avec l'espoir absurde que Lise tout à coup allait apparaître. Il avait rôdé autour de leur maison, aperçu l'angle du mur de leur jardin, vu passer une de leurs servantes, avec Mum, le caniche. Et des idées folles lui étaient venues : écrire à Lise, attacher le billet sous le collier de Mum, séduire la servante. Il avait éprouvé une tentation irrésistible de sonner à la porte, de se précipiter dans le couloir ; il lui semblait que Lise devinerait, accourrait : les plans les plus romanesques se succédaient dans son cerveau, car, ignorant tout de l'amour, il luttait pour la première fois avec les difficultés de la vie.

De retour à la maison, il se heurtait à Charles courant à lui joyeux, brandissant un petit violon rouge que l'oncle lui avait acheté.

— Tu sais, mon neveu Heinrich (il était toujours fier de dire: mon neveu) n'en a pas un pareil! Je jouerai des concerts à Noëmi. Nous avons été la chercher, Noëmi ; elle a mangé des gaufres avec nous chez le pâtissier.

Et Charles, raclant son violon rouge, en avait tiré sous l'archet des sons si aigres et si rauques, qu'André s'était enfui. . . Que faisait Lise à cette heure? Dormait-elle? Oui, comme lui. . . Le silence de la maison pesait à son insomnie, il se sentait étrangement seul. Tout à coup une détonation ébranla les vitres, un sifflement aigu traversa l'air, puis ce fut un explosion lointaine. Il tressaillit de la tête aux pieds. Un nouveau sifflement, un autre . . . il comprit.

Les pressentiments de son père n'étaient que trop justifiés . . . le bombardement commençait !

Le cœur battant, il ouvrit sa fenêtre. Ce canon, tonnant par secousses dans le grand silence, le poignait d'angoisse. Ce qu'il éprouvait était moins la peur qu'un indicible, un torturant malaise, un poids lourd qui à chaque coup lui retombait sur le cœur. La ville était ensevelie dans un calme profond ; on eût dit une mer de ténèbres aux vagues noires et pétrifiées. Depuis hier, les gazomètres vidés par précaution, Strasbourg rentrait dans une nuit solennelle. Des détonations violentes partaient des remparts ; la ville répondait.

On frappait à la porte. André vit l'oncle Anselme, tenant son bougeoir à la main.

— Mais André, dis-moi, qu'est-ce que c'est donc que ça ?

— Ça, mon oncle, c'est le feu d'artifice du 15 août ; seulement, ce sont les Prussiens qui le tirent !

Étendant le bras, il montra l'espace traversé d'éclairs. La cathédrale, dépassant les toits des rues voisines, projetait dans le ciel sa tour octogonale et la pyramide de sa flèche à jour.

— Non, répétait l'oncle, dont la bonne figure exprimait une incrédulité sans bornes, non, ça n'est pas possible !

Mais l'escalier craquait sous des pas ; des cris d'appel se répondaient d'un étage à l'autre. André, descendant au premier, trouva son père, sa mère levés. M. Germath était pâle d'indignation. Les servantes effarées passaient et repassaient comme des ombres. La cons-

cience du vieux Strasbourgeois se révoltait: au milieu des siens, il pensait à la fille et au petit-fils qui lui manquaient, à son gendre, Ludwig Haffner. Il était là, avec ses soldats. Du haut des collines, il assistait à ce bombardement sacrilège, impie. Que pensait Ludwig? Que pensait Édith? Il n'était pas possible qu'ils approuvassent cette guerre entre proches, la navrante brutalité de ces obus jetés sur une ville paisible, et quelle ville, Strasbourg l'Alsacienne, parente et alliée, sœur des villes allemandes! . . . Le visage de sa femme reflétait une égale souffrance. . . Quant à André, sa pensée n'était pas ici, mais chez les Ansberque, dans la petite chambre où, debout elle aussi, Lise écoutait; il eût voulu la protéger, l'entraîner, l'arracher à un péril de mort, la conquérir ou mourir avec elle. . .

Des lanternes, des lampes s'allumaient aux vitres; la rue s'emplissait d'un bourdonnement confus. Strasbourg réveillé comptait les vingt et un coups, la salve dérisoire saluant la fête de l'Empereur.

Là-bas, vers la porte de Saverne, grandissait une lueur rouge d'incendie.

L'oncle Anselme, secouant la tête, répétait obstinément:

— Ce n'est, Dieu! pas possible. . .

Par la porte entr'ouverte de la chambre des Haffner, où couchait le capitaine blessé, un rais de lumière filtrait. Le vieil officier, qui entendait tout, cria:

— Ce n'est que le commencement. Vous en verrez bien d'autres!

IV

L'appartement de l'oncle Anselme occupait au troisième étage, sous le toit, une haute et vaste pièce éclairée de lucarnes et une petite chambre.

Dans cette dernière tenaient son lit, un bahut et une commode : de quoi suffire à un étudiant pauvre. Cette simplicité non seulement lui plaisait, mais lui était devenue indispensable : il réservait ses goûts d'art et de luxe pour son musée. Car c'était un véritable musée que l'immense pièce encombrée de meubles précieux. Toute une vie de célibataire maniaque, toute une fortune de passionné collectionneur aboutissaient là ; il savourait des jouissances incomparables, quand, assis dans un grand fauteuil gothique, et fumant sa longue pipe de porcelaine, il contemplait, les yeux mi-clos, ses richesses.

Assis sur un petit tabouret, au pied du fauteuil de l'oncle, Charles écoutait pour la centième fois l'histoire des treize cloches de la cathédrale : — la grosse cloche, qui a six pieds de diamètre et qui exige six hommes pour la mettre en branle ; pendant la Révolution, lorsqu'on fondait ses pareilles pour en faire des monnaies, on n'avait pu la descendre, tant elle était lourde ; — la cloche des portes, que les gardes sonnaient pendant un quart d'heure, une heure avant l'ouverture et la fermeture des portes de la ville ; — la cloche *d'argènt*,

dont «l'amneistre régent» seul avait la clef; elle ne tintait que pour la trahison, la grande foire, et encore pour l'arrivée ou le sacre des rois. . .

Charles réclama l'histoire du cavalier qui paria de faire trois fois en courant le tour de la galerie de la plate-forme, et qui tomba dans le vide, suivi aussitôt de son chien fidèle; puis l'histoire de la femme qui se précipita «exprès» et dont le soulier resta accroché à l'une des tourelles: histoires parfaitement vraies, que perpétuent un chien de pierre et un soulier de pierre; Charles les avait vus. . . .

Ainsi, au milieu de ces reliques et de ces souvenirs, en tisonnant la cendre du passé, l'oncle Anselme et Charles, presque aussi enfants l'un que l'autre, échappaient à la réalité sinistre du présent.

— Peut-on entrer? demanda une voix.

Et la figure du cousin Stoumpff apparut. Il était suivi du brave Humblot, à qui ses énormes moustaches ne parvenaient plus à donner un air terrible, tant il avait maigri et blêmi depuis dix jours.

— Grande nouvelle! cria Stoumpff: le siège va être levé! — Pendant trois jours, l'armée de Bazaine a livré de formidables combats; les Allemands sont en pleine déroute!

— Oui, oui, répétait Humblot très surexcité, rien n'est plus sûr! C'est à la préfecture qu'on nous l'a dit.

Il s'arrêta, en voyant les yeux écarquillés de l'oncle Anselme; ils se fixaient sur Stoumpff, dont tout un côté du visage était en compote, marbré de jaune et de vert, l'œil au beurre noir;

— Bonté divine ! Stoumpff, qu'est-ce que tu as là ?

— Rien, rien, un accident . . . répondait l'autre, embarrassé.

Pris pour un espion parce qu'il regardait trop attentivement couler l'Ill, sur le pont du Corbeau, la foule s'était amassée, puis ruée sur lui, des soldats l'avaient traîné au poste par les cheveux ; les Strasbourgeois, depuis Frœschwiller, voyaient des espions partout, au point que le préfet avait menacé de prison les curieux qui monteraient sur les toits. De fait, les espions pullulaient, anciens ouvriers brasseurs, anciens commis de bureau ; ils n'avaient pas attendu qu'on les expulsât comme Allemands pour aller offrir leurs services au général de Werder, qui commandait le corps d'occupation devant Strasbourg : un petit homme sec, bilieux, aux terribles colères, aussi vite déchaînées qu'apaisées, impitoyable par principe, un de ces outils de fer comme la discipline prussienne en forgeait, un reître du temps des incendies, des pillages et des meurtres systématiques.

Ceux qui connaissaient sa réputation étaient fixés : le choix était significatif, succédant au vieux général de Beyer, goutteux, — trop humain, disait-on.

Mais n'ayant rencontré personne en bas, car Mme Germath était allée faire de la charpie dans une maison voisine, et Germath s'employait à l'organisation d'ambulances, le pasteur Gottus et l'avocat Wohlfart montaient l'escalier. On les reconnut à leurs voix ; ils n'étaient pas d'accord.

— Si ! je vous assure ! disait le pasteur, des paysans

ont ramené en ville les trois canons. Je les ai vus, touchés, moi qui vous parle.

Ils parlaient de la sortie malheureuse de l'avant-veille, où les troupes avaient lâché pied, abandonnant trois pièces aux Badois.

Charles prévit des discussions ennuyeuses et se glissa dans l'entre-bâillement de la porte. Il se heurta à Gretchen, qui montait un plateau chargé de chopes et un broc où moussait la bière fraîche, et cela sans qu'on le lui eût dit : c'était la coutume.

Mais Wohlfart, secouant sa tête grise hérissée, répondit avec énergie au pasteur :

— Non, malheureusement, nos canons sont restés à l'ennemi ; encore, craignant un piège, les Badois ne se sont risqués à les enlever qu'au bout d'une demi-heure. Les canons que vous avez pris pour ceux-là, étaient une pièce qui n'avait pu participer à la sortie, parce que son timon était brisé, et deux autres qui étaient placées en réserve derrière le rempart. Vous avez été dupe du préfet, qui, pour calmer l'émotion de la foule, a affirmé, faussement, que ces canons venaient de rentrer.

— Ainsi, cette victoire prétendue de Bazaine ne reposait sur rien. . .

— Si ! si ! cria Stoumpff.

— Mais puisqu'on vous l'affirme ! renchérit Humblot.

— Non, sur rien. On nous berne comme des enfants. Cette sortie d'avant-hier, quelle misère !

Cette fois, ni Stoumpff ni Humblot ne protestèrent ; il y eut un silence, pendant lequel on entendit le bruit

doux de la bière qu'Anselme Germath versait dans les chopes. Le pasteur secouait sa grosse face vineuse, mécontent d'avoir été attrapé. Oui, la sortie avait été pitoyable; et cela, faite au lendemain de l'insulte des obus, pour y répondre. Par le pont d'Altkirch, au sud, vers Neuhof et Neudorf, une petite colonne, commandée par le colonel Fiévet, était sortie. Elle comprenait 800 hommes d'infanterie, formés de deux bataillons des régiments de marche, et 200 cavaliers, amalgame des isolés de Frœschwiller; des infirmiers avec des cacolets suivaient. Aux premiers coups de feu, les cavaliers tournaient bride en poussant des cris, se jetaient dans l'infanterie, qui, débandée, malgré la fermeté de quelques zouaves du capitaine Caillard, refluait précipitamment en désordre. Le colonel Fiévet avait été dangereusement blessé! Strasbourg était encore vibrant de douleur. Quoi! sans coup férir, nos soldats perdaient trois canons, n'écoutaient plus leurs chefs, s'enfuyaient; et le général Uhrich ne sévissait pas! On ne créait pas de cour martiale! On n'en fuisillait pas une dizaine au moins!

Là-dessus, tout le monde fut d'accord, en buvant la bière fraîche.

M. Humblot, qui avait pris dans sa main un coffret de cuir ancien, une mallette rouge incrustée de filets d'or usés, demanda:

— Votre musée est bien exposé, sous les toits, Anselme! Est-ce que vous ne prendrez aucune précaution?

— Pour quoi faire?

— Eh bien, dit Wohlfart. Après l'avertissement du 15 août...

— Parbleu, reprit Stoumpff, tu devrais, cousin, tout déménager à la cave.

— Mais, dit naïvement l'oncle Anselme, est-ce que vous ne croyez pas que c'était une plaisanterie ?

On se récria : une plaisanterie, quand il y avait eu des blessés, des morts, plus de vingt maisons atteintes !... Le pasteur Gottus objecta pourtant que l'on était au 18, et que depuis trois jours, on était épargné ; il se refusait à croire qu'un peuple civilisé, des soldats d'esprit religieux, qui étaient entrés en campagne en chatant *Ein feste Burg ist unser Gott !* (c'est une solide forteresse que notre Dieu), bombarderaient de gaieté de cœur une cité de paix et des habitants innocents ! Il ne croyait ni à une intimidation ni à une plaisanterie ; mais ces boulets n'avaient-ils pu être destinés aux remparts, les dépasser, se perdre ?

— Voyons, voilà des hommes instruits, d'une culture et d'une moralité supérieures, et ils trahiraient la religion et la science ! Dans quel but ? Une nation protestante, célèbre par son libre examen et ses lumières, faisant profession de répandre dans le monde *die Idee des Menschentums* (l'idée de l'humanité), irait se déshonorer, se couvrir d'opprobre dans l'univers, massacrer — au lieu de soldats — des femmes, des jeunes filles ! L'Allemagne, qui a le culte et le respect de la femme, son armée composée d'hommes mariés et de chrétiens, non, non, mille fois non !

— Ils ont pourtant visé la cathédrale, dit Wohlfart. Un de mes amis a repéré les dégâts.

— Heureusement, dit Humblot, qu'avant huit jours nous serons débloqués ! Félix Douay va descendre de Belfort, Mac-Mahon des Vosges, et tous deux vont balayer l'Alsace.

— Qui vous a dit cela ? demanda Wohlfart.

— C'est Ansberque, qui le tenait du préfet.

— Naturellement, du préfet, souligna Wohlfart.

— Et l'on ne put s'empêcher de rire, bien que le nom d'Ansberque eût jeté un froid : aucun des amis de la maison ne l'approuvait, et l'on estimait que Stoumpff, cousin et obligé des Germath, eût mieux fait de cesser ses rapports avec lui.

— Eh bien, dit Anselme, levant sa chope, buvons à la délivrance, et puissions-nous bientôt nous retrouver paisiblement assis devant une bonne table bien garnie.

— En attendant, dit le pasteur, si le blocus dure, que le Seigneur donne leur pain quotidien à tous les pauvres gens de Strasbourg.

— Oui, oui, dit l'oncle Anselme en rougissant.

Et il baissa le nez dans sa chope. Mais l'idée ne vint à personne que le pasteur eût voulu l'humilier, et le pasteur y pensait encore moins, tant on savait le vieux garçon charitable.

Charles, cependant, à la cuisine, béait d'admiration à voir la régularité automatique avec laquelle Ortrude opérait (c'était bien des petites galettes !).

Mais Ortrude, faisait choix des moins brûlées, et, les enveloppant de papier bien blanc, ficelait un paquet ; elle n'y manquait jamais :

— Tenez ! Hannah, vous les porterez à Noëmi, en

même temps que la bouteille de pharmacie achetée par Madame, et n'oubliez pas de me rapporter du café et du sucre.

Hannah déjà s'apprêtait, et les yeux de Charles s'animaient d'envie et de plaisir :

— Emmenez-moi, Hannah !

Elle consentait, et Charles par les rues trottinait à côté d'elle. Il aimait bien aller voir Noëmi au pensionnat des Sœurs, rue de l'Arc-en-Ciel. La sœur Basilice le regardait toujours d'un air triste, parce que c'était un petit protestant ; et avec un soupir, parce qu'il était bien gentil, elle lui offrait une pastille de menthe. Il lui semblait aussi, en rendant visite à Noëmi, jouer un rôle protecteur ; elle avait une pauvre grâce souffreteuse, dans son uniforme sombre et sous son affreux petit bonnet ; et il était libre, tandis qu'elle ne pouvait franchir la porte du parloir. Elle en aurait, un joli paquet de galettes !... Il regardait avec satisfaction le mouvement des rues, les baquets placés devant les portes en cas d'incendie ; beaucoup de volets capitonnés de matelas. Mais pourquoi ce qui l'amusait tant rendait-il Hannah mélancolique ?... Elle et Gretchen étaient les deux contraires ; Gretchen, blonde, vive et gaie, chantait toujours ; le matin, elle entrait dans sa petite chambre comme le beau temps, avec son teint et ses cheveux d'aurore. Hannah, brune, et d'une douceur sérieuse, lui racontait des histoires ; elle le bordait le soir dans son lit, et la lumière qu'elle emportait, laissant l'ombre derrière elle, nimbait d'une clarté de crépuscule sa silhouette fuyante. Elle avait l'air bien triste, Hannah ; pourquoi ? S'enhardissant, il le lui demanda.

Elle le regarda avec étonnement :

— C'est des choses que vous ne pouvez pas comprendre, petit Charles.

Mais si, il pouvait très bien...

Elle dit avec simplicité :

— C'est parce que Wilhelm, mon fiancé, est avec les soldats qui se battent contre Strasbourg, avec M. Haffner, vous savez bien.

Mais voilà le pensionnat, sœur Basilice, Noëmi. La sœur, qui coule toujours ses mains dans ses grandes manches, le contemple avec cet air de dire ; «Protestant, quel dommage !... mais si gentil !» Et elle s'éclipse : certainement elle va chercher les pastilles de menthe. Noëmi a sauté au cou de Charles.

— Tiens, dit-il avec majesté, voilà des galettes que je t'apporte, et puis du remède que maman t'envoie.

Noëmi n'a pas l'air si ravi que Charles l'aurait supposé ; cependant, des galettes d'Ortrude !... Elle a sa mine «chiffon,» ses yeux «chose» ; peut-être pense-t-elle que Charles est bien heureux d'avoir un papa, une maman, un oncle, un frère, des servantes, toute une grande famille qui le gâte, tandis qu'elle, Noëmi, est seule au monde ; et la pension, c'est bien triste... Est-ce qu'elle ne va pas défaire le paquet ? Charles comptait qu'elle serait pressée de mordre aux galettes, et même de lui en offrir...

Mais sœur Basilice revient sans pastilles ; elle aussi est préoccupée. C'est curieux, comme tout le monde l'est !...

— Adieu, Noëmi.

La petite, les larmes aux yeux, bien fort embrasse son ami.

Cette nuit-là, dans leur chambre, M. et Mme Germath causaient.

M. Germath disait ses soucis. Une grosse part de sa fortune, placée en commandite dans son ancienne fabrique, allait tarir pour longtemps. Les métiers étaient arrêtés, les ouvriers jetés à la rue; quelques-uns seulement, dont un contremaître, avaient pu rentrer à Strasbourg. De son ancien associé, directeur en titre à présent, aucune nouvelle; on le croyait à Paris. Les Allemands s'étaient retranchés et barricadés dans Schiltigheim; une reconnaissance, la veille, s'en était convaincue, sous la fusillade. Des maisons déjà avaient brûlé, la fabrique aurait son tour. Heureusement qu'il avait des fonds en réserve chez les banquiers de Strasbourg; mais combien de gens seraient ruinés!

Mme Germath, elle, s'inquiétait d'André. Il ne parlait plus, mangeait à peine. Elle savait, par Linna Stoumpff, qui l'avait rencontré, qu'il rôdait autour de la maison des Ansberque: pourvu que cela ne finît pas mal! Une force de passion étrange, elle le savait, couvait dans cette âme d'une tendresse peu commune. N'avait-il pas parlé de s'engager, lui, boiteux, dans la compagnie franche que le professeur Liès-Bodard organisait?

— Non, disait Germath, il n'y entrera pas; je m'y oppose.

Ce qu'il pensait, sa femme le comprit. C'était bien assez que cette guerre sacrilège eût lieu; oui, bien assez

de la subir courageusement, sans la rendre fratricide. André ne pouvait tirer un coup de fusil qui risquait d'atteindre son beau-frère, ou s'exposer à être frappé d'une balle envoyée par les soldats d'Haffner. Il y avait là une monstruosité qui soulevait la raison. Et parce que Haffner était Allemand, et leur ennemi, il ne pouvait cependant le haïr : Haffner respectueux pour lui comme un fils, Haffner qui rendait Edith heureuse..., et ce petit Heinrich aux cheveux bouclés!... Quand il pensait à cela, ses poings se serraient, un étau étreignant sa poitrine ; il répétait : «Il y a de quoi devenir fou...»

Tout à coup ils sursautèrent, une transe au cœur. Ils reconnaissaient le sifflement, le fracas sinistre de l'autre soir. L'obus n'avait pas dû s'abattre loin. Sautant à bas du lit, habillé en quelques secondes, Germath courait à la fenêtre, l'ouvrait, frémissant à chaque explosion.

— Allons, plus de doute! Cette fois, Gottus ne dira plus que c'est par erreur. Encore un! Encore! Un incendie . . . C'est au faubourg National! Les sauvages, les sauvages! . . . Laisse-moi donc, femme ; tu vois bien qu'il faut que j'y aille! Où en serions-nous, si nous ne nous aidions pas les uns les autres? Quelle lueur! Vont-ils brûler tout le faubourg? . . .

— Je vais avec toi, père, cria André, qui, de l'étage au-dessous, également à la fenêtre, l'avait entendu.

Mais ils n'étaient pas à mi-route que le bombardement avait cessé. Ils continuèrent pourtant jusqu'à la place Saint-Pierre-le-Vieux. Par delà le canal des faux remparts, une clarté lugubre rougissait le ciel. Un

grenier à foin, des maisons, une ferme flambaient; on voyait au loin gesticuler des formes noires, et l'on entendait des cris épouvantables des porcs à demi grillés; une odeur écœurante arrivait. Ils passèrent la nuit à aider de pauvres gens à charrier leurs meubles, à voir porter sur des civières des blessés. Le lendemain, en rentrant dans leur quartier, ils trouvèrent les voisins en tumulte, la consternation et l'horreur sur tous les visages. Ortrude, farouche, les attendait sur le seuil.

M. Germath s'écria:

— Un malheur?

— Oui, un grand malheur. — Sa voix s'étrangla de sanglots. — Un obus est tombé sur le pensionnat des sœurs: trois petites filles dans leur lit ont eu les bras et les jambes coupés; il y en a une en morceaux, et Noëmi a été écrasée. Madame a vu le corps. C'est une pitié...

V

M. Germath, avec André, revenait des remparts. Un officier de leurs amis les avait laissés passer. Ils avaient pu franchir les portes, et, pour la première fois depuis vingt jours, contempler le paysage familier, si différent avec la campagne couverte d'eau, d'où émergeaient seules les tiges des peupliers. Longuement, les deux Strasbourgeois s'étaient rafraîchi les yeux de ce vaste horizon de paix ; ils avaient respiré à pleins poumons l'air pur qu'un vent léger apportait des Vosges. Une pause s'était faite entre les détonations. La canonnade furieuse qui avait incendié Kehl quatre jours auparavant n'ébranlait plus le ciel bleu. Il s'établissait ainsi, entre la vie et la mort, de courtes trêves.

Avec un vif et triste plaisir, M. Germath et André foulaient la terre brune, les chaumes ras. Ils les couvaient d'un regard attendri, se sentaient rivés, par mille attaches profondes, à ce sol qui était celui de leur Alsace, de la France. Ces lignes d'arbres, ces routes, la forme des collines, la teinte de l'eau, tout cela leur était connu depuis leur plus petite enfance, faisait partie d'eux-mêmes et de leur façon de sentir, agrandissait, complétait leur être. Pour eux, cette ville et cette campagne étaient les plus belles du monde, et, de les voir livrées au fléau de la guerre, ils les en aimaient plus encore, s'il était possible. La reprise des hostilités, un siffle-

ment de balles au-dessus de leur tête, un grondement de bombes les forcèrent à se jeter dans un sillon. Ils se relevèrent, émus, mais non de peur; ils s'étaient presque avec joie prosternés, étreignant la terre à pleins bras, respirant la bonne odeur des mottes et du vert.

M. Germath sourit et dit, montrant le champ qu'ils parcouraient.

— Mais, c'est des carottes! Un joli plat de carottes fraîches. Ta mère et l'oncle qui les aiment tant!

Et avec bonhomie, aidé d'André, il en avait arraché toute une provision, bourré ses poches, fait du surplus un bouquet, dont les tiges étaient les feuilles, et les longs cônes roux les fleurs. Jusque dans les plaisirs gourmands, qui tenaient une si large place dans leur bonne vie de province, jusque dans la viridité de ces tiges dentelées, la raideur poudreuse de ces humbles légumes, ils savouraient le charme de la féconde nature strasbourgeoise, sa richesse et sa beauté. Plus loin, des houblons enroulaient à des perches leur vrilles et s'enchevêtraient en fouillis: ils faisaient penser à la bière claire ou sombre qui coulait en fleuve par toute la contrée, remplissait des centaines de tonneaux dans les caves des brasseries, moussait aux grandes chopes, au milieu de la fumée des pipes et du brouhaha des conversations.

Rentrés en ville, ils apprenaient l'excellente nouvelle: la victoire définitive de Bazaine, l'armée de Frédéric-Charles exterminée de fond en comble par les mitrailleuses. Les rues étaient pleines de monde; on s'abordait, on se félicitait.

— C'est certain, affirma Wohlfart, rencontré à la brasserie Kermer, où, joyeuse, la grasse Suzel leur apportait prestement des chopes.

Sceptiques, réconfortés pourtant, — l'illusion était si douce ! — les Germath traversaient le Broglie. La mélancolie que venaient de leur inspirer les décombres du quartier National, et, debout encore avec leurs aiguilles roussies, les deux magnifiques sapins datant de la Réforme, s'atténuait. Ils oubliaient le spectacle d'un enterrement se dirigeant vers le Jardin botanique, transformé en cimetière depuis que les corbillards ne pouvaient plus sortir de la ville ; cela leur avait cruellement rappelé la mort de la petite Noëmi. Ils ne s'arrêtaient même pas devant les affiches où le général Uhrich annonçait aux habitants l'imminence du bombardement, promettait des armes aux citoyens désignés par le maire.

De même que tout à l'heure les champs, les talus, la grande nappe d'eau tendue au pied des remparts, les avaient pénétrés de l'amour du sol natal, de même Strasbourg les saisissait, les subjuguait dans leur cœur par la gravité de ses monuments rougeâtres, de ses maisons à hauts toits de tuiles, de ses rues étroites, de ses carrefours si imprégnés de l'âme d'autrefois que les rues et les magasins neufs, l'animation des beaux quartiers ne pouvaient détruire cette survie des contours, de la couleur, de l'odeur du passé.

M. Germath et André passaient devant l'hôtel de ville ; que de fois ils en avaient admiré les grandes lignes sévères, que de fois ils étaient entrés dans les

salles du rez-de-chaussée ! Le Musée de peinture et de sculpture y alignait des toiles du Guide, du Tintoret, du Corrège, du Pérugin, une *Passion* et un *Christ couronné* de Martin Schœn. André se représentait le portrait de femme de Rigault, une tête charmante, et deux statues d'Ohnmacht, *Flore* et *Vénus ;* il préférait pourtant les moulages d'après l'antique de la première salle. M. Germath, moins doué pour les arts, songeait au précieux dépôt des archives municipales ; là étaient conservés les privilèges accordés à Strasbourg par les Empereurs, les actes des Diètes, quelques chartes impériales de la fin du treizième siècle, les protocoles des collèges et les documents des monnaies.

Ils redescendaient par la rue des Étudiants, vers la place du Temple-neuf. La vaste église, dans sa majesté séculaire, présentait, partagée en deux par une allée, la masse de ses monuments sombres : ici, la nef ; là, le chœur.

La première était consacrée au culte protestant, et les Germath, bien que fidèles au temple Saint-Thomas, connaissaient bien les quatre rangs d'arceaux et de piliers séparant à l'intérieur les voûtes en ogive ; ils revoyaient les orgues de Silbermann et cette fresque à demi effacée de la *Danse des morts :* papes, cardinaux, évèques, que la Camarde entraîne.

La rue des Orfèvres les conduisait à la cathédrale. Elle déployait, en face de vieilles maisons à poutres sculptées, son triple portail couronné du vitrail de la rose, son corps de grès rouge, étayé de contreforts puissants, et flanqué de deux tours dont les hautes fenêtres

superposées s'allongeaient encore derrière leurs minces piliers. La tour de gauche s'arrêtait à la plate-forme ; la tour de droite filait en plein ciel, dardait au-dessus d'une tourelle octogonale l'ascension audacieuse de sa flèche, une pyramide taillée en marches d'escalier du ciel, avec la croix au faîte.

Le Münster, monument de la foi des siècles et de la gloire des rois, apparaissait, vieux d'une éternité d'années et jeune de l'effort magnifique qui l'avait sans trêve édifié et réédifié, depuis l'église de bois et de terre de Clovis, jusqu'à l'église de Charlemagne, depuis la première pierre des tours posée par l'évêque Conrad, jusqu'à l'achèvement de la flèche par Jean Hültz ; en vain le tremblement de terre, l'incendie avaient passé, la foudre avait brisé la flèche, brûlé la toiture de plomb, — l'édifice, soulevé par l'élan ardent des siècles, s'était dressé peu à peu tel qu'ils le contemplaient aujourd'hui, un des plus hauts du globe, orgueil de Strasbourg et son plus noble joyau. Écrasant dans son ensemble, fascinant dans ses détails, ce Léviathan de blocs sculptés était un et multiple, divers à l'infini et simple comme la beauté. Un peuple de statues vivait entre ses portails, ses colonnettes, sur le piédestal des corniches.

Des existences et des existences de savants, de constructeurs, des générations obscures d'ouvriers s'étaient succédé à l'ombre de la crypte, de la nef, du chœur, au flanc ensoleillé des galeries, grimpant et descendant comme des fourmis le long des échafaudages ; ça et là, le sang des chutes et des effondrements avait cimenté le grès ; des foules avaient prié dans le jour mystérieux

tombé des vitraux, murmuré les cantiques de l'amour et les répons de la mort sous les armes de feu des cierges, au son des orgues tumultueuses.

Une émotion saisit les Germath, car la cathédrale ne leur était pas moins amie que le Temple-neuf. André avait fréquemment erré dans la paix harmonieuse de la nef, le regard perdu à travers la clarté des vitraux de rubis, de béryl et de topaze, ou amusé par le jeu des statuettes de l'horloge astronomique ; il en avait souvent expliqué à Charles le mécanisme : l'ange qui sonne les quarts d'heure ; au-dessus, l'enfant, l'adolescent, l'homme mûr et le vieillard, les quatre âges évoluant autour du Temps, tandis qu'un génie renverse le sablier et que la Mort frappe l'heure ; plus haut encore, les douze apôtres à midi tournent autour du Christ qui lève la main pour les bénir, et par trois fois le coq bat des ailes et chante.

Tout Strasbourg les emplissait, le père et le fils, d'une émotion délicieuse. . . Non, il n'était pas possible qu'une telle ville souffrît plus longtemps, pérît dans une partie d'elle-même, sous les obus. Ce bombardement inutile, ces brutaux avertissements resteraient une menace. D'ailleurs la délivrance était proche. . . Bazaine vainqueur ! . . . La France allait venir ! . . .

Mais André devint très rouge, puis pâle. Au détour d'une rue, Mum venait de les apercevoir, et, jappant joyeusement, le caniche des Ansberque s'élançait à leur rencontre. Un ami, lui, au moins ; il ne partageait pas la brouille de ses maîtres ! . . . Et voici qu'escortée d'une servante, Lise parut. Son visage exprima une douloureuse incertitude, où se combattaient la joie et la crainte.

Enfin, elle revoyait André ! . . . André changé, maigri ! Comme il avait dû souffrir ! Elle voulut courir à lui ; mais les ordres formels de son père : défense de reconnaître celui qui depuis quinze ans était un compagnon de jeux, un ami, un frère, un promis ! . . . Elle voulut fuir . . . ses jambes étaient de plomb ; une force inconnue la faisait s'avancer vers eux, sur le trottoir opposé, malgré les objurgations de la servante, femme vieille et laide, qui répétait : «Mademoiselle ne devrait pas. Si l'on savait, je serais grondée.» Et la faute, où le mérite, de cette inévitable rencontre était à Mum qui ne voulait plus lâcher André, se retournait d'un air impérieux et malin, semblait dire : «Tu ne la vois donc pas ? Et vite ! Pourquoi tardes-tu ?»

André n'hésitait guère, et avant que son père eût pu le retenir, — mais M. Germath n'y songeait pas, — il traversa la rue, marcha droit sur Lise. Elle le regardait venir avec un visage de souffrance, qu'éclairait un bonheur ingénu ; elle aussi avait maigri, changé. Dans cette robe bleu marin, sous le léger mantelet qu'il connaissait si bien, coiffée d'un chapeau de paille à nœud de velours noir, elle paraissait plus délicate, plus frêle que de coutume, mais nerveuse et raidie. Certainement elle n'acceptait pas la fatalité, elle luttait. Il lui vit aux yeux cette flamme tendre et subtile qui lui embrasait l'âme aux grandes émotions ; en même temps son visage avait quelque chose de fermé, de contraint : — son obéissance filiale et sa pudeur aux prises avec un sentiment obscur et puissant.

S'était-elle avoué, durant cette séparation, qu'elle aimait

André ? Non, elle avait prié, elle avait pleuré, seule dans sa chambre. Quelque chose, le meilleur d'elle-même, soudain lui manquait. Et elle avait cependant, petite âme fière, continué d'aller et de venir par la maison, vaquant à ses habitudes, comme si de rien n'était. Elle n'avait pas voulu se révolter ni se plaindre ; ce n'était pas dans son caractère : entre l'autorité bruyante de son père, vétilleuse de sa mère, elle vivait comprimée, les vénérant pourtant l'un et l'autre, mais sans effusion, sans abandon. Ils la jugeaient très calme, et, comme elle était docile, ils s'en accommodaient. Ils virent bien qu'elle avait beaucoup de chagrin, mais elle se taisait, et ils s'étaient dit : «Elle oubliera.»

André et Lise s'étaient rejoints, et ce qu'ils auraient voulu s'avouer, ce qui leur gonflait le cœur de mots haletants, leur restait dans la gorge. Présence gênante des tiers ? Oui, et surtout présence d'eux-mêmes : ce mortel embarras à prononcer ce qu'ils sentait si bien, à trouver les phrases qui tout à l'heure, sitôt séparés, les poursuivraient du regret de n'avoir su parler, de la mauvaise honte d'avoir été si gauches.

— Je suis heureux de vous voir !

Ce fut tout ce qu'André put dire.

— Je suis très contente aussi ! fit entendre le regard de Lise, mais ses lèvres n'allèrent plus loin que le sourire.

Et ils restait là, embarrassés, tandis que Mum, comme pour les rapprocher, debout entre eux, appuyait ses pattes tantôt sur le genou d'André, tantôt sur la jupe de Lise.

— C'est lui qui nous a vus, dit André.

Et il caressait le caniche avec autant de douceur que s'il avait pressé la main de Lise.

M. Germath était près d'eux. Il salua paternellement la jeune fille, la tutoyant comme autrefois; elle s'empourpra et, très émue:

— Dites bien, bien des choses à ma «tante» — elle donnait ce nom d'affection à Mme Germath. — Dites-lui que je l'aime de toute mon âme.

Aux côtés de son chaperon, déjà elle s'éloignait sans avoir regardé André. Mum galopait pour les rejoindre.

— La pauvre enfant! dit M. Germath.

Les deux hommes rentraient silencieux.

André se désolait, il lui montait des bouffées de rage. Ne se doutant pas que son apparition subite, son trouble, l'imploration de son visage eussent bouleversé Lise, il se reprochait son silence, s'injuriait de sa maladresse: que penserait-elle de lui? Comment aurait-elle deviné ce qu'il lui criait maintenant avec tant de facilité, de conviction, de ferveur:

— Lise, ma chérie, enfin, vous voilà! Je vous cherchais, je vous attendais; la nuit dernière, j'ai été rôder sous vos fenêtres, je ne pense qu'à vous, je n'aime que vous. N'est-ce pas que c'est un mauvais rêve? *Ils* ne nous sépareront pas... C'est impossible! Est-ce que vous vivriez sans moi? Est-ce que je puis me passer de vous? Nos parents ont leurs idées, nous, nous n'avons que notre amour. Est-ce qu'il y a deux façons, d'abord, d'aimer Strasbourg, d'aimer la France? Pourquoi se sont-ils fâchés, le savez-vous seulement? Je ne com-

prends pas... Il plane sur nous un orage de mort, une atmosphère de catastrophe. Pourquoi vous éloignez-vous? Pourquoi vais-je rentrer chez moi? Nous reverrons-nous seulement?... C'est folie, en si grand péril, de nous quitter. Venez avec moi; terrons-nous dans quelque coin, comme des oiseaux sous la grêle: laissons passer la foudre, et, si elle doit nous anéantir, qu'elle nous frappe l'un près de l'autre la main dans la main... Viens, Lise, viens; tu seras ma femme devant Dieu et devant les hommes, et ce que nous éprouvons là, ce qui nous inonde le cœur d'amertume et d'ivresse, est plus fort que la volonté des tiens, plus fort que le respect de l'opinion, plus fort que ces événements terribles. Partons, fuyons, mourons même, si tu le préfères. Tout, plutôt que ce martyre de ne plus nous voir, Lise, mon cher bien, mon espoir, ma vie...

Et loin, bien loin de lui, à quelques rues seulement de distance, Lise, entendant se refermer sur elle la porte de la maison, répondait, à plein cœur et bouche close:

— André, surtout n'allez pas tomber malade. Comme vous étiez pâle! Et moi, il me semblait que je chancelais. Qu'est-ce que j'éprouve donc de si étrange? Figurez-vous que je ne pense plus qu'à vous, je ne vois plus que vous, je ne rêve que de vous. On ne nous a pas séparés du tout; vous êtes là, près de moi. Hier, j'ai commencé à jouer cette sonate de Beethoven que vous aimez, et je vous «sentais» derrière moi, sur «votre» chaise basse. Pourquoi donc ai-je tout à coup fondu en larmes?... Vous avez dû me trouver bien sotte?

Je ne vous ai pas même, tout à l'heure, dit une pauvre parole. J'étais saisie... Comme je vais vivre du bonheur de cette rencontre! J'en revois les plus petits détails... J'ai embrassé Mum qui vous a aperçu le premier. André, André, mon cœur me fait mal et pourtant l'angoisse que je ressens est délicieuse. André, que se passe-t-il en moi?... Est-ce l'amour? Quel mystère doux et terrible!.. Mon père a dit ce matin, en revenant de sa nuit de garde aux remparts: «Nous pouvons être bombardés ce soir; ils sont capables de ne pas laisser une pierre debout dans Strasbourg.» Et lui, qui est si brave, l'air si martial dans son vieil uniforme de capitaine d'artillerie qui va encore à sa taille, il nous a regardées, mère et moi, et deux larmes ont coulé sur ses joues. Je ne crains pas les obus, André, ni la mort. Je ne craindrais qu'une chose, c'est que vous cessiez de m'aimer...»

Ainsi André et Lise, à travers l'espace, se parlaient sans s'entendre et se répondaient sans se voir, quand le cyclone de feu, suspendu sur la ville, s'abattit dans un tournoyant fracas. Chez les Ansberque, la maison d'en face fit explosion, de toutes ses vitres cassées et ses volets arrachés; une bombe trouant le toit avait éclaté dans la cave. Chez les Germath, l'angle du pignon écorné chut en cascade de tuiles.

L'oncle Anselme, à sa fenêtre, contemplait le ciel noir traversé d'éclairs et d'obus; ils décrivaient leur parabole, s'abattaient, rejaillissaient en gerbes rouges. C'était une tempête de voix glapissantes et des écroulements de tonnerre, des grincements de plâtras, le han sourd du bois enfoncé, le fer qui tinte, le pavé qui résonne,

des clameurs humaines, des gémissements de bêtes, et déjà partout des cris d'angoisse, au milieu de la lueur des incendies roulant leurs volutes de fumée rougeâtre :

— Au feu ! au feu !...

Puis :

— Le feu, au Musée ! Le feu, à la citadelle !

Une odeur de roussi, une chaleur d'étuve se répandaient ; des lueurs bleues se mirent à courir en feux follets sur les toits d'un entrepôt ; puis des greniers de paille crevèrent, en torrents de flammes blanches, avec un grondement sourd ; des brasiers, vers l'ouest, flamboyaient, sous une pluie de flammèches, en un crépitement d'étincelles.

L'oncle Anselme, comprenant enfin, hagard, poussa un grand cri :

— Strasbourg brûle !

VI

— Oui, dit M. Germath à sa femme, c'est ainsi. Maintenant, du courage. Notre espoir est dans l'Éternel qui voit cela et qui juge.

Mais Mme Germath, quoique très pâle, ne tremblait pas. Et cependant elle avait devant les yeux, depuis cinq jours, l'abomination du petit corps de Noëmi. Accourue des premières, elle avait vu un autre cadavre de fillette coupée en deux; elle avait entendu les cris atroces des enfants blessées: l'une avait la cuisse tranchée, à une autre les deux mains manquaient. Verte comme une morte, le visage entouré de bandeaux sanglants, sœur Basilice lui avait dit, d'une voix qui tremblait si fort que les mots claquaient entre les dents:

— Voilà qu'ils massacrent les enfants, à cette heure!

Et en disant cela, ses yeux si doux devenaient terribles.

Mme Germath avait touché le fond de l'horreur. Ces images affreuses l'obsédaient; les deux premières nuits, le regard fixe, elle les écartait, d'un geste machinal d'épouvante. Noëmi était un peu sa fille, elle l'avait vue naître, elle l'avait vue partager avec Charles le lait de la nourrice, elle avait souri aux premiers jeux des enfants dans le même berceau; mais son chagrin fut faible à côté du dégoût et de la haine qui la soulevèrent. Cette femme calme et bonne eût tué avec

ivresse des Prussiens. Tué ? Elle les eût torturés à petit feu ! . . .

Ainsi ces troupes qui étaient entrées en guerre — proclamaient leur généraux — pour respecter partout et faire respecter sur leur passage «la religion, l'humanité, la civilisation», voilà comment elles agissaient ! Mais, quel homme était donc leur chef, ce Werder? Avait-il une femme, des enfants, une mère ? Non, sans, doute, puisqu'il poursuivait sa glorieuse mission, brûlait une ville et ses monuments, sa pensée, son labeur, ses richesses, ses arts, ses sciences, écrasait dans leurs lits les enfants, les vieillards, les femmes ! . . . Il ne manquait plus maintenant que Charles et André fussent tués !

Sa rage concentrée était telle qu'elle l'enfiévrait plus que le plus intrépide élan. Elle était stoïque à force de révolte, superbe de mépris, et de tous c'était elle qui montrait le plus de sang-froid.

Une détonation terrible ébranla les vitres et les planchers ; on put croire qu'un obus avait traversé la maison.

— Il faut descendre, cria M. Germath dans l'escalier. Vite ! descendez tous avec vos matelas sur la tête. Anselme, viens m'aider à transporter le capitaine !

Mais le blessé, de sa chambre, cria d'un ton irrité :

— Ne vous occupez pas de moi. Occupez-vous des femmes !

Mais Germath, André, Ortrude l'emportaient de force dans la remise aux voitures, construite en gros murs sous la terrasse du jardin, et revêtue d'une épaisseur de

terre considérable. Puis Germath tira dehors la calèche et la bourra de sacs vides et de couvertures; elle les abriterait du côté de la porte.

Mme Germath, pendant ce temps, habillait Charles. L'enfant, tout endormi encore, pleurnichait. Tout à coup, réveillé par un sifflement strident qui rasait la maison, il poussa un cri terrifié, il appela:

— Noëmi, Noëmi!

Mme Germath tressaillit. On avait déguisé à Charles la vérité, mais il savait certainement quelque chose.

— Je veux voir Noëmi, maman; je veux qu'elle vienne près de moi. J'ai peur, j'ai peur! . . . Ils vont lui faire encore du mal!

— Pourquoi as-tu peur, mon chéri?

Mais l'enfant, avec un calme soudain, réfléchissait:

— Non, je sais qu'elle ne peut pas venir, Noëmi: elle est au ciel avec les anges; c'est Hannah qui me l'a dit.

Mme Germath l'enveloppait dans un édredon; elle traversait en courant la pelouse, poursuivie par des ricochets de fonte; une branchette de marronnier, coupée net, tomba dans ses cheveux et la coiffa de feuilles. Gretchen et Hannah apportaient des matelas; elles étaient blêmes, la blonde secouée d'un rire nerveux, la brune les lèvres serrées, le blanc des yeux agrandi.

Charles ne pleurait plus. Blotti dans les bras de sa mère, qui lui arrangeait une couchette dans un coin de la remise, il demanda:

— Est-ce que Haffner est avec les Prussiens?

— Oui, mon chéri.

— Et Wilhelm ?

Il avait une grande amitié pour l'ordonnance du lieutenant. On ne lui répondait pas. Hannah, entendant le nom de son fiancé, détournait les yeux. Il reprit :

— Est-ce Haffner et Wilhelm qui tirent le canon sur nous ?

— Dors, mon petit ; le canon ne te fera pas de mal.

— Pourtant, il en a fait à Noëmi. C'est vrai, que nous ne la verrons plus ? Dis-moi où elle est ?

— Elle est là où on ne souffre plus. Dors, mon enfant. . .

Et de songer à Edel, à Heinrich, et à la bonne figure de cet Haffner qu'en ce moment elle haïssait, son cœur maternal creva.

M. Germath s'inquiétait d'Ortrude, disparue. Et Anselme ? Où était-il donc ? . . . Il ressortit dans le jardin ; l'air trépidait, on sentait comme des secousses de tremblement de terre ; sous les souffles d'ouragan, tous les oiseaux du marronnier centenaire s'étaient envolés : ils tournoyaient, perdus, dans la nuit pourpre. Les cris d'alarme des guetteurs s'élevaient de nouveau :

— Le feu, à l'Arsenal ! . . . Le feu, place Saint-Nicolas !

M. Germath leva les bras au ciel, des bras robustes qui en retombant eussent assommé un Prussien. Oh ! comme lui aussi aurait tué, tué, tué ! . . . Être un homme et ne pouvoir se défendre, défendre les siens ! Être là des milliers de citoyens, réclamer des armes, être prêts à sortir et à se ruer sur les canons, et attendre, quoi,

que Strasbourg fût en cendres ? . . . «Qu'est-ce que je fais ici ? se demandait-il. Il faut que je me rende utile, il faut que nous organisions des secours !» Mais d'abord, il héla Ortrude. La vieille, ses lunettes sur le nez, tranquille au milieu de sa cuisine en ordre, s'etait rassise à la grande table de bois blanc ; elle additionnait ses comptes sur un livret. Germath se fâcha. Et Anselme ? . . . Sourd aux appels, au milieu de son musée, il essuyait avec un linge la poussière tombée du toit sur ses émaux et ses coffrets.

— Voyons, frère, gronda Germath le tirant de ce rêve, à quoi penses-tu ? Il s'agit bien de cela à présent.

L'oncle Anselme, comme un enfant pris en faute, bégaya :

— Tu as raison, frère, la poussière est peu de chose à côté de ce qui... L'habitude, vois-tu ! Je descends, je vais avec toi ; attends seulement que je prenne mon violon.

Il le confiait à Gretchen avec toutes sortes de recommandations, puis, attendri, il admirait Charles couché derrière la caisse aux harnais ; Germath, s'arrêtant à son cabinet de travail, verrouillait ses papiers les plus précieux dans le coffre-fort de fer scellé dans la muraille. Comme André voulait le suivre :

— Non, reste avec ta mère et ton frère. Il faut un homme ici.

Suivi d'Anselme, il poussa la grille et disparut dans l'ombre, à travers les palpitantes lueurs qui éclairaient l'arête des toits luisants, la dégringolade des cheminées.

. . . .

— Le feu, à la Bibliothèque !... Le feu, au Temple-neuf !... Le feu, au tribunal ! Le feu, rue de la Mésange, rue du Dôme, rue de la Nuée-Bleue !

Ces cris, Ansberque, la nuit suivante, dans le bastion du front d'attaque où il servait, les entendait avec une désolation inexprimable : rue de la Mésange, c'était là qu'étaient sa maison, sa femme, sa fille. Allaient-elles périr ainsi ?... Retenu par son devoir, il contemplait, farouche, les bras croisés, la lueur croissante des incendies. Qu'avait été la nuit d'hier, à côté de celle-ci ?... Le terrible était d'être là, à son poste, près des canons muets ; d'attendre derrière le parapet les obus, qui partis de tous les coins de l'horizon, s'élevaient par-dessus le mur d'enceinte, s'acharnaient sur la cité seule et la foudroyaient méthodiquement, éclatant coup sur coup aux mêmes places, alternant l'obus à pétrole qui incendie et l'obus à shrapnells qui s'écarte en balles et foudroie dans tous les sens.

La même fureur impuissante, Wohlfart, enrôlé maintenant dans la compagnie franche de Liès-Bodard, l'éprouvait, en serrant entre ses doigts son fusil inutile, et le pasteur Gottus l'éprouvait aussi. Quand les premiers obus étaient tombés, il allait, sous la lampe familiale, où ses trois fils et leur mère étaient groupés ce soir du 24, anniversaire de la Saint-Barthélemy, leur raconter le massacre de 1572. Chaque année il reprenait le sinistre récit, afin de leur apprendre à détester le fanatisme religieux... Il n'avait eu que le temps de faire descendre les siens à la cave, puis il avait aidé à transporter les blessés de l'ambulance voisine ; mais

déjà le feu envahissait le presbytère, le gymnase s'enflammait... Chassés de leur cave où l'asphyxie les menaçait, Gottus, sa femme et ses fils avaient dû s'enfuir le long d'une voie ardente, poursuivis par la chaleur du brasier. Réfugiés dans les caves d'un hôtel, ils respiraient. Qu'elles étaient amères les réflexions du pasteur !

«Quoi ! se disait-il, voilà de quoi est capable ce peuple religieux et instruit, qui prétend avoir Dieu pour auxiliaire ! Non, ce n'est pas là ce que Dieu inspire ; non, ce ne sont pas là les fruits du christianisme ! Si Dieu dictait de pareils ordres, il faudrait le renier sur l'heure ! Si le christianisme autorisait de pareilles atrocités, il faudrait l'abjurer immédiatement ! Non, ces hommes ne connaissent ni Dieu ni la religion de Jésus !»

Chez les Germath, de pareilles angoisses agitaient la famille ; ni Anselme ni M. Germath n'étaient rentrés ; mais les Stoumpff, chassés de leur demeure éventrée, étaient venus demander asile, rasant les murs, la femme sanglotant, un bébé dans ses bras ; l'homme livide, un pan de sa redingote carbonisé. Son premier mot fut :

— Nous mourrons tous cette nuit. La citadelle brûle, l'Arsenal brûle, des milliers de fusées ont sauté, le Temple-neuf brûle, la Bibliothèque brûle. Tout brûle !

André, qui n'y tenait plus, profita de la diversion, et se glissant entre les battants de la porte, s'élança dans la rue.

Lise !... Pourvu qu'il ne lui fût rien arrivé !

Le vacarme était assourdissant; un feu d'artifice inouï, une apothéose de cataclysme remplissaient le firmament. Les bombes en sillons lumineux grossissaient par-dessus les maisons, arrivaient, s'abîmaient au milieu d'un torrent de feu.

Accouru par la rue des Grandes-Arcades, trébuchant aux pierres écroulées, il entendit des craquements sinistres; le Temple-neuf n'était plus qu'un immense cratère. Il faisait clair comme en plein soleil et chaud comme dans une forge: tous les visages, illuminés d'un éclat rutilant, avaient quelque chose de fou; pas un geste qui n'exprimât le désespoir intense ou l'abattement morne. Certains riaient, d'autres pleuraient; presque tous, les poings brandis, prononçaient des malédictions... La Bibliothèque brûlait sans qu'on pût lui porter secours; le jet des eaux, impuissant contre cette fournaise, se volatilisait en vapeurs blanches. Il flottait en l'air, déjà, une sorte de dais noir, fait de la cendre des livres, des charbons impalpables des pages; parfois un jet de flammes trouait ce nuage, et, sous une bouffée torride, on voyait retomber par milliers ces papillons noirs. Ce qui s'éparpillait là, c'était la pensée des siècles et le savoir des hommes, le trésor du passé, la semence de l'avenir: tout cela détruit, lancé au vent, suie funèbre, poussière stérile.

— Les lâches! les lâches! répétait une femme, belle comme une furie.

Un vieillard à longue barbe blanche se lamentait:

— J'ai vécu si vieux pour voir cela!

Des hommes criaient:

— Aux armes ! C'est abominable !

Et d'autres voix :

— Le Broglie prend feu ! Les obus tombent sur l'hôtel de ville ! Sur la cathédrale !... Quelle nuit ! c'est la fin du monde !

Mais les plus impressionnants à voir étaient ceux que l'angoisse et la révolte étranglaient, muets. Il y avait là des hommes de toutes les castes, riches, pauvres, bourgeois, ouvriers : personne qui en sa conscience bouleversée n'exécrât ce Werder, déjà surnommé par la vindicte publique : *Mörder*, assassin, et avec lui, son armée de bourreaux.

Quel était ce nouvel Omar, allumant, sous les yeux des campagnes épouvantées, à la face de l'Europe civilisée et du monde, cette autre bibliothèque d'Alexandrie ? Était-ce là une guerre entre nations chrétiennes ?... Depuis quand les soldats, au lieu de combattre des soldats, s'en prennent-ils à la foule innocente, détruisent-ils, au lieu des remparts, maisons et monuments, — et quels monuments, ceux que des siècles de cruauté et de terreur avaient respectés, ceux qu'eussent épargnés des barbares eux-mêmes !... La cathédrale, qui avait traversé intacte toutes les grandes guerres, voyait tomber fracassées ses colonnades et ses statues. Un seul boulet l'avait frappée en 1678, et la chose avait paru si monstrueuse alors, qu'une inscription, à l'endroit touché, signalait aux races futures cet outrage fait à la maison divine !... Mais l'inexpiable, le forfait le plus médité et le plus scélérat, c'était ce brasier colossal, entretenu à coups d'obus, de la Bibliothèque. En une

cataracte de formidables écroulements, son toit s'abattait, et l'on eût cru voir une mêlée de serpents et d'hydres, une curée de bêtes flamboyantes qui s'entre-dévoraient, sous la pluie de cendres noires.

Éperdu, André courait vers la maison des Ansberque. Elle avait toutes ses vitres ouvertes, et le jour pourpre qui y plongeait était si vif qu'il éclairait jusqu'aux plus petits objets. Elle ne brûlait pas encore, mais de la fumée s'échappait du premier étage, et la maison voisine, toute en poutrelles desséchées, s'enflammait avec la rapidité d'un fagot. Tout, chez les Ansberque, semblait mort, abandonné. Où Lise pouvait-elle être ? Partie . . . sauvée ?...

Mais des cris perçants jaillirent du rez-de-chaussée, séparé de la rue par un jardinet et une grille pointant ses piques entre deux murs hérissés de tessons de bouteille. Mme Ansberque apparut, échevelée et meurtrie d'une chute qu'elle venait de faire en s'échappant de la cave, où, avec Lise et Mum, elle s'était blottie. Dans son émoi, elle ne pouvait retrouver la clef et se meurtrissait les mains aux barreaux. Derrière elle, une femme âgée qu'André reconnut, — la servante, — faisait des signes extravagants, se prosternant, le bonnet de travers. Des hommes se précipitèrent, et André, sans étonnement, — était-il éveillé ? rêvait-il ?... — se trouva à côté de son père, accouru un des premiers. Ils secouaient la grille ; elle résista. Le visage de Mme Ansberque était ravagé d'effroi :

— Sauvez-nous, sauvez ma fille ! Si vous ne la secourez pas, elle va mourir !

Un ouvrier apportait un pic ; Germath, l'introduisant entre les deux barreaux, d'une pesée arrachait la serrure ; trop impatient pour attendre, André, se hissant péniblement sur un dos et des épaules, s'ensanglantant au mur, se laissait couler dans le jardin. Il était temps, le feu gagnait...

Mme Ansberque reconnut Germath, André, et d'une voix aiguë, d'une voix de nerfs malades, leur cria :

— Une lampe a pris feu dans la cave. Lise s'est évanouie. Je ne suis pas assez forte pour l'emporter à moi seule.

Derrière eux, la servante continuait ses génuflexions bizarres : la terreur venait de la rendre folle... André se jeta dans l'escalier, suivi de son père et de l'ouvrier qui avait offert le pic.

Mme Ansberque les accompagnait, criant :

— Mon Dieu, elle est peut-être morte !

La cave n'était que fumée ; la lampe en feu s'était éteinte, mais, par le soupirail, l'incendie proche éclairait les ténèbres où aboyait un caniche noir. André se heurta à une forme gisante ... des mains douces, un visage délicat :

— Lise ! Lise !

Il la soulevait. M. Germath la prenait sous la tête, l'ouvrier aux pieds ; ils la remontaient ainsi, suffoqués, le cœur battant à se rompre, dans l'escalier glissant. Une clameur des assistants salua leur retour, et, si cruelle avait été l'angoisse, si douce fut la détente, que lorsqu'on sut la jeune fille hors de danger, revenue à elle sous les larmes et les baisers de Mme Ansberque, des

applaudissements et des rires saluèrent les gambades de délivrance de Mum.

André connaissait l'ivresse, l'extase la plus absolue; le miracle si ardemment souhaité venait de se réaliser: Lise sauvée par lui!

Mais il fallut reculer en hâte: le feu attaquait la maison des Ansberque; en vain avait-on essayé, à la hache, de faire la part du ravage; les flammes avançaient, crépitantes; la radiation était si forte qu'elle cuisait les visages et aveuglait. André, qui ne s'écarta pas assez vite, reçut une planche sur la tête: un éblouissement noir... il tomba.

. . . .

— Le feu, à la cathédrale!

Quand ces cris, grossis dans le porte-voix des gardiens de la plate-forme, tombèrent sur Strasbourg, la vieille cité fut prise d'un tremblement; cela dépassait l'incroyable, cela reculait les bornes du possible. La cathédrale en feu, Dieu chassé par les hommes de son temple, les vases sacrés voués aux flammes, le pain de vie qui est la chair, le sang du Christ, consumé par le plus effroyable sacrilège; c'était surhumain, c'était plus qu'impie, plus qu'abominable, plus qu'imbécile; c'était stupéfiant. Non! des Vandales n'eussent pas fait cela!... Et hors d'eux, trépidants de fièvre et d'insomnie, par cette troisième nuit du grand bombardement, les Strasbourgeois accoururent au secours de l'énorme monument; sa lueur éclairait toute la ville.

L'oncle Anselme était là, perdu dans la foule, épave

ballottée. Depuis quarante-huit heures il errait, passif ; il avait les mains noires et le pouce brûlé, parce qu'on lui avait dit de remplacer un pompier blessé. Il avait obéi, machinalement. Il avait donné tout ce qu'il avait sur lui d'argent à de pauvres familles sans gîte ; il n'avait mangé qu'un morceau de pain et bu une chope dans la brasserie Kermer, blindée de la cave au grenier d'un entassement de sacs d'orge ; par endroits le grain coulait des sacs crevés, et les pigeons descendant des toits venaient le picorer.

Anselme toute la matinée avait parcouru la ville, pendant l'accalmie laissée par une nouvelle sommation de Werder. Sous une fumée épaisse qui voilait le ciel, c'étaient, partout, des carcasses noirâtres, des débris de charpentes chauds encore, la braise couvant sous la poussière noire de ce qui avait été des demeures vivantes, des meubles familiers.

Par instants, il se baissait, examinait curieusement un fragment informe. Des gens de mauvaise mine s'étaient fait les chiffonniers de cette misère, espérant trouver de l'argent, de l'or, des bijoux. L'oncle Anselme ramassa un petit chausson d'enfant dont le bout du pied avait seul brûlé ; il le mit dans sa poche.

Sur le Broglie, devant l'hôtel de ville, il s'était trouvé pris dans un remous de foule. Une colonne de manifestants l'avait emporté. On criait :

— Pas de capitulation ! Qu'on ouvre les casemates aux femmes et aux enfants ! Des armes ! Marchons à l'ennemi !

Trois délégués et une fraction du conseil municipal

accompagnaient M. Humann, le maire, chez le général Uhrich. Là, le maire, interprète de ses concitoyens, proposait de se rendre auprès du général de Werder pour le supplier d'épargner la ville. Refus d'Uhrich : une telle démarche ferait supposer une connivence de l'autorité militaire avec la municipalité pour rendre prochainement la place. Sur le reste : à quoi bon délivrer des armes ? La défense n'exigeait ni surcroît de combattants, ni gaspillage du sang des soldats dans les sorties. Et Uhrich ajoutait :

— Quand on annonça le bombardement, j'écrivis à M. de Werder, pour le prier de laisser sortir les femmes et les enfants. Voici sa réponse :

«Les fortifications des grandes places ont leur faiblesse dans les souffrances de la population, qui est exposée sans abri aux boulets ennemis, surtout si, comme à Strasbourg, elles sont sans casemates. La sortie que vous souhaitez d'une partie de la population augmenterait donc la force de la défense ; c'est pourquoi je ne puis, si douloureux que ce soit pour moi, donner à votre désir la suite que, dans l'intérêt de l'humanité, je voudrais lui donner.»

Cette inflexible hypocrisie, ces mots d'humanité en un pareil moment, indignaient les assistants.

Bientôt après survenait Mgr Rœss, évêque de Strasbourg. Il venait demander un sauf-conduit et un parlementaire pour se rendre au quartier général ennemi, et, au nom de la religion, adjurer le grand-duc de Bade de ménager la ville. Uhrich répondait au prélat :

— Monseigneur, je consens à ce que vous alliez, en

bon pasteur, trouver l'ennemi. Dites-lui de concentrer son feu sur les défenseurs, en dirigeant ses attaques contre nos remparts.

Mais l'évêque n'avait rien pu obtenir, et il venait de rentrer désespéré. Tout le jour, le bombardement avait tonné, et, pour peu qu'il continuât, certainement, cette nuit, la plus horrible de toutes, Strasbourg, entre ses remparts intacts, serait réduit en cendre!

Anselme approchait de la cathédrale. La Bibliothèque anéantie, il lui semblait qu'il ne restait plus rien à détruire, mais il n'avait pas songé à la cathédrale; non, en vérité, il n'aurait osé, il n'aurait pu concevoir pareille chose! . . . Il la vit pourtant. . .

A l'effrayante clarté, Strasbourg s'illuminait tout entier. Les eaux, les canaux étaient rouges, et rouges les nuages, rouge le ciel, sur lequel la pyramide géante se découpait, non plus rigide, mais ondulante d'un va-et-vient d'ombres et de reflets rapides. Des lueurs sanglantes ondoyaient sur les carapaces noires des maisons; on voyait se démener sur la plate-forme les gardiens; ils lançaient en vain des jets de pompe sur le tourbillon incandescent: en vain les élèves de l'Ecole de santé, les pompiers se multipliaient, en vain mille bras se tendaient vers l'édifice: la toiture massive flambait. Des flammes énormes bleuies, verdies par le cuivre des plaques du toit, s'enroulaient autour de la flèche; avec un mugissement furieux, les poutres s'effondraient, les plaques de cuivre se tordaient, les vitraux volaient en éclats et, dans cet abîme fulgurant, des obus éclataient encore, en jets de feu. La façade avec son ornementation in-

nombrable de clochetons, d'arcades, de colonnettes, ses trois portails ornés de statues de vierges à diadème, de vierges folles et de vierges sages, de prophètes et d'apôtres, semblait s'animer d'une étrange et fantômale vie, comme si la pierre s'agitait, et comme si toutes ces sombres figures, réveillées de leur sommeil, ressuscitaient dans cet enfer.

Tout à coup des cris retentirent :

— Le feu, à l'hôpital civil !

Là-bas, à l'extrémité de la ville, l'incendie enveloppait les blessés, achevait les mourants ; à l'est, la citadelle brûlait toujours, et vers l'ouest, entre le faubourg National et le faubourg de Pierres, saccagés, renversés, rasés moellons par moellons, une autre grande clarté s'élevait : la gare, de longues files de wagons s'étaient embrasées. . .

VII

André, dans un cauchemar de fièvre, rêvait ceci : il se promenait avec Lise à la Robertsau ; ils avaient longé l'Ill ; ils erraient dans les allées dessinées par Lenôtre, le long des pelouses et des corbeilles de fleurs. Derrière eux leurs parents marchaient en causant ; il faisait chaud et orageux. Une vapeur grise tamisait l'azur du ciel et estompait l'ardeur du soleil. Lise, joyeuse, lui souriait. Tout à coup on entendait des grondements sourds ; elle disait : «Voilà l'orage !» Et ils marchaient parmi les brusques éclats de foudre qui sillonnaient le ciel de zigzags d'argent ; ils n'avaient pas peur, éxaltés d'une allégresse infinie ; ils allaient, par la digue et le canal de l'Ill, gagner, au bord du Rhin, la cabane de douaniers aux bancs rustiques d'où l'on découvre le merveilleux paysage, le fleuve vert et l'horizon de la Forêt noire.

«Quel orage !» répétait Lise en riant.

Et il répondait :

«Oui, un fameux orage !»

Il s'éveilla. Son rêve était vrai, un infernal tonnerre roulait : le bombardement qui depuis six jours grêlait sans trêve ; et, près du matelas où il reposait, assise sur une chaise basse et le regardant avec angoisse et tendresse, qui voyait-il ? . . . Lise !

Il n'y put croire. Où était il donc ? Pourquoi habi-

tait-il cette pièce aux murs nus? Il la reconnut, à l'odeur presque évaporée des cuirs; elle servait de sellerie, avant qu'on eût mis en réquisition les deux chevaux. Pourquoi y faisait-il si sombre, malgré le rais de soleil qui perçait les trèfles à jour de la porte et se prolongeait en une traînée dansante d'atomes? Que faisait là Lise, en pareil moment? Était-ce une apparition? Allait-elle disparaître, s'il la frôlait? Mais non, une petite main brûlante saisissait la sienne, de beaux yeux cernés s'éclairaient; une voix très douce, la voix de son rêve, lui disait:

— Ne bougez pas, restez tranquille!

Il sentait alors le poids de sa tête tuméfiée, l'étreinte des bandages, et son cœur défaillait. Il repassait par l'horrible nuit, les flammes, le sauvetage, il trouvait tout naturel qu'elle fût là, mais en même temps il ne pouvait s'expliquer comment elle y était; il y avait, dans sa compréhension des choses, une lacune, un trou d'ombre.

Lise lut en ses yeux ce trouble et répondit à son inquiétude:

— Souffrez-vous beaucoup? Non? Quel bonheur! Le docteur Weiss sort d'ici; vous serez bientôt remis.

Et les larmes jaillirent; elle lui serrait la main:

— André, c'est vous qui m'avez sauvée!

Il se rappelait l'instinct, la divination qui l'avaient jeté par les rues, précipité à son secours; il répondit:

— Sans mon père, sans ce brave ouvrier, je n'aurais jamais pu... mes forces m'auraient trahi. Mais j'aurais fait l'impossible, oui, ou je serais mort.

Bouleversée maintenant, elle répétait:

— André, André, vous avez fait le miracle; mon père. . .

Mais par la porte entre-bâillée soudain, un visage bien connu se profilait, un visage énergique et triste dont les pointes des moustaches, l'impériale cirée n'étaient plus si fières: Ansberque! Et derrière lui, Mme Ansberque, les yeux rouges, M. Germath, heureux sous son air de fatigue extrême, et Mme Germath; tous portaient sur leurs traits défaits l'émotion haute de leur réconciliation, la douceur du baiser de paix qu'ils venaient d'échanger. Mme Ansberque s'agenouilla près d'André et lui caressa le front.

— Cher enfant, cher enfant! . . . Merci! merci!

Ansberque, se raidissant, mordait ses lèvres; pas d'attendrissement inutile! Mais, quand il eut réuni dans ses mains les mains d'André, cet homme fort fut pris d'un frisson, et il ne put rien dire, car il revivait toutes ses terreurs d'un coup, et l'atroce désespoir qui l'avait saisi quand, accouru vers sa maison, il n'avait trouvé que des ruines. Sa femme! Sa fille!... Quoi, mortes! Dans le désarroi, l'incertain de la minute au milieu de ces décombres, — personne pour le renseigner, — il avait savouré toute l'amertume de son malheur, et ensuite, toutes les affres du doute. Les retrouverait-il vivantes, dans la cave où elles s'étaient réfugiées? En les pressant sur son cœur, il avait éclaté en sanglots. Et quand il avait su le péril couru, comment s'appelaient celui, ceux qui avaient arraché Lise à une mort certaine, son âme orgueilleuse, despotique, mais honnête, avait été retournée.

Tous ses regrets étouffés par la mauvaise honte, tous ses remords d'avoir outragé sans excuse son plus vieil ami, et cette voix impitoyable qui le harcelait, cette voix de la vérité méconnue, cette certitude, si douloureuse à son amour-propre, que Germath avait eu trop raison, cent fois raison, et que lui Ansberque s'était aveuglé comme un enfant, le bourrèlement de sa loyauté qui lui reprochait son endurcissement, son entêtement farouche : «est-ce que vingt fois déjà il n'aurait pas dû s'excuser, tendre la main à Germath ?» — ces reproches de sa conscience, comme autant de clous, le déchiraient. Et voilà qu'il devait ce qu'il avait de plus cher au monde, sa femme, sa fille, à qui ? A ces gens qu'une seconde auparavant il considérait comme des ennemis, leur en voulant d'autant plus qu'il n'avait aucun droit de leur en vouloir, et que maintenant il était tenu d'aimer et de vénérer, sous peine de la plus odieuse ingratitude.

Mais avait-il donc cessé jamais de les aimer ? Qui peut dire où se fait la séparation de l'affection et de la haine, parfois si inextricablement liées ? Quelle confusion il éprouvait ! . . . Les sauveurs de Lise ! Ce Germath dont il avait répudié l'hospitalité, dont il avait franchi le seuil sans se retourner ; cet André dont certainement il avait brisé le cœur ; cette mère qu'il avait éconduite avec une politesse si dure, lorsqu'elle était venue l'implorer pour son fils ! Généreux et chevaleresque au fond sous sa raideur, Ansberque souffrit en quelques instants un véritable martyre.

— Viens, ma femme ! Viens, Lise !

Ils s'étaient mis en route, rasant les murs, forcés

d'escalader des amoncellements de pierres, tant la rue du Dôme était une longue ruine, avec des excavations noires. A la vue des bâtiments du Temple-neuf, rocs de suie, tisons morts, en foulant l'impalpable cendre des manuscrits et des livres, leur cœur s'était cruellement serré. Place de la Cathédrale, ils avaient senti leurs paupières se gonfler de larmes : quelle sombre chose ! Le parvis jonché de débris : colonnettes rompues, statues décapitées. A travers les lézardes des voûtes, on voyait le ciel ; à l'intérieur, les dalles n'étaient qu'un amas de décombres, l'orgue pendait, les vitraux des fenêtres s'ouvraient dans le vide. Ces désastres publics, ajoutés à leurs propres misères, ravivaient leur tristesse, l'exaltaient d'une pitié profonde pour la ville, pour tous ceux qui avaient souffert. Dire que deux jours auparavant ils possédaient, eux aussi, l'intimité de la petite maison heureuse, le chez-soi, la douceur et la force des habitudes ! Du cabinet de travail d'Ansberque, de la collection du fusils, dont, grand chasseur, il tirait vanité, du salon de famille avec le piano, l'armoire sculptée, le coin familier d'André, de la chambre blanche de Lise, de l'étroit lit, des mille riens qu'elle aimait, de ce qu'ils aimaient tous, plus rien ne subsistait. Ils étaient à la rue, eux, riches, enviés, tout comme ces malheureux qui erraient le long des quais, se blottissaient sous la voûte des portes, se creusaient une tanière dans les talus des remparts. Sensation si pénible qu'Ansberque en sentait davantage le froid de la solitude, l'humiliation de la défaite, et qu'il avait hâte de serrer contre sa poitrine un cœur ami. . .

— Germath !

— Ansberque !

Ah ! quelle étreinte ! Que de joie profonde en cette amitié reconquise, amitié plus chère et plus précieuse encore qu'autrefois, — un bien si rare, si noble, et on avait failli le perdre ! — Que de douleur aussi ! . . . Les Germath avaient fait les honneurs de leur logement, les trois pièces sous l'épaisseur de terre de la terrasse : la remise où Germath, quand il a un moment de repos, dort près du capitaine blessé et de l'oncle Anselme ; la sellerie réservée à Mme Germath, à André et à Charles ; l'écurie où se sont installées Ortrude et les servantes. Un sourire a passé sur leurs lèvres quand elles ont vu entrer dans leur pièce les Ansberque : c'était triste de penser que de si braves gens étaient brouillés par la politique ; et bien sûr, cela allait guérir André mieux que les pansements du docteur Weiss. Mais que de souvenirs pour Ortrude, combien de visites pareilles, en des temps plus heureux, de l'autre côté de la pelouse semée de branches, dans la vieille maison où chaque chose depuis tant d'années était à sa place, où les meubles, à la longue, étaient devenus vivants, où tout portait l'empreinte des traditions de famille et du confort durable !

Alors Germath dit :

— Écoutez, Ansberque, il ne sera pas dit que samedi prochain, *notre* samedi, nous ne romprons pas le pain ensemble. Dites que vous viendrez, comme les autres fois, s'il ne nous arrive pas malheur. Ne pouvant nous unir dans la joie, nous nous unirons dans la résignation et l'espoir.

Très ému, Ansberque acceptait ; mais Ortrude exclamait :

— Vous ferez un triste déjeuner, monsieur Ansberque ! Où est le temps où on avait de tout, et du poisson, et des légumes frais, et du bon beurre ! Est-ce seulement du bœuf qu'on mange encore ! Est-ce qu'*ils* n'ont pas fait de ma belle cuisine une bauge à porcs, sauf votre respect !

— C'est vrai ; venez voir nos dégâts, Ansberque.

Quand Germath avait su que ses amis avaient tout perdu dans l'incendie, il leur avait offert de partager l'hospitalité précaire de leurs abris ; sur leur refus, il leur avait fait accepter, puisqu'ils n'étaient point trop mal dans leur cave, — pas mal du tout ! je vous assure ! affirmait Ansberque, — l'essentiel en vêtements, en linge, en couvertures. Comment refuser ce qu'il offrait de si bon cœur ? . . . C'était même une pensée délicate qui le poussait à montrer à Ansberque la maison, telle que le bombardement l'avait ravagée ; un mélancolique orgueil à indiquer qu'eux aussi avaient souffert : n'était-ce pas la seule consolation qu'il pût lui offrir ?

On vit une face blême émerger de l'escalier du sous-sol ; c'était Stoumpff. Il vivait, avec sa femme et son bébé, terré dans la cave, qui lui semblait plus sûre, bien qu'elle fût terriblement humide. Germath hébergeait aussi quelques ouvriers de son ancienne usine, pauvres gens sans pain ni gîte. Ils campaient dans ces ténèbres de la façon la plus hétéroclite, avec des paillasses, des meubles échappés à la destruction. Lina Stoumpff couchant sur un canapé, Stoumpff vêtu d'une pelisse de

fourrure du cousin en cette chaude fin d'août ; il gémissait du matin au soir, prédisant leur mort à chaque détonation. La présence d'Ansberque le stupéfia.

Dans la chambre des Germath, l'ouragan avait passé : c'était le second obus. — De l'armoire à glace en morceaux, des loques de linge s'étaient répandues ; le grand lit s'était effondré, le papier de tenture pendait : une telle intimité ainsi saccagée, tant d'habitudes, les causeries à deux, les choses qui gardent l'empreinte des êtres, le lit où l'on a dormi côte à côte, tout cela brutalement fracassé, souillé, faisait mal à voir. Ansberque, dont le tic nerveux au coin des lèvres, le tremblement des moustaches, était revenu, dit alors :

— Mon pauvre ami, comme vous aviez raison ! Cet Empire, auquel j'avais tant cru, qui était ma foi, mon orgueil, le voilà qui n'est pas seulement fichu de nous défendre ! Ah ! mes illusions !... Y croyez-vous encore, à ces bruits de victoire ? Moi non ! Tout craque, tout s'en va. Quand je pense aux badauds qui, avant-hier, couraient vers la porte d'Austerlitz, au-devant d'un corps de trente mille hommes, s'approchant musique en tête ! Des blagues, voyez-vous, des blagues, comme le reste !...

Il y avait une telle douleur dans cet aveu, un tel bouleversement d'idées chères, que Germath garda le silence. D'abord, l'embrassement d'Ansberque lui avait fait un bien immense, son cœur s'était allégé de cent kilos ; maintenant une sourde mélancolie lui venait à songer que ce qui avait été eût pu être : reprendraient-elles aussi vivaces, les racines de leur affection ? leur

confiance renaîtrait-elle entière ? Et, sans savoir pourquoi, il redoutait quelque chose d'obscur dans l'avenir si vague...

Ils montaient l'escalier branlant; au-dessus de leur tête, un trou énorme montrait des hérissements de lattes, le noir du grenier, une fissure dentelée de ciel. Une porte, arrachée de ses gonds, ouvrait sur une immense pièce à demi calcinée, où l'on voyait des lambeaux de riches tapisseries, des faïences précieuses, des potiches rares qui n'étaient plus que tessons; à peine, çà et là, quelques fragments du cabinet d'ébène et d'ivoire pareil à de la dentelle; quelques médailles, une lourde épée à deux mains, deux dagues, balayées comme un rebut et jetées dans un coin. C'est tout ce qui restait du musée de l'oncle Anselme.

Mais, ses gros bons yeux écarquillés, il parut sur le seuil de sa petite chambre d'étudiant. Il tendit la main, sans surprise, à Ansberque; et comme s'il se parlait à lui-même :

— J'ai trop aimé tout cela, j'ai trop vécu avec ces vieilleries : j'en suis puni. Cependant il y avait là de belles choses; pourquoi les ont-ils anéanties ? cela ne peut être agréable au Seigneur. Mais qu'est ma perte à côté de celle qu'a faite Strasbourg ! Et pourquoi tout cela, je vous le demande, pourquoi ?... Quelle nécessité de brûler tant de merveilles, de tuer tant de gens ?

Il pressa vainement son front entre ses mains, d'un geste naïf et désolé : il ne pouvait pas comprendre. Depuis son retour à la maison, depuis qu'il avait trouvé

son musée détruit, il vivait dans une sorte de stupeur, n'entendant pas bien ce qu'on disait, répondant de travers, ne reprenant sa lucidité qu'auprès de Charles, comme si leurs deux enfances se comprenaient.

Ansberque partait, et sa femme et Lise ; la longue, la bonne pression de mains entre la jeune fille et André... et leur regard qui ne pouvait se séparer !... Mais pourquoi, de cette entrevue si douce, de ce revoir si ardemment souhaité, conservaient-ils l'un et l'autre une inexplicable tristesse, l'impression d'un étrange avertissement?

Le bombardement foudroyait la ville avec une froide précision, une inflexible régularité. Des chevaux tués gisaient dans les rues. Pas d'instant où on ne vît s'élancer les pompiers, tomber des passants, où des civières ne transportassent des blessés. Au Jardin botanique, les morts s'entassaient dans une salle. Cadavres pêle-mêle, soldats, civils, femmes, enfants, confondus dans une navrante promiscuité. La citadelle achevait de flamber. Le faubourg de Pierres et le faubourg National n'étaient plus qu'une carrière de gravats. On coupait, on inclinait les arbres contre le talus des remparts pour faire des blindages, derrière lesquels couchaient les misérables. Les figures sinistres se multipliaient. Des hommes déguenillés mendiaient, menaçants. On criait à la trahison d'Uhrich, si ferme pourtant dans sa résistance, si loyal dans son patriotisme; mais on sentait qu'il eût pu faire davantage, et l'amitié protectrice, la surveillance du préfet, le compromettaient. Des âmes fléchissaient. Une partie du conseil municipal, Humann en tête, venait ré-

clamer l'autorisation de s'aboucher avec Werder, afin de le prier de suspendre le feu pendant quatre ou cinq jours; en échange on lui verserait une somme importante pour chaque jour de grâce. Uhrich s'y refusait: la démarche était peu digne, et l'ennemi, prêtant à la ville l'espoir d'être secourue, redoublerait son feu pour l'accabler plus vite.

— «J'ai ma mission, déclara-t-il; je l'accomplirai jusqu'au bout.»

La révolte couvait, on s'attroupait place Gutenberg, des menaces de mort s'exhalaient contre Uhrich; il armait la garde nationale. Les pompiers étaient sur les dents, les habitants, organisés en veilleurs, à tour de rôle faisaient des rondes de nuit et couraient aux incendies. Les denrées devenaient chères, la misère croissait. Les journaux, *le Courrier du Bas-Rhin* et *l'Impartial du Rhin*, réduits aux détails locaux, enregistraient de longues listes de décès et les rares naissances. Cependant Uhrich lançait dépêches sur dépêches, appels désespérés au ministre: Palikao lui répondait, par la voie de Schlestadt, de franchir le Rhin avec son armée et de se jeter dans le pays de Bade. Uhrich haussait les épaules.

Les rumeurs de délivrance couraient toujours; et la foule, avide, se laissait prendre à cet éternel mirage. Un jour, les bonnes nouvelles, disait-on, avaient été transmises par un agent, dans un tube de cigarette; une autre fois, on remarquait dans les rues un soldat dont les boutons de tunique portaient le numéro d'un régiment inconnu. La fièvre battait aux cerveaux; les

inventions bizarres pullulaient. Des gens étaient devenus fous. La peur noire des ensevelis, des emmurés des caves s'opposait au stoïcisme morne des plus braves. Une résignation farouche soutenait le plus grand nombre. On continuait d'aller sous les obus, parfois se couchant à plat, parfois s'abritant derrière un coin de porte, parfois marchant droit ; l'héroïsme journalier avait ses heures ; mais Strasbourg mutilé, brûlé, écrasé, derrière ses remparts intacts, ses bastions debout, raidissait son âme et disait :

— Je ne me rendrai pas.

VIII

La table était mise dans la sellerie, une table sur tréteaux entourée de chaises disparates. Les pêches des espaliers, les prunes du verger sur leur lit de feuilles vertes, faisaient pyramide dans les assiettes de Chine.

Aidée de Gretchen et d'Hannah, Ortrude avait trouvé le moyen de rallumer le feu dans la cuisine; elle mettait son honneur à ce que ses hôtes déjeunassent, non certes ainsi que les autres samedis, mais aussi bien que le permettaient les circonstances.

Onze heures sonnaient, et la porte de la grille s'ouvrait.

— Bonté du ciel! exclama Gretchen aux aguets, ils y sont tous! Derrière les Ansberque, voici M. Wohlfart, voici le pasteur Gottus, et le croiriez-vous? voici M. Humblot!

— Soyez les bienvenus, dit Germath; remercions Dieu qui nous rassemble vivants.

— Oui, dit M. Gottus, l'Éternel nous a épargnés, et, dans une telle épreuve, ce ne sont pas seulement nos corps, mais bien nos âmes qui se rapprochent ici, liées en un seul faisceau, tendues dans une volonté commune. Le pain que nous allons rompre sera, je puis le dire, une communion dans la tristesse, mais aussi dans le devoir, car une seule idée nous anime: le salut de Strasbourg!

Alors, on s'assit chacun à sa place, et, comme les autres fois, on se regarda en souriant; mais ce sourire était plein d'émotion: que de chemin parcouru en un mois, que de revers, que de catastrophes! En vain, Mme Germath, son mari tâchaient de ramener un peu d'entrain: la gêne ne se dissipait pas tout de suite; et il n'y avait qu'André et Lise, assis l'un près de l'autre, de parfaitement heureux.

Chacun songeait aux grands événements qui avaient modifié leur vie, et chacun se sentait changé en soi-même: il ne restait plus rien de la bonne sécurité d'autrefois, une alarme assombrissait toutes les âmes, et le petit Charles, à côté de l'oncle Anselme, ne se sentait pas rassuré quand il pensait à la pauvre petite Noëmi. Il semblait d'abord que l'on n'eût pas faim; l'on éprouvait une pudeur à faire bonne chère en un pareil moment; mais ce scrupule, tous l'éprouvaient assez dignement pour rassurer leur conscience: non, ce n'était pas un plaisir égoïste qui les réunissait, dans cette sorte de casemate, près de la remise où gisait le blessé, le capitaine de tirailleurs, que son état n'avait pas permis de transporter au milieu d'eux et que Mme Germath servait elle-même.

Peu à peu les paroles vinrent d'abondance aux lèvres, quand, à l'apparition du filet de bœuf au madère, on eut versé un vieux bourgogne que Germath ne sortait qu'une fois l'an. L'espoir invincible revenait, au tournant de tous les propos, l'espoir déçu, renaissant quand même, de la délivrance.

— Je vous assure, dit Humblot, que le corps d'armée n'est pas à plus de vingt kilomètres; je le sais!

— Oui, oui ! dit Stoumpff crédule, qui venait de porter à sa femme une copieuse part de ragoût de pigeons et une autre de choucroute.

— Nous le saurons, en tout cas, — dit Wohlfart, dont le frère faisait partie de la commission municipale, — car Louis et quelques autres sont résolus à demander au préfet communication de ses dépêches.

C'était le grand événement, cette création de la commission municipale. Elle remplaçait l'ancien conseil dont les insignifiantes séances, sans vitalité, gardaient l'écrasement du choc ressenti par la cité ; à peine si le maire le convoquait encore. Les instances de quelques conseillers avaient décidé le préfet à nommer la commission: condescendance significative; certainement l'Empire allait mal, l'édifice se lézardait. Le préfet ne couronnait déjà plus les proclamations de l'aigle et ne mentionnait plus les mots sacramentels : *l'Empire français.* La commission, ensemble disparate, bonapartistes, orléanistes et libéraux, contenait une majorité jeune et républicaine groupée autour d'un homme de grand mérite, en qui le calme et la perspicacité s'alliaient au dévouement le plus entier à la chose publique, à une bonhomie simple, à une bonté parfaite, le docteur Küss. L'opinion soutenait ces hommes nouveaux: leur premier soin avait été d'organiser des secours aux bombardés. Déjà la mairie avait fait annoncer à son de cloche que les familles sans asile seraient recueillies au théâtre, dans les écoles communales, au château impérial. Il fallait nourrir ces malheureux. Avec l'aide de M. Zopff, la commission ve-

nait d'ouvrir des restaurants populaires à l'école de la rue des Tanneurs, à la halle couverte, en d'autres endroits.

Wohlfahrt dépeignait les séances à l'hôtel de ville. A la première réunion dans la grande salle du rez-de-chaussée, des obus avaient éclaté contre la fenêtre. Quelques membres proposant un refuge plus sûr, le maire Humann s'était écrié, dans un patriotique désespoir, qu'il serait beau de mourir à ce poste d'honneur. La séance à peine levée, un obus fracassait tout. On s'était installé alors dans le réduit des archives de la mairie.

— Vous la connaissez ? dit Wohlfart, une petite pièce sombre et voûtée ; les fenêtres sont blindées de sacs de son et de matelas, des bougies éclairent la table ; on y entre par les caves, quand le bombardement l'exige. Au quartier général, constamment visé, le général Uhrich et son état-major ont dû se caser aussi sous un abri blindé.

— Bah ! dit Humblot, à qui le bourgogne rougissait les joues et ranimait le cœur, on peut être tué partout.

Pour lui, il avait moins peur, faisant son service aux ambulances, encadré de voisins, s'efforçant à se rendre utile, que seul avec sa femme dans les caves suintantes. Par exemple, son rôle était parfois pénible ; la veille, il était — après le petit combat livré par le colonel Blot — sorti, avec des soldats de santé, pour enterrer les morts, mais sous le feu de l'ennemi on avait dû se retirer.

Wohlfart, qui faisait intrépidement le coup de feu, et

qui avait pris part à la sortie avec les deux bataillons du 87e, dit :

— Le courage, pour nous autres civils, dépend du jour, de l'heure, de l'état physique et moral. Il faut un entraînement de tous les instants, une force morale peu commune pour arriver à l'impassibilité d'un Dupetit-Thouars, d'un Exelmans. Hier, m'a-t-on conté, l'amiral marchait à la tête de ses marins, sous une pluie de bombes. Ils hésitaient. «Où je passerai, s'écrie-t-il, vous pouvez me suivre sans danger!» A l'instant, un éclat lui enlève son sabre et le fait rouler par terre. Il se relève et poursuit son chemin ; un matelot a la tête emportée : «C'est qu'il ne marchait pas juste derrière moi,» dit l'amiral ; et il continue d'avancer.

— Oui, dit Germath, je sais combien de bravoure l'on dépense dans les reconnaissances quotidiennes, dans les petites sorties ; mais le résultat, néant. L'héroïsme passif d'Uhrich ne me satisfait pas. Strasbourg n'avait pas que des murs et des canons, Strasbourg avait des hommes.

C'était sa plaie, ce refus d'employer neuf mille Strasbourgeois comme lui ; la garde nationale restreinte occupée seulement à intimider l'émeute. Ansberque ne protesta pas, cette fois. Il écoutait, hautain toujours, mais triste. Germath, inemployé, donnait son temps aux ambulances, à la création des restaurants populaires, à tout ce qui était œuvre utile. Mme Germath, dans le cercle de ses relations et de ses connaissances, visitait les pauvres, donnait à pleines mains.

Les tartes aux quetsches apparaissaient, et Charles

sembla se réveiller; la gaieté ressuscita sur son petit visage un peu maigri, pâlot, depuis cette reclusion de trois semaines. L'oncle Anselme, muet, semblait absent. Tout à coup, M. Gottus dit, et on sentit que sa pensée venait de très loin :

— La Bibliothèque a été brûlée le 24 août. C'est à la même date correspondante, l'an 70 après Jésus-Christ, que le temple de Jérusalem a été incendié, et le 6 septembre Jérusalem a été prise.

On se regarda. L'on était le 3 ; dans trois jours ?... Non, certainement l'ennemi n'oserait risquer l'assaut; il s'était bien résigné à entamer les travaux du siège, voyant que les habitants ne forceraient pas Uhrich à capituler. Et cependant, si proche était le souvenir des horribles nuits de flammes et de la pluie de fonte que le malaise se prolongea, dans un anxieux silence.

M. Germath leva son verre :

— A notre vieux et bon Strasbourg, mes amis, à notre chère Alsace, à notre France !

Tout le monde se leva le cœur gros, et l'on trinquait, quand Ansberque dit, d'une voix altérée :

— Oui, à la France, car elle est bien loin de nous ; Strasbourg peut sombrer, personne ne viendra le secourir. A la France ! Puissions-nous la retrouver bientôt ! Puisse-t-elle nous garder sur son cœur, comme une mère son enfant. A la France !... Mon Dieu, mais serons-nous seulement encore Français dans trois semaines ?...

Il y eut un nouveau silence ; Ansberque avait crié ce que chacun n'osait s'avouer, l'obsession abominable de

tous ; mais l'entendre dire cela, à lui si croyant !... Cette fois il pesa comme un froid de mort. André et Lise se regardèrent soudain, glacés ; un noir présage, une douleur aiguë, les traversaient : il leur sembla qu'un abîme allait s'ouvrir entre eux. Vertige d'une seconde !... ils se souriaient maintenant, les larmes aux yeux, tandis que, silencieusement, graves comme s'ils accomplissaient un rite pieux, tous allaient choquer leur verre contre celui que Mme Germath venait de porter au capitaine blessé, et que celui-ci, avec un regard inoubliable, pâle de fièvre, élevait en un tintement de cristal contre les autres verres, tant sa main tremblait.

Les jours passèrent. Sous les obus, les monuments publics, les bâtiments militaires flambaient. On avait dû évacuer la citadelle. Deux cent quatre-vingt-dix-sept maisons étaient rasées ; en deux jours, plus de soixante personnes blessées. Le feu de l'ennemi, sans épargner la ville, croissait maintenant contre les ouvrages et les remparts ; et Strasbourg manquait de canonniers. Le 8, en l'honneur de la fête du grand-duc de Bade, le bombardement fut terrible. Les tranchées de l'assaillant se prolongeaient avec rapidité, il essayait de faire brèche au bastion 12. Un parlementaire vint pour la quatrième fois sommer Uhrich. La viande manquant, on mangeait les chevaux.

Passant par des alternatives d'espoir et de désespoir selon que le mirage des fausses nouvelles avançait ou reculait, Strasbourg, de son exaltation fébrile, tombait à un abattement morne. Une seule idée : ne pas se

rendre. Et un seul espoir : être délivré. Pas de jour qui n'enfantât sa chimère. S'il fallait en croire les réticences d'un agent du préfet, le commissaire central de police, étonnamment renseigné, l'armée de Rome franchissait le Rhin à Huningue, le Prince Royal était battu à Meaux, la division Dumont arrivait à étapes forcées ; et les rumeurs de courir : rien de plus sûr ; on avait vu la dépêche, on avait parlé au messager ! Puis, de nouveau, l'horizon se rétrécissait ; on ne voyait plus que le bombardement tonnant, la mort suspendue, cette mort que chacun attendait d'un moment à l'autre, avec la résignation que donnait, déjà, l'habitude d'une pareille vie.

— Oncle, disait Charles, qu'est-ce qui est brûlé dans la Bibliothèque ?

C'est avec une stupéfaction immense qu'il avait appris qu'il ne reverrait jamais tant d'objets curieux, dont la mystérieuse provenance l'intriguait, et qui, à travers les récits de l'oncle, avaient pris à ses yeux une existence particulière, à demi réelle; à demi fantômatique.

— Tout, bien sûr, petit Charles, tout est brûlé.

— Même le sabre de Kléber ? même le petit drapeau de Strasbourg, où il y a la Vierge et l'enfant Jésus ?

— Oui, Charles... Veux-tu jouer aux cartes, veux-tu que je te lise les contes du chanoine Schmid, tu sais, l'histoire du petit soldat de plomb ?

Mais Charles, dont la tête travaillait, méprisait ces distractions : il voulait savoir. Tant d'idées étranges, tant de visions nouvelles le poursuivaient.

— C'est vrai qu'on va manger les chevaux ?

— Oui, mon petit, c'est presque aussi bon que du bœuf.

— Et quand on les aura mangés ? fit Charles inquiet, se demandant où l'on s'arrêterait.

— Eh bien, dit l'oncle en essayant de rire, alors nous nous régalerons avec les terrines de foie gras ; voilà une chose que tu aimes bien ! Et pense que tu es heureux, Charles, car beaucoup de gens n'ont que du pain sec, quand ils en ont ! ...

Maintenant qu'il tentait de se faire à cet effondrement de ce qui lui était si cher, à la perte de ce musée qui lui avait coûté tant d'années de patientes recherches, procuré des joies si vives de collectionneur, Anselme Germath se donnait aux malheureux : penser que des êtres humains étaient forcés de se réfugier dans le grand égout, heureusement à sec, qui, passant sous le Broglie, se jette dans le canal près du théâtre ! ... Avec une charité naïve, il alla par la ville, détournant les yeux de ces visions qui lui faisaient trop de mal, les monuments abîmés, les rues croulantes, Strasbourg meurtri, blessé dans toutes ses pierres. Il distribuait de l'argent, achetait des provisions, assurait un abri, tout cela furtivement, se cachant pour faire le bien, en solitaire. Chaque jour, il découvrait de nouveaux sinistres et de nouvelles misères ; et il souffrait dans les êtres autant que dans les choses inertes qu'il eût voulu ne pas voir, mais qui violaient son regard et obsédaient son souvenir : ces quartiers, ces rues, ces visages, ces regards, tout cela, c'était son cher Strasbourg en détresse, et il se

demandait, quand éclatait sur son chemin un obus, si cet enfer cesserait jamais. Vingt fois il faillit être tué.

Un jour, revenant à la maison, il regardait marcher devant lui une femme, cheveux bruns, petit panier au bras ; sa taille, sa démarche ne lui étaient pas inconnues. Passant devant la brasserie Kermer, elle saluait d'un signe de tête la grosse servante aux bras blancs, Suzel.

— Tiens, se dit-il, mais c'est Hannah !

Il l'admirait, pour son simple courage ; aussi brave qu'Ortrude, tandis que Gretchen préférait rester à couvert, Hannah sortait, rentrait, vaquait à son service ou à ses affaires, comme si de rien n'était. Tout à coup une bombe tomba au bout de la rue. Anselme voulut crier à Hannah de se garer, soit en se couchant à terre, soit en s'effaçant dans une encoignure. La bombe éclata, et il vit la pauvre fille agiter son poignet gauche où ballottait, retenu par un lambeau de chair, sa main sanglante. Il accourut. Hannah était très pâle, perdant le sang à pleine artère ; il lui ligota le poignet de son mouchoir serré de toutes ses forces ; à l'annulaire de cette pauvre main pendante, une main rougie par les travaux serviles et cependant soignée, une bague d'argent brillait, sous le flot rouge : la bague donnée par Wilhelm le jour où ils s'étaient fiancés. . .

Anselme soutenait Hannah, et devant cette chair mutilée, cette belle fille rendue infirme en pleine jeunesse, il se sentait triste à mourir ; une nausée lui montait du cœur pour tant de sauvagerie inutile.

A la maison, on s'empressait, douloureusement. Mme Germath, Gretchen, Ortrude multipliaient les soins touchants ; une révolte se crispait dans les yeux usés de la vieille.

M. Germath revenait de conduire M. Weiss, — un triste bonheur voulait que le docteur fût arrivé à point : quelle chose affreuse à voir que cette amputation achevée en hâte. M. Weiss, avec un branlement désolé de sa vieille tête, s'en allait ; Germath vit accourir, aussi vite que son âge le lui permettait, M. Gottus. Il semblait hors de lui :

— Mon cher ami, dit le pasteur d'une voix entrecoupée, de grandes nouvelles ! . . . Voilà huit jours qu'une grande bataille a été perdue à Sedan. Le général et le préfet le savaient et le cachaient. Toute l'armée est prisonnière avec l'Empereur ; l'Empire est renversé ; Paris a proclamé la République.

Ces mots accablaient Germath de leur poids formidable, le roulaient sous une avalanche. L'Empire à bas, la République debout ! En d'autres temps, son cœur de libéral eût battu d'une joie folle ; mais trop de désastres accompagnaient cette surprise, trop de lugubre inconnu, pour qu'il éprouvât plus qu'un allégement farouche à voir s'écrouler le régime qui avait engendré de tels revers. Et cette idée même ne le consolait pas, ne le rassurait pas.

La République ? Où était l'élan de 92 ? Sauverait-elle Strasbourg ?

— Quoi ! dit Gottus, vous n'êtes pas plus joyeux ? Ne souhaitiez-vous pas ce qui arrive ? Vous si con-

vaincu. . . je croyais vous réjouir en me dépêchant si fort.

M. Germath secoua tristement les épaules, et, au milieu du sourd vacarme, dans l'ébranlement acharné des détonations, sous le ciel fermé, entre ces murs sans espoir, il répondit, songeant à l'inconnu de demain, les larmes aux yeux :

— Pardonnez-moi, voyez-vous ; mais je ne puis penser qu'à la France.

IX

Mais qui donc avait énervé, amoindri, corrompu la France, sinon l'Empire ? Il s'écroulait, tardive expiation. La République pouvait, devait régénérer la patrie. Pourquoi faillirait-elle à sa tâche ? Et Germath revécut à l'espoir : ce beau mot de République représentait toutes ses croyances à la liberté, à l'égalité, à la justice.

Le nouveau gouvernement n'était pas solidaire des fautes de l'ancien ; s'il était vrai que le roi Guillaume fît la guerre à Napoléon, et non au peuple français, pourquoi ne traiterait-on pas ? La France était assez riche pour payer les frais de la défaite. Quant à l'Alsace et la Lorraine, elles se rachèteraient par une contribution ruineuse, dussent-elles draguer tout l'or des riches et jusqu'au dernier sou des pauvres !

Non ! des rêves ! . . . des rêves ! Germath le savait trop ! l'Alsace en chair et en os serait la rançon, quoi qu'il arrivât, de cette horrible guerre. Après cent quatre-vingt-neuf ans d'annexion française, elle retournerait à ce grand peuple allemand qui, pour l'attirer plus tendrement, la souffletait et la piétinait. Alors toute sa révolte revint ; il se mura dans son idée fixe, ne pas se rendre, mourir s'il le fallait. Et il allait et venait, ce matin du 10, dans la ville, où couraient les pompiers exténués, à travers les éternels cris :

— Le feu ! ... Le feu, au théâtre ! ... Le feu, à la mairie !

C'est alors qu'il apprit une chose surprenante, qui le bouleversa.

Dans le silence des peuples, les uns ravis de nous voir infliger une si dure leçon, les autres indifférents, ceux-là apitoyés, mais se gardant de protester trop haut, une voix venait de s'élever : celle du libre petit peuple suisse. Ému des souffrances de Strasbourg, il voulait les soulager. Ce qu'Uhrich n'avait pu obtenir de la dureté de l'ennemi, le départ des femmes, des enfants et des vieillards, la Suisse l'arrachait à cet impitoyable Werder. C'était l'humanité qui se dressait, qui assignait la Prusse devant le tribunal de l'histoire. Werder cédait : demain, trois délégués des cantons de Zurich, de Bâle et de Berne, pénétreraient dans Strasbourg.

Une affiche officielle l'annonçait.

Germath apprit du frère de Wohlfart l'indicible émoi de la commission municipale quand le maire, Humann, d'une voix tremblante, les mains agitées de tressaillements nerveux, avait déplié et commencé à lire la lettre par laquelle le Président de la République Helvétique annonçait l'arrivée des délégués sauveurs. Incapable de poursuivre, Humann passait le pli à son secrétaire, qui reprenait ... mais des sanglots étranglaient sa voix, à peine pouvait-il achever. Quand il eut fini, les auditeurs, blasés sur l'horreur de quinze jours de bombardement et par le spectacle de tant d'incroyables misères, pleuraient : une douloureuse joie emplissait les cœurs ;

quelque chose de grand passait dans le silence attendri. Ce que les Strasbourgeois possédaient de plus précieux, les seuls biens auxquels ils pussent encore tenir, leurs femmes, leurs mères, leurs malades, leurs enfants, leurs vieillards, tous ces faibles, tous ces innocents que la mort fauchait, la République de Suisse venait les prendre sous sa garde, les abriter, les nourrir!... Ce fut, dans la ville, une commotion profonde. Le salut entrait: pour beaucoup, c'était la délivrance; pour tous, un réconfort.

Le 11 septembre se leva comme un jour de fête, de piété, d'espoir. Toutes les âmes frémissaient. Des affiches avaient convié la population à saluer l'entrée des délégués. Il n'en était pas besoin. Précédée du maire et des adjoints, la commission municipale se porta vers la porte Nationale; une foule énorme la suivait. Germath et ses fils, l'oncle Anselme étaient là.

Charles tenait la main de l'oncle qui, dans ses plus beaux habits, rayonnait. Non qu'il attendît rien pour lui-même ou les siens de l'intervention des Suisses, mais il s'épanouissait à ce beau spectacle; son cœur ingénu s'ouvrait à l'admiration et à la reconnaissance; il avait répété pendant toute la soirée d'hier:

— C'est bien! Ah! c'est bien!

Et comme réveillé de sa torpeur, pour la première fois depuis longtemps, il avait rappelé à Charles les vieilles légendes, les liens d'amitié qui avaient uni Strasbourg, ville libre, aux villes suisses:

— Tu te rappelles, Charles, pour la fête de l'arquebuse, les Zurichois et leur bateau, le chaudron de riz

bouillant, et ce que dirent les Suisses à l'Amneistre : — «Et de même que nous pouvons aujourd'hui vous porter du riz chaud encore, de même, au jour du danger, comptez que notre secours sera rapide.»

Oui, Charles revoyait la marmite géante conservée à la Bibliothèque et aussi, au musée de peinture, le tableau, également détruit par l'incendie, qui représentait l'arrivée du *Hirsebrei* à Strasbourg.

— Quand Bâle fut renversé par un tremblement de terre, reprenait Anselme, c'est chez nous que se réfugièrent les familles ruinées, et Strasbourg et la République rhénane aidèrent avec leur argent les Bâlois à reconstruire leur ville. Nous avons de tout temps été de bons amis, les Suisses et nous...

— Est-ce qu'ils apportent encore du riz chaud ? demanda Charles, qui aimait beaucoup le riz au lait et qui s'inquiétait de plus en plus d'entendre dire à Ortrude que les provisions diminuaient, qu'un œuf coûtait cinq sous et soixante francs le sac de pommes de terre.

— Ils apportent mieux que cela, dit l'oncle ; car déjà il voyait son petit Charles, André et sa belle-sœur sortant de leur casemates, de ces pièces où l'on couchait tout habillé sur des matelas ; il les voyait avec Ortrude, Gretchen et la pauvre Hannah, gagnant une ville paisible de Suisse, où ils oublieraient leurs angoisses et où Charles reprendrait vite de bonnes joues. Mais dès que son mari avait posé la question, Mme Germath avait répondu, avec une douce fermeté :

— Non, je ne te quitterai pas, n'insiste pas, mon

parti est arrêté. Ensemble nous avons traversé ces épreuves ; ensemble, s'il plaît à Dieu, nous les achèverons. Je ne pourrais supporter l'angoisse de te savoir ici, et vous aussi, Anselme, tandis qu'à Bâle ou à Zurich je vivrais grassement. Nos enfants ont été jusqu'à ce jour préservés ; il ne convient pas qu'une famille comme la nôtre se sépare.

Les instances les plus pressantes se heurtaient contre sa volonté. Mais les démarches qu'elle refusait pour elle, bien vite, il fallait les faire pour Lina Stoumpff, dont le bébé, privé de lait, dépérissait, pour Hannah et les autres servantes ; mais Gretchen seule acceptait, ayant des cousins à Lucerne. Ortrude s'était fâchée tout rouge : — «Hé bien ! donc, est-ce qu'elle s'en irait ainsi, laissant ses maîtres, une maison où elle était entrée depuis tantôt trente ans ?» Hannah non plus n'avait voulu rien entendre : — «Où est-ce que j'irais, maintenant, avec la main qui me reste ?...» Elle avait changé au point qu'on ne pouvait plus la reconnaître ; elle ne se résignait pas, et pleurait longuement son infirmité, ou bien, farouche, restait absorbée, les yeux fixes.

André regardait de tous côtés si, dans cette foule impatiente, il ne rencontrerait pas Lise. Il souhaitait à la fois qu'elle partît et qu'elle restât. La savoir désormais sauve, ne plus la voir !... ces deux sentiments se disputaient en lui, selon que l'égoïsme ou l'abnégation de son amour l'emportaient. Mais, — quelque parti que prissent les Ansberque, — devant la certitude de l'issue fatale, reculée de jour en jour, d'heure en heure, mais

inéluctable, il sentait croître cette souffrance dont l'étreinte poignante l'avait déjà averti. Il devinait, il savait, bien que personne ne le lui eût dit, que la chute de Strasbourg ouvrirait un drame dans leur vie.

Autour de lui, des murmures, des imprécations . . . ; c'était la première fois que la foule entrait dans les faubourgs : on ne voyait que murs calcinés, maisons effondrées ; là où s'était élevé le quartier le plus pauvre, le plus populeux, un désert de pierres s'étendait. La porte Nationale, avec ses deux tours sombres, s'ouvrait au loin, percée à jour, criblée de brèches. Les batteries les plus proches se taisaient, mais à droite, sur tout le front d'attaque, le tonnerre du bombardement grondait.

La commission municipale franchissait seule le pont-levis de la première enceinte, une sonnerie de clairon retentissait dans la campagne, la seconde porte se déployait : les délégués de la Suisse étaient là. C'étaient le secrétaire d'État Bischoff, le colonel de Büren, le docteur Rœmer. Des mains se tendaient vers eux, des larmes coulaient sur les visages. Ils allaient passer outre. Humann les retint et leur parla. Il leur dit la reconnaissance de la cité :

— Oui, soyez les bienvenus, vous qui venez sauver des femmes, des enfants, des vieillards. . . Rapportez à l'Europe le spectacle dont vous allez être témoins dans nos murs ; dites ce qu'est la guerre au dix-neuvième siècle.

Sa voix frémit, s'éleva :

— Ce n'est plus contre les remparts, contre les sol-

dats que le feu est dirigé, c'est contre les populations ... ce sont des femmes et des enfants qui sont les premières victimes. Nos remparts, vous l'avez vu, sont intacts, mais nos demeures sont incendiées. Nos églises, nos monuments séculaires et historiques sont indignement mutilés et détruits, et notre admirable Bibliothèque est à jamais anéantie. . . Vous pouvez dire tout cela à l'Europe, mais dites également que ces cruautés, ces dévastations, ces actes renouvelés des musulmans et des barbares sont inutiles, qu'ils n'ont point dompté nos courages, et que nous avons toujours été ce que nous voulons rester toujours, de courageux et fermes Français !

Le docteur Bischoff, de Bâle, répondait quelques mots :

— Je ne suis pas éloquent, mais les actes parleront pour nous. . .

Et le cortège reprit le chemin de la ville.

Quand il déboucha dans le faubourg, une onde électrique parcourut la foule, une acclamation partit : — *Vive la Suisse !* Des mouchoirs s'agitaient, les têtes se découvraient : ce fut un élan irrésistible ; les Germath, à cette âme collective, fondaient la leur. Tout à coup André, qui protégeait de son mieux, contre une poussée, Charles juché sur les épaules de l'oncle, sentit une petite main saisir, serrer nerveusement la sienne. C'était Lise. Elle avait, prise à la contagion, obéi à un mouvement plus fort que sa volonté : dans ses yeux bleus brûlait la flamme subtile des grandes émotions. Mais bien vite elle s'était ressaisie. Ansberque, à côté

d'elle, regardait s'avancer lentement, entre les rangs pressés, ces trois hommes qui incarnaient la pitié d'un peuple, l'humanité du monde civilisé. Il avait l'air vieilli, dégonflé de son orgueil. Il n'avait même plus de colère contre cette succession de désastres, il ne voyait qu'une chose : l'Empire à bas, toutes ses croyances par terre ; il se sentait vaincu avec ce qui s'écroulait là ; la République, il n'y croyait pas ; funèbre, il contemplait l'horizon noir.

Avec les délégués suisses, entrait, dans la cité close, la vérité. La vérité proscrite, étouffée, déguisée. Strasbourg du coup apprenait les grands événements, les commentait avec véhémence.

Pendant que le général Uhrich recevait les délégués, que la commission examinait les demandes de sortie et préparait les listes que devait ratifier le général Werder, la préfecture, menacée, faisant agir la police, essayait de ramener à elle l'opinion. Soudain se répandirent des rumeurs ; ... ces Suisses étaient des émissaires prussiens chargés, par de fausses nouvelles, de décourager la population : MM. de Büren, Rœmer, Bischoff, des imposteurs ! Ils n'étaient pas même Suisses ! ... Une fraction des habitants, crédules, s'irritait, attendait dans la cour de l'hôtel de ville le retour des délégués, en ce moment chez Uhrich. Des scènes pénibles eurent lieu, des discussions violentes entre bourgeois et militaires, fonctionnaires bonapartistes et citoyens libéraux. Le préfet pérorait dans les groupes, démentant Sedan, le renversement de l'Empire, la République.

Quand les délégués, à quatre heures, montèrent en

voiture rue Brûlée et reprirent le chemin du camp prussien, peu de personnes les accompagnèrent; quelques heures de plus à Strasbourg, et ces hommes, en récompense de leur dévouement, recevaient de cruelles avanies. Même le bruit courut dans la soirée qu'on les avait retenus et emprisonnés comme espions.

Le lendemain, la vérité vengeresse balayait ces rumeurs. Strasbourg apprenait la révolution pacifique du 4 septembre. Quantité de maisons pavoisaient. La *Marseillaise* retentissait dans les intervalles du canon. De nouveaux espoirs renaissaient: mieux qu'une victoire, mieux qu'une délivrance, la République semblait promettre un avenir sauveur, un armistice, la paix prochaine. Le pouvoir impérial, préfet, commissaire central, disparaissaient. Le baron Pron, sa démission donnée, recevait un successeur provisoire, délégué par la commission municipale. Le maire, Humann, se retirait avec ses adjoints. Le docteur Küss assumait la lourde responsabilité de représenter la cité, entouré d'adjoints nouveaux. Sitôt reconstituée, la commission municipale flétrissait, par une protestation, les individus valides qui, sans raison majeure, avaient quitté Strasbourg depuis l'ouverture de la guerre; elle les déclarait indignes de remplir désormais aucune fonction publique.

Cette affiche recouvrit celle par laquelle le préfet, en prenant congé de la population, s'était décidé à annoncer les grands événements, et celle où Uhrich, reconnaissant le gouvernement de la Défense nationale, faisait appel au patriotisme de tous, soldats et habitants. . .

Cependant, on s'inscrivait, pour quitter Strasbourg,

au bureau de l'hôtel du Commerce; dès la matinée du 12, quinze cents personnes réclamaient des sauf-conduits. Des négociations se poursuivaient entre les délégués suisses, le général de Werder et les magistrats municipaux. Le premier convoi devait être composé de gens ayant des ressources suffisantes pour vivre en Suisse; puis viendraient les malades de toutes catégories. Des soldats prussiens escorteraient les voitures d'émigrants jusqu'à Rhinau; cinquante charrettes découvertes, avec de la paille au fond, transportant ceux qui n'auraient pu trouver de place.

Le 15, l'oncle Anselme et Hannah accompagnèrent Gretchen vers la porte d'Austerlitz. La servante blonde, désolée maintenant de partir, pleurait à chaudes larmes. Elle devait accompagner dans la même voiture Lina Stoumpff et son bébé, Mme Gottus et ses trois fils. Les mêmes raisons qui avaient retenu Mme Germath auprès de son mari avaient fait rester Mme Ansberque et Lise. Obstinément, elles s'étaient refusées à quitter, celle-ci son père, celle-là son mari. André tour à tour s'en réjouissait et s'en désolait.

— Voyons, Gretchen, disait bonnement Anselme, n'abîme pas tes jolis yeux. Sapristi, tu devrais être contente de nous quitter!

— Oh! non, monsieur Anselme!... Et les pleurs de la servante redoublaient.

Ils voyaient arriver le break qui contenait les Gottus et les Stoumpff. Le pasteur et Stoumpff en descendirent; ils avaient voulu rester le plus longtemps possible avec les leurs. Escortée par une interminable colonne

de piétons, la longue file des voitures se formait, dans un encombrement hâtif. C'était un spectacle lamentable que celui de cette foule effarée se pressant, ces enfants cramponnés au cou de leur père, ces femmes sanglotant, les malades aux yeux de fièvre qui jetaient autour d'eux des regards épouvantés.

Longtemps Gottus, Stoumpff, l'oncle Anselme, Hannah virent s'éloigner le break chargé de femmes, d'enfants et de malles. Les têtes blondes des fils du pasteur se pressaient entre les rideaux de cuir, la robe blanchâtre du bébé de Stoumpff faisait une tache claire, et Gretchen envoyait des adieux à Hannah qui, de sa main valide, agitait un mouchoir.

Quand le break eut disparu dans le flot des émigrants, ceux qui restaient là, retenus par la nécessité ou le devoir, se regardèrent, soulagés de penser que tant de chères vies seraient sauves, navrés de rester seuls... Ils se séparèrent sans pouvoir rien se dire, le pasteur tirant de son côté, les trois autres revenant ensemble, le cœur si gros qu'ils étouffaient.

Chacun avait conscience que Strasbourg touchait à un moment suprême. Ces exodes de femmes, d'enfants, de vieillards, de malades, ressemblaient à la fuite de passagers, dans les canots lancés à la mer, du pont d'un vaisseau qui coule. Et chacun le sentait aussi, il fallait rester sur le pont : c'était le devoir des hommes. Mais déjà l'ennemi se repentait de son humanité tardive. Deux jours après la première sortie des émigrants, Werder élevait des difficultés, se refusait au départ en masse. La porte une heure ouverte ne

fut plus qu'entre-bâillée, puis se referma. A peine, sur une cité de 80,000 âmes, si trois ou quatre mille personnes purent s'éloigner. Le bombardement reprenait plus furieux. Un parlementaire venait sommer derechef Uhrich : si l'on ne capitulait pas, la destruction n'épargnerait rien, il ne resterait debout que la cathédrale : «L'attaque était entrée dans une période telle que le bombardement de la ville s'y rattachait.» Werder priait Uhrich «de préparer de nouveau les citoyens à *cet acte*», résolu qu'il était à prendre Strasbourg mort ou vif.

Les grands jours du fléau étaient revenus. L'ennemi battait en brèche les remparts et démolissait les maisons ; plus de quatre cents déjà étaient en ruine. En trois coups, les artilleurs allemands tordaient la croix de la cathédrale. Les victimes augmentaient, soixante à quatre-vingts chaque jour. Six mille habitants étaient sans abri. Sous le feu formidable des batteries, les ouvrages avancés croulèrent. Aidés des campagnards qu'ils forçaient à travailler, les pionniers allemands, cheminant de parallèle en parallèle, couronnaient déjà les glacis. L'ouvrage 53 avait au saillant une brêche de trente mètres. On l'évacua et on le fit sauter. Le bastion 52 était écrasé. Pendant la nuit, l'assiégeant vint planter un drapeau au saillant du glacis 44, comme pour en prendre possession ; le lieutenant d'artillerie Darboussier sortit de l'ouvrage et l'arracha.

La résistance n'était plus qu'une question de jours, bientôt d'heures. Du matin au soir, un voile de fumée roulait au-dessus de Strasbourg ; la nuit, de Mun-

dolsheim, on voyait la masse noire des maisons et des monuments s'éclairer de rouge, en une transfiguration sinistre. Cependant, assurait-on, dans l'artillerie assiégeante, des soldats eux-mêmes, des officiers émus, n'avaient obéi qu'à regret. Quant au grand-duc de Bade, philanthrope impuissant, il répondait à des pasteurs l'implorant au nom du Dieu de paix et de miséricorde : — «*Es ist das Kriegsrecht, es könnte noch übler zugehen.* C'est la loi de la guerre; les choses pourraient se passer plus mal encore.»

Par un soir humide et froid, trempé de pluie, c'était, chez les Germath, une sombre causerie entre vieux amis : Humblot, le pasteur Gottus, Stoumpff; Wohlfart aussi était là; il ne faisait plus partie des francs-tireurs, menacés par Werder des lois de la guerre; avec un grand nombre de ses camarades des compagnies Liès-Bodard et Geissen, il avait signé son engagement dans la mobile; une légère blessure le dispensait de service ce soir-là. Les nouvelles étaient mauvaises; mal nourris, les soldats se plaignaient. Dans les ambulances et les hôpitaux, déclara Humblot, on ne réprimait pas l'indiscipline. En vain les médecins, les élèves de l'École militaire de médecine se multipliaient, l'infection putride et la petite vérole faisaient d'effrayants ravages; à l'hôpital militaire, la chapelle restait tendue de noire, les messes de mort s'y succédaient.

— Le pire, dit M. Gottus, est l'état d'âme des bas-fonds : on sent s'agiter cette tourbe obscure qui se lève aux moments de grande crise. Dans les faubourgs, des bandes sans aveu se précipitent, enfoncent les portes

des maisons, enlèvent tout. Hier soir, j'entendais, au coin de ma rue, des gens à mine patibulaire ricaner: «Ce n'est pas trop tôt, on va piller les riches.»

Stoumpff émit:

— Strasbourg ne pourra plus tenir longtemps.

— Qu'importe, dit Germath, s'il tient jusqu'au bout de ses forces! Nous nous dévouons, nous retenons sous nos murs un corps d'armée. Nous restons le bouclier de la France.

Wohlfart hochait tristement la tête. On pensait déjà à capituler...

Et baissant la voix, il dit:

— Sans le Conseil de Défense, ce serait fait.

On était incrédule, il affirma:

— Oui, après un long entretien avec la commission municipale, Uhrich, influencé par la situation sans espoir, ému par les souffrances de la population, a rédigé une lettre pour le général de Werder, et devant son Conseil de Défense, après l'exposé des faits, il a conclu que la résistance était à bout et il a remis la lettre au colonel Ducasse en lui enjoignant d'aller traiter de la reddition au quartier général ennemi. Le Conseil s'émeut, protestations violentes. Uhrich dit: — «La séance est levée.» Les membres du Conseil sortent, et s'arrêtant dans la pièce voisine, discutent avec une telle violence qu'Uhrich apparaît. Les protestations, les supplications redoublent. L'amiral Exelmans déclare: — «Cette décision est prématurée, je proteste et je me retire.» Le général Barral s'emporte: — «C'est la capitulation de Baylen!...» Le lieutenant-

colonel du génie Maritz éclate en sanglots, implore Uhrich. Le colonel Blot refuse de s'associer à la décision prise : — «Son régiment a bien souffert, mais est prêt à se battre encore.» Le colonel Ducasse, en vrai soldat, «se déclare prêt à exécuter les ordres, mais ce sera la mort dans l'âme : on peut encore lutter, on le doit ; le règlement exige qu'il y ait au corps de place une brèche praticable... La résistance immobilise plus de 60,000 Allemands. Il demande le registre des délibérations pour y inscrire son vote : la défense à outrance !» Uhrich ébranlé répond : — «Les larmes du lieutenant-colonel Maritz et la protestation correcte du colonel Ducasse me touchent plus que toutes les violences que je viens d'entendre. Alors, messieurs, vous pensez que nous pouvons encore lutter ?» — «Oui ! Oui !» Uhrich : — «Cela suffit. Colonel Ducasse, rendez-moi ma lettre, la défense continuera et nous ne mettrons bas les armes que lorsque vous me direz tous que tout est fini !»

A travers la voix incisive, les gestes sobres de Wohlfart, chacun entendait, voyait la scène. Il était trop certain que la commission municipale, par pitié des misères de la ville, souhaitait en finir. La veille, tous ses membres, quarante-cinq, moins deux protestataires, Mallarmé et Lipp, avaient exprimé au gouverneur le vœu qu'on négociât avec l'ennemi.

Uhrich, mieux inspiré cette fois, répondait : certes, il était cruel de voir souffrir à ce point les habitants ; mais l'exemple donné ne serait pas stérile : Toul, Verdun, Montmédy résistaient encore. Paris, qui couvrait

de fleurs la statue de Strasbourg sur la place de la Concorde, s'inspirerait de ce grand exemple pour vaincre... Il ajoutait: «Strasbourg, c'est l'Alsace; tant que notre drapeau flottera sur ses murs, l'Alsace sera française; mais Strasbourg tombé, l'Alsace deviendra fatalement prussienne.» — Il demandait encore un peu de patience, de noble et courageuse résignation.

— Il a raison! cria Germath.

Mais, si tout le monde le pensait, il fut seul à le dire; un morne silence régnait.

X

Le lendemain, on ne s'entretenait que de l'arrivée du nouveau préfet, Valentin, et de son odyssée héroïque.

On savait bien que le gouvernement de la Défense nationale l'avait désigné pour remplacer le préfet de l'Empire ; mais le moyen de croire qu'il pourrait percer les lignes, pénétrer dans la ville ?

— Je ne l'aurais jamais cru, disait M. Germath.

La famille était groupée autour du déjeuner, une daube de cheval entourée de pommes de terre.

Il reprit :

— Et je savais pourtant Valentin un homme énergique. C'est un enfant de l'Alsace ; te rappelles-tu, Anselme ? en 49, le Bas-Rhin, à la presque unanimité, l'a élu représentant du peuple à l'Assemblée nationale.

— Oui, dit l'oncle ; mais mange donc, Charles ; tu n'as donc plus jamais faim ?

Le petit, plus pâlot, ses bonnes joues complètement fondues, fit la moue. Il avait retrouvé son appétit quand, selon la prédiction de l'oncle, on avait mangé les terrines de foie gras ; mais ce cheval, était-ce un cheval de bois, pour être si dur ?

André passionnément écoutait son père conter les tentatives, la réussite de Valentin. Elles tenaient du roman, et resteraient dans l'histoire.

— Ecoute, Charles, dit Mme Germath, c'est beau et c'est vrai.

Elle portait sur ses traits paisibles l'animation de cette lutte contre tant d'obstacles: l'habileté, l'audace de cet homme traversant seul une armée.

— Il a risqué vingt fois sa vie, dit Germath. Muni d'un passeport américain, il essaie de gagner Strasbourg par le côté sud. Une patrouille l'arrête, au bout de quinze heures le relâche. Il veut entrer par l'Ill dans la forteresse; on l'arrête, on l'expulse encore. Il se décide à se rendre à Wissembourg. Tout le monde se fait son complice; les femmes, les enfants le guident; déguisé en paysan, il passe au milieu des lignes ennemies, couche dans la maison où Werder et son état-major prennent leur café, parlent devant lui du «fameux Valentin» et de leur bonne garde. Il s'installe dans une des dernières maisons de Schiltigheim, tout près de notre pauvre usine. Pendant plusieurs jours, il observe les tranchées et les manœuvres des soldats, saisit son moment, s'élance; un cri, des coups de fusil! A plat ventre dans des champs de pommes de terre et de maïs, il rampe sous les balles, atteint les bords de l'Aar, en avant de la lunette 57, et se jette à la nage. Il s'embarrasse dans des herbes, rebrousse chemin, se rejette à l'eau, et après avoir inutilement appelé la sentinelle au bord du fossé, il atteint l'autre bord, il s'élève péniblement au sommet du parapet et se dresse en criant: — France! Des coups de fusil lui partent dans la figure, un vieux zouave le couche en joue; un caporal rabaisse l'arme: — «Ne tirez plus, vous voyez bien qu'il est seul!»

— Voilà un homme! dit Ortrude, qui écoutait en desservant.

Germath reprit:

— On l'a enfermé dans un des pavillons du jardin Lipps; il était trop tard pour l'introduire dans la ville. Ce matin, à six heures, on le conduit au quartier général; Valentin dit: — «Annoncez le préfet du Bas-Rhin.» Il tire de sa manche déchirée le décret qui le nomme, et le tend à Uhrich.

— Quel malheur qu'il arrive si tard, dit Mme Germath. Une énergie pareille, plus tôt employée, eût pu faire de grandes choses.

Mais que pouvaient des hommes de cœur, à présent, sous cette grêle de feu et de mort qui ensevelissait tout? En vain, dans les quatre arondissements de la défense, sous les ordres du lieutenant-colonel Rallet, du colonel Petitpied, du colonel Blot, du contre-amiral Exelmans, fantassins du 87e, mobiles, douaniers, marins, s'étaient battus intrépidement; en vain les canonniers se faisaient tuer sur leurs pièces démontées, en vain les embrasures ruinées, les parapets à bas, passait-on les nuits à relever les sacs de terre autour des canons, l'ennemi, d'heure en heure, approchait. Ses gros mortiers de siège faisaient d'affreux ravages. Des trains spéciaux, vingt wagons par jour, apportaient, du fond des forteresses, l'énorme quantité d'obus, de shrapnells et de bombes. Plus de 180,000 projectiles avaient déjà accablé la ville et les remparts; les bastions 11 et 12 étaient battus en brèche; cinq ouvrages, successivement abandonnées, s'égrenaient comme les perles d'un collier dont le fil est rompu.

La commission municipale avait fait, au nom des souffrances de la population, encore une tentative auprès d'Uhrich. Il avait répondu :

«La loi militaire me domine et il est de mon honneur de lui obéir fidèlement.»

Il ajoutait :

«Les événements marchent. . .»

Et chacun se sentait emporté par leur courant terrible.

Les heures, les minutes étaient interminables. Les âmes les plus vibrantes se blasaient. La vie devenait l'exception, la mort la règle ; on s'y faisait. Chose navrante, on s'habituait. L'ami auquel on avait serré la main disparaissait, qu'y faire ? on ne s'affligeait même plus : où aurait-on trouvé encore des larmes ? Dans les caves humides, d'innombrables emmurés attendaient passivement leur dernière heure. Les faibles mouraient, veillards et petits enfants.

Ceux qui gardèrent leur âme intacte jusqu'au bout furent grands. Ils allaient, ceux-là, dans les rues éboulées, s'arrêtant, se garant de l'obus, souvent pâles, le cœur battant, la chair en révolte contre l'esprit qui la menait, d'autant plus braves. Et ce n'étaient pas seulement des militaires endurcis à l'épreuve, mais de simples bourgeois, des femmes, des gamins. Humblot s'était raffermi, Stoumpff osait s'aventurer, Charles avait oublié Noëmi et le vacarme lui semblait maintenant tout naturel ; il disait, aux explosions soudains :

Boum ! N'est-ce pas, maman, nous ne nous rendrons pas ?

Anselme, certains soirs, reprenait son violon, et pendant des heures jouait du Beethoven; quand la rumeur de l'ouragan était trop forte et étouffait la plainte de l'archet, Mme Germath et son mari se penchaient et tendaient l'oreille. Cette voix ardente s'exhalait comme une âme, et rien qu'à l'entendre, une atmosphère meilleure s'établissait: on oubliait le présent, on vivait dans le passé; les tristes murs de ces casemates disparaissaient, faisaient place aux boiseries du vieux salon. On revoyait tant de bonnes soirées familiales, sous la lampe; alors la paix régnait; on s'était tout le jour promené dans la campagne, le ciel était transparent, les verdures décolorées par septembre palpitaient, baignées de lumière, au-dessus des eaux vertes; les hirondelles s'assemblaient, les brouillards du matin et du soir présageaient l'automne; il s'exalait de la splendeur des champs et des bois un rayonnement d'une joie et d'une mélancolie infinies. . . Voilà ce qu'évoquait le violon d'Anselme, le bonheur évanoui, les beaux jours disparus; car l'avenir, qui eût osé y songer! . . .

André, sombre, écoutait sans se lasser la voix gémir, chanter, prier. Elle était l'écho de son cœur malade, et il éprouvait une singulière angoisse à suivre sur le bois sonore le dessin fugace de l'archet montant, descendant en houle de sons tendres ou graves. Certains soirs, au lieu de se hasarder dans les rues de ténèbres et d'aller passer une heure auprès de Lise, dans la cave où, avec sa mère, elle était blottie, il lui arriva de rester là, les coudes sur la table et le menton entre ses mains, rêvant profondément. Cependant, ce n'était ni la pa-

resse ni la prudence qui le retenaient ; ce n'était pas non plus l'ennui de ne pouvoir entretenir Lise en particulier.

Lise ! Dieu, s'il l'aimait pourtant ! Quel désespoir quand il avait cessé de la voir, quelle exaltation quand il l'avait sauvée, quelle extase à se retrouver ensuite, à se dire que le mauvais cauchemar s'effaçait, qu'il renaissait à la vie, à l'avenir !

L'avenir ? ... Mais quel avenir ? En serait-il un pour eux . . . est-ce que ce terrible présent n'absorbait pas tout ? Si égoïste, si passionné, si fervent que fût son amour, quelque chose de plus grand s'imposait à lui en ce moment, l'écrasait : le malheur de sa patrie. Il y a quinze jours, son amour pour Lise l'occupait plus que le deuil public ; il se révoltait parce que Lise pouvait être tuée ; il s'indignait de ce qu'ils ne pussent librement, paisiblement jouir de leur belle jeunesse : il maudissait cette guerre qui lui était étrangère. . . Que se passait-il donc en lui, pour qu'à présent les catastrophes nationales l'atteignissent au plus intime de ses nerfs et de sa moelle, pour qu'il souffrît à plein cœur de toutes ces souffrances, non plus parce qu'elles menaçaient Lise et lui seul, mais parce qu'elles frappaient tant d'êtres innocents ? Identifié au péril de la cité, il se sentait lié par mille fibres saignantes à Strasbourg, à l'Alsace, à la France ; déjà, il avait éprouvé cela, le jour où il s'était promené avec son père hors des murs, ce jour où toutes les traditions, les coutumes, le passé de Strasbourg et de ses rues étaient remontés en lui, ce jour inoubliable des premiers grands incendies. Mais

comme il l'éprouvait davantage aujourd'hui! Enfant hier, homme à présent, il avait en quelques jours mûri, dans cette serre de feu. Oui, il aimait autant Lise, plus complètement, plus sérieusement peut-être, mais non de la même manière. Tout le romanesque qui auréolait sa tendresse s'était dissipé, il voyait en face la réalité: et il lui semblait que leur amour, si beau, si sincère, si grand fût-il, était peu de chose, un pauvre sentiment individuel, à côté de tous les violents remous d'âme qui bouillonnaient en eux par ces heures cruelles. L'autre soir, près de Lise, il l'avait ressenti de façon douloureuse. Ils n'avaient pu parler d'eux, ils se sentaient absents d'eux-mêmes; leurs pensées s'élevaient vers cette immense affliction qui les enveloppait, vers tous ceux qui souffraient dans leur chair et dans leur pensée; ces silences inexprimables, ces courts propos de détresse les avaient pénétrés alors d'une rêverie poignante, au bout de laquelle ils s'étaient réveillés, regardés comme deux êtres chers que sépare un large fossé, et qui se tendent les bras, et ne peuvent se rejoindre. . .

Puis, il chassait ces idées: Dépression? abattement? . . . Oui, ils ennoblissaient leur passion de la douleur de tant d'êtres ressentie, partagée par eux; mais est-ce que vraiment ces grands désastres pouvaient prévaloir contre leur amour, et en quoi leur amour faisait-il tort à ce qu'ils devaient à la patrie? Pourquoi eussent-ils eu honte de s'aimer? N'était-ce pas le moment au contraire de se serrer cœur à cœur, sous la mort suspendue?

Le violon d'Anselme chantait toujours. . .

Le 24 vint. Strasbourg était investi depuis sept semaines et s'écroulait d'heure en heure. Aux deux côtés de la porte de Pierres, le mur du corps de place s'ouvrait. Des lunettes 52 et 53, les mortiers et les canons faisaient brèche à l'enceinte: on pouvait distinguer, dans la ville, le tonnerre sourd du projectile éclatant contre la maçonnerie et la pulvérisant. L'assaut s'apprêtait. L'assiégeant préparait des radeaux de tonneaux, des fascines chargées de pavés. La ville serait bombardée avec des obus incendiaires (*mit Brandgranaten*), par toutes les batteries à la fois; les Poméraniens, que Werder appelait les *turcos de Prusse*, précéderaient les colonnes d'attaque. Une fois lâchés, on ne pourrait plus les retenir. Toutes les horreurs d'une ville à sac se verraient alors.

Le grand-duc de Bade intervenait. «Comme bon voisin de l'Alsace et surtout de Strasbourg,» il écrivait à Uhrich d'écouter «la voix d'un prince allemand qui combattait pour la gloire de sa patrie, mais, néanmoins, connaissait son devoir envers Dieu, devant lequel il n'y a qu'une vraie gloire: l'amour des frères.» Le général avait fait son devoir; pourquoi attendre la prise certaine de Strasbourg, sachant qu'elle «coûterait cher à sa garnison et que les suites pour cette pauvre ville seraient bien plus funestes encore»?

Uhrich répondait en «citoyen de Strasbourg», titre d'honneur que lui avait conféré la ville. Malgré sa pitié «pour les ruines qui l'environnaient, pour ces hommes inoffensifs, ces femmes, ces pauvres enfants qui tombaient frappés par les boulets et la mitraille», il ferait jusqu'au bout son devoir.

Notre artillerie succombait, démontée, éteinte. Le rempart n'était plus tenable que pour des hommes isolés. Les parapets des derniers ouvrages avancés, ceux du corps de place, étaient rasés. Il n'y avait plus sur le front d'attaque une pièce en état de faire feu. Il ne restait pas un abri pour masquer les troupes qui repousseraient l'attaque des brèches. La garnison surexcitée, dispersée, n'était plus dans la main des officiers. Le colonel Blot était blessé, Dupetit-Thouars blessé. Le 27, le directeur des fortifications et le chef du génie vinrent prévenir Uhrich que la brèche du bastion 11 était praticable : l'assaut pouvait être donné le lendemain, le soir même ou dans *deux heures ;* on était à la merci de l'ennemi.

Il était cinq heures du soir. Germath et André entendirent des rumeurs dans la rue ; ils sortirent. Tout le monde courait, gesticulant. Arrivés devant la cathédrale, ils virent flotter le drapeau blanc.

— La capitulation ! disaient les uns. — Non, répondait-on, c'est un drapeau de la convention de Genève ! — Mais il n'a pas la croix rouge ! . . . — Si, si, c'est la capitulation ! . . .

Des gens l'affirmaient, on interrogeait les officiers. Toute la population dégorgeait des rues, s'amassait aux places publiques. Les Germath, dans un flot d'hommes, se ruèrent à l'hôtel du Commerce. Un officier avait annoncé une suspension d'armes. Un silence solennel pesait sur cette fourmilière humaine : la grêle de feu s'était arrêtée. Le silence subit était impressionnant.

— Ah ! fit Germath, étreignant le bras de son fils, je donnerais tout pour entendre encore le canon !

Dans les groupes, des imprécations éclataient. Le maire avait été vu, les larmes aux yeux, déclarant que la ville venait d'être rendue. Des officiers étaient partis au galop, on attendait leur retour avec une impatience exaspérée ; on maudissait Uhrich ; des jeunes gens voulaient enfoncer la porte de la cathédrale et arracher le drapeau flottant au-dessus de ces têtes hurlantes. Des coups de fusil partirent vers la flèche. Le rappel battait. Les francs-tireurs parlaient de sortir ensemble et de se faire tuer. Quand le maire traversa la place Gutenberg pour se rendre au quartier général, des clameurs retentirent : «Mort au maire ! mort au gouverneur ! mort aux traîtres !» Le général, les membres de la commission furent entourés, menacés. A la préfecture, Valentin réussit à grand'peine à calmer l'émeute. Parmi les plus exaltés, beaucoup, pâles de l'obscurité des caves, étaient de ceux qui la veille consentaient à se rendre : les timides devenaient enragés. Les femmes surtout, qui avaient tant souffert, étaient les plus indignées. Et tous ces désespoirs sincères et ces fureurs tardives faisaient la base du formidable concert de gémissements et de malédictions qui s'élevaient de Strasbourg en ruine. Vaines convulsions de l'agonie !... Les baïonnettes de la garde nationale apparurent, des bataillons se massèrent. La foule reflua.

Germath et André retrouvèrent Stoumpff et Humblot frénétiques, Gottus et Wohlfart navrés ; aucun d'eux ne put parler et leurs regards mêmes se détournèrent ;

Ansberque les aperçut de loin, mais il évita de se mêler à eux : il souffrait trop et s'écarta.

L'agitation populaire se calmait. La nuit tombait.

Les rues bourdonnantes peu à peu devenaient désertes. Les factionnaires se promenaient de distance en distance ; seul, l'affreux silence pesait plus lourd d'heure en heure.

Strasbourg avait vécu.

XI

Cette nuit-là, la dernière pendant laquelle Strasbourg fut français, Germath, sa femme, son frère et ses fils firent le pèlerinage de ces rues et de ces ruines auxquelles tenait leur vie entière: souvenirs d'enfance, émotions graves. C'est à Strasbourg qu'ils étaient nés, à Strasbourg qu'ils avaient enterré leurs vieux parents, à Strasbourg qu'André et Charles étaient venus au monde. Ils ne connaissaient rien d'aussi beau que cette noble ville où l'existence était si simple et si douce. Elle était pour eux le meilleur de la patrie.

Il leur semblait qu'on leur arrachait le cœur, en les arrachant à la nation dont le sang depuis bientôt deux siècles coulait dans leurs veines, dont la pensée vivifiait la leur. Car maintenant enfin, maintenant seulement, l'irréparable, l'irrévocable, écartés de toute leur épouvante, de leur incrédulité, de leurs illusions désespérées, de leur stoïque énergie, s'imposaient, avec une cruauté d'évidence. Demain le drapeau allemand flotterait sur les remparts, des soldats allemands remplaceraient les soldats français, la langue qu'ils entendraient ne serait plus qu'allemande. Cette liberté dont ils jouissaient, et qu'ils trouvaient incomplète sous l'Empire, il ne l'auraient plus. La République chère à leur foi régnait, mais non pour eux. La France, ils la perdaient au moment où elle devenait libre, et eux escla-

ves. Cette pensée amère leur noyait l'âme d'une détresse telle, qu'elle semblait dépasser toutes les souffrances humaines. Ils pleuraient Strasbourg germanisé plus qu'ils n'eussent pleuré un mort aimé; leur deuil était accru de celui de la cité entière, et cette douleur collective faisait de leur désespoir individuel quelque chose de si noir et de si poignant qu'ils sentaient les affres de ceux qu'on enterre vivants.

Des membres de la commission municipale faisaient des rondes dans les différents quartiers. Les Germath se joignirent à Wohlfart, qui accompagnait son frère Louis. Ils portaient, les uns et les autres, de tristes falots, de pâles lanternes, et silencieux, buttant dans les ténèbres, ils allaient comme en un trajet de funérailles; et c'est bien la dernière image de Strasbourg français qu'ils convoyaient ainsi. Demain ils ne verraient plus ces monuments, ces rues avec les mêmes yeux. Entre le passé et l'avenir, le présent s'abîmait en cette minute vacillante.

Ce qu'ils voyaient rendait leur angoisse plus cuisante; ces rues désertes, ces places où stationnaient des groupes de gardes nationaux, le drapeau blanc de la cathédrale que le vent agitait dans le ciel, les faubourgs sinistres, une mer de ruines sous la lune. Les arbres des remparts levaient des branches de gibet, déchiquetées, spectrales. L'horizon était rougi par les feux de victoire de l'ennemi: l'écho lointain de ses musiques, de ses lieds, avait longtemps retenti. Cela seul était affreux, il y avait pire: c'était les plaintes étouffées, les lamentations de femmes et d'enfants s'élevant des berges

du canal, le murmure nocturne de toute cette populace désespérée qui avait cherché un refuge derrière le mur du quai et sous des poutres amoncelées : dix mille malheureux sans lit ni toit campaient ainsi çà et là, dans une promiscuité de troupeaux. Et par-dessus tout, le silence des remparts, canons, fusils, clairons muets, le silence de la ville, l'insomnie, l'agonie sourde de ces quatre-vingt mille âmes, — ce silence inouï, stupéfiant, de cimetière, cette paix lugubre, après quarante jours de tonnerre...

Quand les Germath, harassés de fatigue, ivres de désolation, étaient rentrés chez eux, — Anselme portait sur son dos Charles engourdi de sommeil, — ils avaient trouvé, au coin d'un feu allumé par Ortrude dans la chambre des Haffner, Ansberque, sa femme et Lise.

Eux aussi succombaient d'horrible détresse. Eux aussi n'en pouvaient plus de souffrir. Fuyant leur cave malsaine, sans abri, avides de respirer l'air glacé de la nuit, ils étaient venus d'instinct chez leurs plus vieux amis, ils étaient venus pour être moins seuls, pour pouvoir, près de cœurs fraternels, pleurer à leur aise. Mornes, ils regardaient flamber, dans la cheminée, des débris de meubles et de poutres.

Stoumpff aidait Ortrude à réinstaller sommairement la maison ; Hannah tenait compagnie au capitaine blessé, une bougie sur une table, entre eux, éclairant leur navrant silence d'infirmes.

Funèbre veillée, prolongée jusqu'à deux heures du matin, paroles rares, silence oppressés. Mme Germath

avait couché Charles, écoutait avec inquiétude le souffle agité du petit. Elle contemplait le cerne bleu de ses paupières, son visage creusé, elle formait le vœu, dans son cœur de Française, qu'il se souvînt !... Oui, que toute sa vie le poursuivît le souvenir de Noëmi écrasée, de Strasbourg rouge d'incendie et retentissant d'explosions, que les privations, les larmes de ces heures sombres ; que cette dernière promenade dans le froid de tombe de Strasbourg vers les ruines éclairées de lune, restassent gravées en lui à jamais !

Elle entendit des sanglots rudes, et, pénétrant dans le salon, vit, étendu sur une chaise longue, l'officier blessé. Il pleurait comme un enfant, à l'idée que demain les Prussiens verraient son impuissance et sa misère. Sa vieille poitrine suffoquait, et les larmes qui coulaient sur ses joues faisaient mal à voir... Hannah à l'écart pleurait silencieusement.

Que dire, que faire ? Mme Germath eut un geste découragé : elle ne pouvait consoler personne et personne ne pouvait la consoler. Elle passa.

Ansberque parlait :

— Vous rappelez-vous, Germath, mes illusions ? Dans quel abandon nous a-t-on laissés. Seuls, comment ne pas succomber ? Ceux qui crient à la trahison, les patriotes de la dernière heure, iront voir demain les remparts, ils ne trouveront plus ni batteries, ni parapets, ni chemins couverts, rien que des canons démontés dans un chaos de terre, et la brèche qui croule sous les pieds... Du moins nous avons fait notre devoir jusqu'au bout, tous.

Germath hochait la tête : plus courageux, non, on n'avait pu l'être, mais plus audacieux, plus inventifs, plus actifs, oui, cent fois oui ! Strasbourg s'était défendu comme au vieux temps. Point d'occupation préalable des positions défendables ; point de grandes sorties ; que n'avait-on armé les citoyens ? Voilà par quoi Uhrich, si chevaleresque et si brave, avait méconnu la grandeur de son rôle, n'avait pas tiré parti de toutes les ressources.

A cette heure même s'élaborait, à Kœnigshoffen, la convention fatale. La commission municipale attendait avec anxiété de connaître les clauses débattues entre les fondés de pouvoirs de Werder et les émissaires français, le colonel Ducasse et le lieutenant-colonel Mengin. A deux heures et demie, ces deux vaillants officiers apposaient, le cœur brisé, leurs signatures sur l'acte suprême qui remettait Strasbourg à l'ennemi. A huit heures du matin, la garnison évacuerait la citadelle, la porte d'Austerlitz, la porte Nationale, et ces points seraient occupés en même temps par les troupes allemandes. A onze heures, soldats français et mobiles sortiraient avec les honneurs de la guerre et déposeraient leurs armes, prisonniers de guerre. Les gardes nationaux et francs-tireurs resteraient libres en signant le revers ; même latitude, en désignant une résidence, était laissée aux officiers et assimilés. Le colonel Ducasse avait demandé que Strasbourg ne fût frappé d'aucune contribution, qu'on respectât la Banque de France, la caisse municipale et les caisses d'épargne. Uhrich avait réclamé de Werder, pour les habitants, la vie et les biens saufs, avec le droit de s'éloigner.

Werder s'était engagé à «guérir les plaies de la ville.»

André et Lise, à l'écart, causaient bas. Lise avait son regard de flamme bleue, et maigrie, pâlie, semblait devenue presque une autre Lise. André recherchait sur ses traits délicats le charme flou, la grâce frêle d'autrefois ; ils avaient fait place à un air de volonté douloureuse et d'angoisse révoltée. Ses paupières étaient rouges, et par moments des larmes lui jaillissaient. Elle ressentait à fond l'horreur de cet instant ; en elle aussi, cette série de catastrophes avait déchiré l'âme enfantine qui l'animait ; de cette épreuve elle sortait femme. A sa tendresse pour André, toujours pure, toujours intacte, s'ajoutait une immense passion pour Strasbourg vaincu, pour la France mutilée. Autrefois elle les aimait si naturellement que l'idée de leur vouer un culte ne lui venait même pas ; elle respirait, joyeuse, l'air du pays, goûtait son soleil, son ciel, ses moissons heureuses, mais le glas de la patrie n'avait pas sonné à ses oreilles ; elle ne soupçonnait pas le bouleversement qu'apportait en elle, déjà, cette alternative affreuse : perdre Strasbourg, ou bien perdre la France ! L'inconnu redoutable l'enveloppait, autrement sombre, autrement cruel que ce jour de Frœschwiller où ils avaient perçu, dans l'atmosphère d'orage, la menace d'un invisible péril.

Oui, quel sort leur serait fait ?

N'allaient-ils pas déjà se séparer ? Sans doute M. Ansberque, ayant pris part avec le grade d'officier à la défense, serait considéré comme prisonnier de guerre ?

En ce cas, sa femme et sa fille l'accompagneraient en Allemagne. Pour des semaines, pour des mois ?... Quelle obscurité !...

— Lise, murmurait passionnément André, je vous aime plus encore ; vous êtes tout pour moi, à présent. Dites-moi que vous ne m'oublierez pas, dites-moi que, moi aussi, je vous suis nécessaire...

Elle répondait :

— Oui...

— Lise, vous rappelez-vous comme l'avenir s'ouvrait facile et beau pour nous ? Nous n'avions qu'à nous laisser vivre et qu'à attendre notre bonheur. Mais nous reconstruirons notre nid, et peut-être, d'avoir souffert, notre tendresse sera-t-elle plus sûre, plus grave et meilleure.

Elle répondait :

— Oui...

Et sa voix faible semblait lointaine.

Il y avait entre eux quelque chose dont ils ne parlaient pas, dont ils n'osaient, dont ils ne pouvaient parler : c'était comment, où, ils rebâtiraient sur les ruines. Alsaciens toujours, mais de quel côté de la frontière ?... C'était là une porte d'ombre qu'ils évitaient de pousser, de peur qu'elle n'ouvrît sur une fosse béante ; et de là venaient, ils le savaient bien, l'étrange avertissement, le sourd malaise qui les avaient élancés, dans la joie de se retrouver. Chaque famille allait se diviser, Strasbourg allait se vider de la moitié de son sang, l'Alsace, retranchée vive de la mère patrie, verrait ses enfants s'éloigner les uns des autres ; les uns reste-

raient sur le sol natal, prisonniers volontaires ou par la force des circonstances, des intérêts; les autres, émigrants, s'en iraient vers la France, ou plus loin encore, vers des contrées par delà des mers, sous des cieux inconnus...

Séparés par tant d'idées, réunis par le malheur, qui sait ce que leurs parents décideraient, comment ils envisageraient leur mission de chefs de famille, leur devoir patriotique? Qui sait si des obstacles plus redoutables que ceux qu'ils avaient rencontrés n'allaient pas se dresser entre eux?

Leur amour!... Sans doute! leur amour était grand, fidèle, ardent; mais ils étaient l'un et l'autre sous le coup de fatalités plus puissantes que l'amour; un fléau s'abattait, qui ravageait tout. La vie d'un peuple, la durée de sa race était en suspens, des milliers et des milliers de morts pourrissaient en terre; combien de mères, de veuves, de fiancés désolés? Ils étaient des brins d'herbe dans la tourmente.

Cependant la nuit avançait. Mme Ansberque s'était assoupie dans un fauteuil; Germath consulta l'heure: ils ne pouvaient s'en retourner, ils n'avaient qu'à reposer ici quelques heures, en attendant le réveil. André apportait un châle, l'étendait sur les genoux de Lise. Longtemps, retiré avec les hommes dans la pièce voisine, il contempla le visage de la jeune fille à demi éclairé par une bougie et à demi noyé d'ombre. Elle ne s'endormait pas, regardait fixement devant elle. Et André souffrait de la voir ainsi, perdue dans une pensée unique. Peu à peu il sentit que sa vue se brouillait, sa

tête pencha contre le dossier du fauteuil: il apercevait encore Lise, mais moins nettement, comme si la clarté répandue sur son visage faiblissait et qu'elle appartînt de plus en plus à l'ombre...

Dès sept heures du matin, Strasbourg, en habits de deuil, était debout. Les Germath et les Ansberque se serrèrent la main, et se quittèrent; ils en étaient au point où la douleur ne se partage plus et veut s'isoler, farouche.

Deux affiches couvraient les murs. Uhrich disait adieu à Strasbourg, remerciait les habitants et les soldats, mobiles, marins, douaniers, pompiers, médecins, élèves de l'école militaire de médecine, tous ceux qui s'étaient dévoués, tous ceux qui avaient souffert. Le maire, Küss, invitait la population à la résignation; tout acte agressif entraînerait de terribles représailles, les maisons rasées, les habitants passés au fil de l'épée... Le grand citoyen qui avait écrit en pleurant ces lignes, lui aussi allait poursuivre son calvaire. Accompagné de deux membres de la commission municipale, il se rendait à Mundolsheim, afin de recevoir les instructions du vainqueur. Mais le général de Mertens, le nouveau commandant de Strasbourg, était déjà parti avec son état-major à la rencontre des troupes françaises: un de ses aides de camp remettait les ordres à M. Küss. Quand il rentrait, Strasbourg était à l'ennemi.

Dès huit heures, les portes s'étaient ouvertes aux détachements allemands. Ils occupaient en force la citadelle et son amas de décombres, les remparts de l'hôpital, d'Austerlitz et du faubourg National. La foule,

de loin, les contemplait, le désespoir et la rage au cœur.

Les détachements français étaient venus, tambours et clairons en tête, se réunir sur la place Kléber. La garde nationale et les francs-tireurs, convoqués par le rappel, avaient déposé leurs armes. Déjà les rues et les places étaient pleines de débris de sabres et de fusils jetés par la garnison; des gamins se promenaient chargés de cartouches, des gens avaient, pour canne, des baguettes de fusil. A l'exception des douaniers, des gendarmes, des pontonniers, des marins et des artilleurs qui défilèrent, dignes et tristes, les soldats, vociférant, certains ivres, brisant, lançant leurs armes du haut des ponts dans les eaux vertes, roulèrent en cohue désordonnée vers la porte Nationale.

L'ennemi qui présentait les armes, les reposa. Et le général de Werder, qui venait d'embrasser Uhrich, en le complimentant de sa défense, déguisa mal son dégoût. Ce défilé honteux ajouta une tristesse de plus à la reddition de Strasbourg. Uhrich, en rentrant en ville fut insulté par des soldats. Mais déjà, sans cris, sans rires, d'un pas raide, au son des fifres aigres, les Prussiens se répandaient dans les rues; leur musique, au pied de la statue de Kléber, jouait l'hymne national allemand.

Alors les Strasbourgeois, parents, amis, qui voyaient ces choses, se serrèrent la main et, rentrant chez eux, fermèrent leur porte.

Des canons roulaient sur les pavés, des troupes, des troupes encore s'amassaient dans la ville, des chariots

de ravitaillement et des troupeaux de bœufs se pressaient dans les faubourgs. Sous les yeux des sentinelles gardant les ponts, des troupes à uniforme sombre occupant les places, l'invasion entrait, entrait sans trêve dans Strasbourg abandonné, rues vides et maisons mortes. On n'entendait que le pas rythmé des escouades et le heurt des crosses de fusil aux portes ; il fallait loger le vainqueur. A trois heures, la cathédrale sonna. Ce son, qu'on entendait tinter pour la première fois depuis de longues semaines, tomba fatidique, solennel sur la cité, se répercuta longtemps dans les âmes.

Les Germath avaient dit adieu aux Ansberque, ils avaient dit adieu à Wohlfart, au pasteur Gottus et à Stoumpff qui n'avait qu'une idée : déguerpir au plus vite et rejoindre sa femme. Ils retrouvaient leur chez eux plus vide encore. Leur blessé n'était plus là ; par les soins d'Anselme et d'André, on venait de le transporter dans une ambulance ; si cordiale qu'eût été l'hospitalité, si affectueux les soins de ses hôtes, il voulait être avec des soldats quand l'ennemi entrerait. Voir, dans son pauvre état, envahir cette maison, lui eût paru trop cruel.

Charles, auprès d'Ortrude, la regardait éplucher des pommes de terre. Il avait envie de distendre, comme du caoutchouc, les pelures, mais il n'osait pas, et il ne se risquait pas davantage à parler, tant le silence morose de la vieille femme l'intimidait.

Assis en face l'un de l'autre, la main dans la main, Germath et sa femme songeaient au présent, à l'avenir. Ils attendaient les vingt hommes qu'on leur assignait.

Sous la conduite d'un *vice-feldwebel* ils virent arriver un détachement, comptèrent quinze gros corps barbus, au mufle placide: des Badois.

Germath les installait dans la remise, la sellerie et l'écurie, quand un officier s'approchant lui dit:

— Bonjour, père.

Tout pâle, pris d'un tremblement, Germath se retourna, reconnut Haffner. Il n'avait pas changé: sa bonne figure, ses fines moustaches en croc, ses yeux calmes. Sanglé dans l'uniforme, il écartait les bras pour étreindre son beau-père; un geste, et il l'eût embrassé. Visiblement, il était très ému, mais ne paraissait éprouver aucune gêne et aucune regret. Ce qui était, était... C'était malheureux, c'était ainsi... Il eût dit, comme le grand-duc: «*Es ist das Kriegsrecht:* C'est la loi de la guerre...» L'essentiel était que l'Allemagne triomphât et que Strasbourg, la «ville sœur,» la «perle de l'Empire», «la reine du Rhin» fût, de gré ou de force, revenue à la mère commune.

Quand il rencontra le regard de douleur et de reproche de Germath, il dit, très étonné:

— Eh bien, donnons-nous la main, au moins.

Mais comme les soldats le regardaient, il attendit que son beau-père lui offrît la sienne. Germath le contemplait toujours en face, sans une parole.

— Ah! je comprends, je comprends, dit Haffner après un silence, vous nous en voulez! oui, le bombardement!... Mais pourquoi vous êtes-vous défendus? Vous savez bien que vous devez nous appartenir. La France vous a abadonnnés. Tournez-vous vers la gran-

deur de la patrie allemande ! . . . Vous réfléchirez. . . Edel sera là demain avec Heinrich. Dites-moi, père, si vous voulez qu'elle repose sous votre toit.

Il y avait de la dignité dans son attitude ; lui demander de la délicatesse et du raffinement eût été trop. Germath lui fit signe de le suivre vers la maison dévastée, l'introduisit dans la chambre où, avec Edel, il descendait d'ordinaire. Mme Germath les avait vus ; elle entra, imposante dans ses vêtements noirs. Haffner s'inclina très bas et lui prit les mains :

— Mère, ne me direz-vous pas une bonne parole ?

— Quelle parole veux-tu que je te dise ? Veux-tu que je te souhaite la bienvenue ? Veux-tu que je te complimente pour la guerre que vous autres vous faites aux enfants, aux femmes ? Je te dirai alors que vous êtes des sauvages, des bandits !

Elle lui cria ces mots dans une explosion d'ironie si foudroyante qu'il blêmit.

— Vos paroles sont amères ; mais elles ne s'adressent pas à moi ; mon cœur a souffert, mon cœur a saigné quand j'ai vu les flammes s'élever au-dessus de Strasbourg. Mais je ne suis qu'un soldat, j'ai dû faire mon devoir.

Il ajouta :

— Je le ferais encore. Un soldat obéit, quand ses chefs ordonnent.

Ils ne trouvaient plus maintenant une parole. Ils se regardaient avec des expressions indicibles. Un grand cri perça cet étreignant silence. C'était Hannah que Wilhelm, entré sur la pointe du pied, avait surprise par

derrière et embrassée. Elle lui tendait, avec défi, son poing coupé et le toisait, les yeux étincelants. Déconfit, l'ordonnance balbutiait ricanant :

— *Mein Herz, mein Vogel !* Mon cœur, mon oiseau !

Et il avançait, sentant le vin.

Un coup de poing sur la nuque le fit s'immobiliser, comme dans le rang. Haffner, déchargeant sur lui sa colère, lui cria :

— Dehors !

Lançant sa jambe en avant, mécaniquement, comme un automate, Wilhelm franchit le seuil de la cuisine, atteignit la rue sans se retourner, disparut.

Haffner porta la main à sa casquette plate : et avec un sérieux qui ne manquait ni de fermeté ni de bonhomie :

— Je reviendrai, mon père et ma mère, quand ma présence vous sera moins pénible. Songez qu'en tout ceci, Edel et Heinrich sont innocents et qu'ils n'ont qu'une pensée, vous embrasser le plus promptement possible. Je suis votre fils respectueux, et je vous salue.

Raide, il s'éloigna, après avoir fait au *vice-feldwebel* des recommandations sévères : qu'on eût pour les habitants de cette maison tous les égards possibles !

Le lendemain, Edel et Heinrich entraient dans la foule de citadins et de villageois qui inondait Strasbourg.

Edel, qui avait les yeux, les cheveux, le teint clair, l'expression de bonté de sa mère, arriva, tenant Heinrich, blond et joufflu, par la main. Elle poussa la grille

avec une vivacité toute française. Elle aperçut Mme Germath, et lui sautant au cou :

— Ah ! maman ! . . .

Elles s'embrassèrent en pleurant.

XII

Sept mois plus tard, par une tiède journée d'avril, les Germath et les Ansberque étaient réunis dans un petit salon d'un hôtel de Bâle. On entendait, par la fenêtre ouverte, monter les cris de plaisir de Charles et d'Heinrich, jouant dans les allées du jardin au cheval et au postillon. De bons Suisses paisibles, sous la véranda vitrée, buvaient de la bière blonde et fumaient leurs pipes. Le salon d'hôtel était bien le cadre banal qui convenait à ce rendez-vous de passage, à ce terrain neutre de conversation, entre l'Alsace où les Germath allaient retourner, et la France qu'Ansberque, revenant de captivité, brûlait de revoir.

Ils s'étaient rencontrés là, à heure et jour dits, et une profonde tristesse assombrissait leurs traits, car ils sentaient renaître en eux l'affreux déchirement de la nuit noire, de la dernière nuit française de Strasbourg.

L'avenir de Lise et d'André se décidait.

Graves tous deux, très pâles, une lueur de sacrifice dans les yeux, les jeunes gens se contemplaient jusqu'à l'âme. Ils n'étaient plus assis côte à côte, ils ne se tenaient plus les mains, et s'ils se souriaient encore de toute leur tendresse vivace, plus forte que la douleur et plus poignante que la mort, c'était avec un sourire triste comme les larmes. Ils écoutaient parler leurs pères, et ces voix graves, ces voix mâles venaient, ils

en avaient conscience, d'un lointain passé de conscience et d'honneur ; elles exprimaient, avec la persistance des traditions et des idées, le devoir tel que l'un et l'autre le comprenaient : devoir opposé, inconciliable. Les mères, elles, tête basse, le cœur gros de sanglots, écoutaient aussi la voix des hommes. L'oncle Anselme n'avait pas eu le courage d'assister á l'explication ; il errait, désemparé, sur les quais du Rhin.

Ansberque disait :

— La patrie, c'est la terre libre, c'est l'air qu'on respire et qui vous appartient ; je vois des champs, des maisons, des soldats, des hommes pareils à moi ; ils parlent ma langue ; ils sont mes frères. Le drapeau tricolore flotte au vent. Je suis chez moi, je suis en France. Je ne puis hésiter. Là, — il étendit la main vers la frontière et les Vosges, — là est mon devoir !

Il aurait pu, Strasbourg rendu, être libre et rentrer en France, mais il fallait signer le revers, s'engager à ne plus se battre. C'était impossible : il avait préféré la captivité. Il venait de passer six mois à Rastadt avec sa femme et sa fille. Il n'en désirait que plus âprement revoir la France. Les Allemands lui faisaient horreur. Il sentait qu'il ne pourrait plus remettre les pieds à Strasbourg. Il préférait s'en exiler pour toujours, refaire sa vie ; et cependant, quel déchirement ! On ne demeure pas impunément vingt ans dans un pays, il l'éprouvait. Strasbourg lui manquait, ses rues, son ciel, sa vie facile, ses mœurs calmes : des coins de vie familière, l'aspect de certaines places, la forme des maisons, la couleur des eaux revenaient l'assaillir d'une

nostalgie étrange. Ses rêves tumultueux et fébriles étaient hantés de voix connues, de visages amis. Il connaissait la souffrance de ceux qui s'expatrient.

Germath répondit gravement :

— La patrie . . . êtes-vous sûr que ce n'est pas la terre malheureuse, opprimée de notre Alsace ? La patrie ? . . . Mais est-ce qu'elle n'est pas, pour chaque homme, les toits de son village, la flèche de son clocher ? Je vois ces champs que les yeux de mon père, de mon grand-père ont contemplés; cette vieille maison où ils ont vécu, où ils sont morts. Je sens frémir en moi des racines profondes, des liens résistants qui m'attachent au passé, aux coutumes, à la vie de Strasbourg ; je ne pourrai, j'en suis sûr, les briser qu'en mourant. Cela ne trompe pas, et je dis : «C'est là que je dois rester ; voilà ma patrie et mon devoir.»

Austère, Ansberque répliqua, avec une conviction haute, car la guerre l'avait refait par la souffrance et rendu meilleur :

— Germath, la France est abaissée ; elle n'a jamais été aussi bas depuis Charles VII, quand les Anglais étaient à Bordeaux et à Paris. Le traité de paix qui cède l'Alsace et la Lorraine «à perpétuité» est le plus honteux qu'ait enregistré l'histoire. La France saigne par tous les bouts, elle est ruinée, elle est piétinée : croyez-moi, tous ses fils doivent courir à elle !

Germath fit quelques pas dans la pièce, une sueur d'angoisse aux tempes. A lui aussi, cette pensée était une torture : perdre la France ; se dire qu'elle était là, ici, partout autour de lui, et qu'elle n'y serait plus. La

voir s'éloigner, reculer, amoindrie ; se dire : «Ce sol que je foule, hier français, le voilà allemand. Et moi aussi me voilà Allemand, ou du moins on m'inflige ce nom. J'avais une patrie, on me l'enlève ; on me dit : — 'En voilà une autre.' Et cette autre, gonflée de sang et d'or, orgueilleuse de sa puissance, n'est grande que parce qu'elle a écrasé celle que j'aimais, ma mère d'adoption, la France si bonne, si belle et si chevaleresque, la reine des idées généreuses, l'avant-garde du progrès !»

S'il n'eût écouté que son humiliation, que sa douleur, certes ! il eût quitté Strasbourg depuis longtemps. Tout ce qu'il avait souffert, tout ce qu'il avait espéré !... Il n'avait pu, malgré la certitude aveuglante, se résigner à croire au désastre définitif de la France. Après la capitulation de Strasbourg, il avait espéré en Metz ; après la chute de Metz, il avait espéré en Paris, il avait espéré en Chanzy, en Bourbaki, en Garibaldi même ; il avait espéré dans l'Assemblée de Bordeaux ! Hélas ! De quelle âme il s'était associé à la sublime manifestation de l'Alsace élisant ses députés, protestant de toutes ses forces contre l'annexion ! Quand il avait tout perdu, il s'était raccroché à cette chimère : la neutralisation. Puis, à cette folie : l'Allemagne assez intelligente pour laisser à l'Alsace ses codes, ses coutumes, la langue française, pour lui donner franchises complètes, liberté provinciale, communale, municipale, liberté de presse et de réunion. Que Strasbourg démantelé, sans armée permanente ni liste civile, vécût comme un canton de la République Helvétique... Mais demander cela à la Prusse de Sadowa et de Sedan !... Quelle dérision !

Enfin, il voyait clair : l'Alsace, pour un temps, subirait le joug allemand, et ni Dieu ni puissance humaine n'interviendraient contre cet attentat à la justice des nations, contre cette chose monstrueuse, un pays violé, volé, gardé de force par le vainqueur, cédé, livré — dérision rare ! — par le vaincu, le couteau sur la gorge.

Déjà, après les spoliations de l'entrée des vainqueurs, après leurs vengeances mesquines, Valentin, pour prix de son héroïsme, enfermé cinq mois dans une forteresse, les persécutions commençaient. Le comte de Bismarck-Bohlen, gouverneur général de l'Alsace, imposait à une population surexcitée les tracasseries de sa police, les visites domiciliaires : enlèvement des armes de luxe, des couteaux de chasse, des drapeaux et des sabres d'enfants ; mise en prison des gamins qui criaient : *Vive la France !* . . . Ah ! si, en fuyant Strasbourg, Germath eût pu oublier tout cela, emporter la patrie aux semelles de ses souliers, il n'eût pas attendu une seconde ; seulement, en vérité, c'était trop simple.

Il demanda :

— Et ne croyez-vous pas que Strasbourg, lui aussi, ait besoin de ses enfants ? Laisserons-nous des Prussiens défricher l'Alsace et repeupler Strasbourg ? N'avons-nous pas des obligations envers la cité ? Qui défendra notre belle province si vous l'abandonnez ? Oui, qui ? sinon nous autres qui restons ? . . . Êtes-vous sûr de ne pas déserter un poste d'honneur, une mission sacrée ? Un peuple peut résister autrement que par la violence. Si nous restons Français, envers et contre tous, qui nous contraindra à devenir Allemands ? Per-

sonne. Les Alsaciens ont un grand rôle à remplir devant l'histoire : offrir à la germanisation autant d'opposition sourde et tenace, qu'ils ont déployé de courage lorsqu'on les foudroyait d'obus.

— Non, dit Ansberque, vous vous leurrez. Vous êtes désintéressé, vous êtes pur. Vous n'obéissez, je le sais, à aucune intérêt égoïste. Mais vous vous trompez. Strasbourg subira peu à peu l'infiltration étrangère ; il la subira d'autant plus facilement que langue, mœurs, coutumes sont analogues, étaient autrefois fraternelles.

— Il y a maintenant un fossé de sang ; la haine nous sépare.

Ansberque dit :

— La haine s'émoussera. Tout s'use. C'est une question de temps. Vous resterez, je l'admets, irréductible ; André aussi, soit ; mais ce petit garçon, qui joue dans le jardin avec Heinrich, le sera moins. Ses fils seront-ils encore réfractaires ? . . . Mais songez donc, Germath, n'est-ce pas affreux, votre Charles soldat, un jour, soldat de l'Allemagne, contre la France ?

— Ne dites pas cela, cria Germath avec désespoir. Dieu merci, dans un an, dans trois ans, vous aurez repris la revanche. Nous la préparerons. Il faut qu'elle trouve des Alsaciens à Strasbourg pour pavoiser, pour tendre les bras à nos soldats !

— Mon pauvre ami ! . . . dit Ansberque.

Et, dans le silence d'apitoiement qui pesait sur lui, Germath s'interrogeait avec épouvante. Certes, il ne croyait obéir à aucun motif égoïste : ce n'était pas une vie de confort et seulement le charme des habitudes

qui le retenaient : son usine était brûlée, son ex-associé était mort ruiné ; tout l'argent de la commandite engouffré sans retour. La plus stricte indépendance matérielle, avec beaucoup d'ordre et d'économie, lui restait en lot. C'était la demi-pauvreté, après le luxe. Sans doute, il obéissait à la répulsion invincible de voir ses enfants et ses petits-enfants séparés en races ennemies, vouées à des guerres sacrilèges ; mais qui l'en eût blâmé ? N'était-ce pas naturel ? N'était-ce pas humain ? Edel, d'ailleurs, avait été si tendre, si filialement dévouée ; Haffner s'était montré si brave homme en sa fausse situation, qu'il n'avait pu leur tenir longtemps rigueur ; et comment, lui, le grand-père, eût-il repoussé les caresses de ce petit Heinrich qui n'en pouvait mais, vraiment ! . . . Il avait aussi pensé à Anselme, Strasbourgeois dans les moelles, qu'il n'eût pu dépayser sans remords, car c'eût été le tuer. Tout cela lui criait impérieusement :

— Reste ! . . .

Et le bien à faire, les charités à répandre, les peines à consoler, les ruines à relever ! . . . Oui, le cœur crevé, il se reconnaissait des devoirs à remplir. Et ces devoirs, seuls des Alsaciens s'en aquitteraient. S'en aller, c'était abandonner la revanche, avancer les progrès de la colonisation allemande ; c'était livrer deux fois Strasbourg.

Et il cria sa foi, il dit combien il se sentait Français ; et c'est parce qu'il était Français et voulait le rester à jamais, qu'il acceptait cette tâche pénible, se vouait à ce rôle ingrat. Mais le pays entier, un jour, en saurait gré à ses enfants d'Alsace.

— Ah! dit Ansberque, que vos illusions me font de mal!... Vous croyez vous dévouer, je le vois; et vous attendez comme récompense... Dieu veuille que je me trompe: mais je me demande avec terreur si notre France — qu'elle me pardonne de la blasphémer! — saura remplir votre espoir: je ne crois ni à sa légèreté de cœur ni à son oubli, mais une loi fatale et trop humaine veut que l'on se détourne de ce qui vous rappelle une humiliation et une amertume. Ah! si elle pouvait!... comme elle vous reprendait sur son cœur! Mais elle ne le peut pas, elle ne le pourra avant longtemps; dès lors, je crains que votre souvenir si cher, si profond soit-il, l'opprime parfois comme un regret stérile, ou un remords!...

Germath se révolta:

— Non! Ansberque! Non, je ne le crois pas! C'est vous qui calomniez ce noble pays auquel vous retournez. Non, non, dans tous les cœurs français éternellement, l'Alsace et la Lorraine vivront!

Ansberque dit:

— Oui, oui! Il se peut que mes paroles aient dépassé ma conviction; pardonnez-moi, tout cela est si cruel!... Nous voir, tous deux de braves gens, comprendre notre devoir d'une façon radicalement contraire! S'il ne s'agissait que de nous! mais ces enfants, ces pauvres enfants...

Germath revint au calme et dit:

— Prononcez donc, puisqu'il le faut.

— Prononcez vous-même!

— Je ne le puis; je ne me reconnais pas le droit de

forcer la conscience, la volonté de ces êtres qui s'aiment. Il nous écoutent, qu'ils décident!

— Soit, dit Ansberque.

Alors les pères se retournèrent vers Lise et André:

— Mon fils, dit Germath, tu sais combien ta mère et moi te chérissons. Tu sais pourquoi nous resterons à Strasbourg. Ce qu'il en coûte à ta mère, à moi, tu le sais aussi, mais nous estimons que c'est le devoir.

— Ma Lise, dit Ansberque, tu connais mes principes; tu sais que je les défendrais de ma vie et de mon sang. Nous allons partir pour la France: nous estimons que là est le devoir.

Lise et André s'étaient dressés, blancs comme des linges, chancelants; ils sentaient s'écrouler leur bonheur, leur avenir, mourir leur jeunesse; leur cœur s'arrêtait, c'était une minute pire que toute agonie. Les pères eurent pitié:

— Lise, tu es libre.

— Tu es libre, André.

— Tu peux choisir entre tes vieux parents et ton fiancé, dit Ansberque. Il a été dit: «Tu quitteras ton père et ta mère pour suivre ton mari.» Si tu crois pouvoir faire ton bonheur en Alsace, loin de nous et chez l'ennemi, va où ton cœur te pousse. Seulement, réfléchis; après, ce sera l'irréparable.

Germath prit les mains de son fils, et, la voix étranglée:

— Je t'ai dit, mon enfant, que nous ferions tout pour que tu sois heureux. Tu peux donc nous dire adieu et partir pour la France. Tu retrouveras une nouvelle

famille, une fiancée digne de toi, et nous prierons Dieu pour ton bonheur.

On entendait les sanglots étouffés des mères. Alors Lise, les yeux brûlants, dit à André :

— Je vous aime plus que tout au monde, mais je ne puis vivre qu'en France avec les miens. C'est plus fort que moi : ma conscience le veut.

André répondit :

— Je vous aime, Lise, depuis le jour où j'ai eu une lueur de raison ; j'étais enfant encore, et vous étiez déjà pour moi le souffle de la vie ; mais je ne puis abandonner l'Alsace et mon père et ma mère. Je ne serais pas digne de vous si je devais me mésestimer : le devoir parle.

Elle le regarda, transfigurée d'une beauté qui venait du rayonnement de l'âme, et lui dit :

— Adieu, André. Je vous rends votre parole.

— Adieu, Lise. Vous êtes libre.

Et à travers le sacrifice sans égal qu'ils faisaient tous deux en s'immolant à la fatalité souveraine du devoir, frémit, en cette banale chambre d'hôtel, l'immense frisson désolé de la mutilation d'un peuple, toutes les douleurs de la race qu'ils incarnaient, — Alsaciens de France, Alsaciens d'Alsace, Alsaciens toujours et quand même ; — et dans la crucifiante, l'interminable étreinte qui les lia une dernière fois, visage contre visage et poitrine contre poitrine, se tendit l'horrible déchirement des provinces désolées et de la mère-patrie vaincue.

NOTES.

1. — 1. **conseiller-général,** *councillor of state.*

5. **plastronnait.** *Plastronner* means literally to practice fencing (from *plastron,* a padded leather shield for the breast). Here it means "to throw out the chest with a military air."

6. **impériale,** tuft of hair allowed to grow under the lower lip, while the rest of the chin is shaven. It was made fashionable by Napoleon III; translate "goatee."

7. **Baron Pron,** prefect of the department Bas-Rhin during the Franco-Prussian War.

11. **la guerre.** War against Prussia was declared by France July 20, 1870.

13. **de vieille souche,** *of the old stock.*

19. **mènent leurs hommes à la baguette,** *rule their men with a rod of iron.*

20. **l'emportent,** *are ahead.*

22. **perça** here means "showed itself."

2. — 2. **Schiltigheim,** a suburb of Strasburg.

6. **Le temps de,** etc., *she had just time enough to pack her trunk and be off.*

15. **Alsace.** Although its inhabitants were of German origin, Alsace had belonged to France from the time of Louis XIV to 1870. At the close of the Franco-Prussian war it was ceded to the victors and now forms part of the new German Empire.

16. **foyer,** here = *home, family.*

19. **de haut,** *in a lofty tone.*

21. **le Broglie,** public square in Strasburg, named after the Duc de Broglie, a French marshal (1671–1745).

23. **turcos,** native sharpshooters in the French-African army; also soldiers serving in the Franco-African Infantry.

3. — **Haguenau** (Ger. *Hagenau*), town in Lower Alsace, 28 km. north of Strasburg. After the battle of Wörth, it was occupied by the German troops, Aug. 7, 1870, and became the headquarters of the Governor of Alsace till the capture of Strasburg.

Wissembourg (Ger. *Weissenburg*), town in Lower Alsace, near which, on Aug. 4, 1870, took place the first great battle between the French and Germans, in which General Douay was defeated by the Crown Prince of Germany. Weissenburg was captured on the 5th.

4. — 5. **MacMahon.** Maria Edme Patrice Maurice MacMahon, Duke of Magenta, Marshal of France and President of the French Republic, was born June 13, 1808, of Irish descent. He had a long and honorable career; among other famous exploits, he defeated the Austrians in the battle of Magenta, and led the famous attack on Fort Malakoff in the Crimean war. At the outbreak of the war of 1870, he was commander of the First army corps in Alsace. On Aug. 6, he was defeated at Wörth and forced to retire. Later he was defeated at Sedan and taken prisoner. He became President of France in 1873.

8. **Douay,** Abel, born 1809. He was killed in the battle of Weissenburg, just as the French began to retreat.

9. **trop en flèche,** *advanced too far.*

10. **Prince Royal.** Frederick III, German Kaiser and King of Prussia, born 1831, son of Emperor William I. He was known before his ascent to the throne as Frederick William. At the outbreak of war in 1870 he received command of the Third Army, and won the great victory of Weissenburg, Aug. 4. He was affectionately called "Unser Fritz" by his soldiers. On January 18, 1871, he was named Crown Prince of Germany, and on the death of William I he became Emperor. He died of cancer of the throat on June 15, after a rule of only ninety-nine days.

17. **le vainqueur de Magenta,** etc., see note on p. 4, line 5.

27. **césariens,** *imperialists.*

28. **à couteaux tirés,** *at drawn swords.*

29. **ne mâchait pas ses mots,** *did not mince matters.*

5. — 5. **dès lors,** *well then.*

22. **venait de passer,** etc., *had just been admitted to the bar.*

6. — 6. **imprévu** is a noun here.

7. — 4. **Kehl,** town three km. from Strasburg. It was built by the French as a fortress toward the end of the 17th century. By the treaty of Ryswick it came to Baden. Its fortifications were destroyed

about the middle of the 18th century, but were rebuilt by the French in the Revolution and again destroyed in 1815. It was bombarded from the citadel of Strasburg in 1870.

6. **grand-duché**, Baden.

12. **général Uhrich.** Although an old man and a retired officer at the outbreak of the war with Prussia, he was appointed governor of Strasburg and defended it as best he could until its surrender.

23. **villes fortes du Rhin**, the fortified cities of Strasburg, Mayence, Coblentz, Cologne.

25. **c'est impayable,** *that beats all! that's delicious!*

29. **qu'y rient** = *rient-ils?*

8. — 2. **Petites-Sœurs,** order founded by Josephine du Bourg for the purpose of teaching young girls.

6. **gougloff,** a kind of cake, from German *Kuchelhopp.*

20. **kreutzer,** a coin formerly current in Germany, whose value was less than two cents. In Austria 100 kreutzer make a florin = 40 cents.

27. **souterrains,** *the hidden world;* in terms of modern psychology, the subliminal consciousness.

29. **se dressait sur son séant,** *would start up.*

9. — 1. **Lorely** (*Lorelei*), a siren who haunted a rock on the Rhine between Bingen and Coblentz. She enticed, with her singing, boatmen to the foot of the rock, where they were destroyed in the rapids. Heine has made the legend the subject of a well-known ballad.

20. **chef de bureau,** *head clerk.*

10. — 12. **le vin est tiré, il faut le boire.** Proverb: "The die is cast, there is no backing out."

20. **Benedetti,** Vincent, Comte de, a French diplomat, ambassador to Prussia at the outbreak of the war of 1870. On July 13 he had an interview with King William of Prussia at Ems, demanding that the latter would never allow the candidacy of a Hohenzollern to the throne of Spain. The king refused with dignity to comply with such an insulting demand, left Ems at once for Berlin, there to prepare for the war, which France evidently sought, and which she declared soon after. — **Furth** = fort, *away with you.*

23. **En sommes-nous là?** *Have we got as far as that?*

27. **panneau**: *tomber* or *donner dans le panneau* = fall into the snare.

12. — 1. **thalers**; a thaler = 3 marks = 75 cents.

15. **pourri**, etc., cf. Hamlet, I, 4: "Something is rotten in the state of Denmark."

13. — 10. **donnez-vous la main**, *shake hands with one another.*

30. **Pardonnez-leur**, etc. The words of the Saviour on the cross, Luke 23: 34.

14. — 9. **Failly**, Pierre Louis Charles de, born in 1810, served in the war against Austria, in Italy and in the Crimea. In the war of 1870 he had command of the 5th army corps. He remained idle at Bitsch during the battle of Wörth, but covered the retreat of MacMahon. At Sedan his command was given to Wimpffen. He defended his course after the war in his book, *La campagne de 1870.*

15. — 3. **en fussent là**, *had gone so far as that.*

13. **avait beau**, *it was no use to.*

21. **diable**, *fellow.*

16. — 4. **à se dire**, *at the thought.*

9. **Enfants**, *when they were children.*

23. **c'est plus fort que moi**, *it's more than I can stand.*

28. **fussent**, subjunctive with *pas un.*

17. — 1. **les antiques demeures**, etc., *the dark timbers of the ancient houses bent toward each other.*

2. **étages en surplomb**, *overhanging upper stories.* — **roses**; alluding to the color of the tiles of the roof.

5. **Ill**, small river which runs through Strasburg and empties later into the Rhine.

8. **Vauban**, Sebastian, Le Prestre de (1633–1707), celebrated military engineer and marshal who captured and constructed many fortified towns.

14. **la douceur fuyante**, *the soft-flowing.*

28. **Contades**, fortifications north of Strasburg, so called from the French Marshal Louis de Contades (died 1795). — **Robertsau** (Ger. *Ruprechtsau*), village near Strasburg.

18. — 18. **chope à couvercle,** *mug with a lid* (Ger. *Krug*).

20. **de la mousse plein,** etc., *their lips covered with froth.*

22. **rentrer** is transitive here.

28. **qui . . . qui,** *the one . . . the other.*

19. — 19. **lion de Magenta,** see note on p. 4, line 5.

20. — 6. **levant et baissant,** etc., *keeping step mechanically.*

9. **l'hôtel de la division,** *headquarters of the general.*

11. **pontonniers,** *soldiers whose business was to destroy bridges.* — **Fiévet,** a French colonel who was fatally wounded on Aug. 16.

21. — 4. **on en voyait,** etc., *some could be seen wringing their hands.*

22. **la générale,** *the alarm.*

22. — 4. **Frœschwiller** (*Fröschweiler*), village in Lower Alsace, near Wörth. MacMahon directed from here the battle of Wörth (Aug. 6, 1870), which is called by the French the battle of Frœschwiller or Reichshofen.

25. **sauve qui peut,** *every one for himself.*

23. — 8. **Du Casse,** Pierre Emanuel Albert, Baron, a French military writer. In 1871 he published "Journal authentique du siège de Strasbourg," and in 1875 "La Guerre au-jour-le-jour, 1870–71."

13. **d'épopées,** etc., *like those excited by epic poetry.*

24. — 3. **attachât,** subjunctive with *souffert.*

4. **dont les cornes,** etc., *the ends of which stuck out behind.*

15. **fête de l'Empereur,** *anniversary of the day on which he was baptized;* not birthday, for he was born April 20, 1808.

19. **brillant de mirror,** *mirror-like brightness, polish.* — **un reflet de neuf,** *a polish as if they were new.*

21. **Rien n'était beau à voir comme,** *nothing finer could be seen than.*

22. **batterie** (*de cuisine*) *kitchen utensils.*

24. **de poupée,** *doll-like.*

25. — 12. **Exelmans,** Rear-Admiral in the French Navy. He was sent to Strasburg with a small number of marines to supervise any operations which might be found advisable on the Rhine.

26. — 19. **lieds** = *chansons.* — **Vergiss-mein-nicht,** *forget-me-nots.*

20. **Liebfrauenmilch,** a kind of Rhine-wine (grown at Worms).

21. **soupe aux boulettes,** *soup with meat-balls.*

30. **ville-sœur,** a sister to German cities on the Rhine (Worms, Mayence, etc.).

27. — 1. **On en serait quitte pour,** etc., *they would only be prevented from.*

4. **MacMahon reformé,** *the scattered troops of MacMahon reunited.* Note the difference between *reformer* and *réformer.* — **Bazaine,** François Achille (1811–1888), took part in the Mexican expedition in 1862, and in the Crimean and Italian wars. In all these he gained glory and was made marshal of France in 1864. In 1870 he was shut up by the Germans in Metz, and surrendered Oct. 27, 1870, with nearly 180,000 men. He himself was made prisoner. He was accused of treason by Gambetta and tried in 1873. He was sentenced to death, but his punishment was commuted to twenty years' imprisonment. He escaped in 1874, and died in Madrid in 1888.

28. — 1. **avait tous les torts,** *was completely in the wrong.*

9. **serves,** from *serf,* peasant.

17. **Il en aurait le cœur net,** *he would have it settled once for all.*

29. — 3. **à quel titre,** *by what right?*

9. **à voir venir,** *to wait for developments.*

13. **à peine . . . rendait,** *scarcely did . . . return.*

31. — 3. **reprendront leur niveau,** *will resume their usual course.*

24. **nous en veut,** *is angry at us.*

32. — 21. **tout mon possible,** *all I could do.*

33. — 11. **que,** translate *was.*

20. **Qu'il eût mieux valu,** *how much better it would have been.*

27. **laissaient bien à désirer,** *were very far from satisfactory.*

28. **faisait peine,** *was pitiful.* — **dépôts**: dépôt d'un regiment = lieu où l'on organise les cadres, où on exerce les recrues.

34. — 1. **bataillons . . . de marche** = bataillons formés avec des hommes appartenant à différents corps, pour aller à l'ennemi.

11. **éconduit,** *accompanied to the door*, i. e., *politely dismissed her.*
21. **Il en venait à douter,** *he even went so far as to doubt.*
26. **n'avait pu qu'entrevoir,** *had only been able to catch a glimpse.*

35. — 17. **ergots,** literally = *spurs*. In familiar language, "se lever, monter, être, sur les ergots = se montrer d'un humeur impérieuse et menaçante."

37. — 2. **Dôme,** *Cathedral.*

38. — 8. **On eût dit une mer,** translate, *resembling* or *like a sea.*
22. **flèche à jour,** church-spire with carvings like open-work embroidery.

39. — 28. **vous en verrez bien d'autres,** *you'll see a good many more of a different sort.*

40. — 4. **tenait,** *were contained:* notice the intransitive use of *tenir.*
5. **de quoi,** *enough.*

41. — 1. **Amneistre** = *ammeistre* (from German *Amtmeister*), in certain German cities, as Strasburg = alderman; also in provinces = marguillier = church-warden.
29. **en compote,** *black and blue; compote* literally means "stewed fruit."
30. **l'œil au beurre noir,** *with black eyes.* — des œufs au beurre noir = œufs frits dans du beurre qu'on a fait roussir dans la poêle; hence used figuratively, as "yeux pochés au beurre noir" = with black eyes.

42. — 14. **Werder,** August, Graf von, Prussian general (1808–1887). After the battle of Wörth, he received the command of the besieging army of Strasburg, which he forced to surrender, Sept. 27, 1870.
18. **reître,** *trooper* (Ger. *Reiter*). In olden times *reître* = a German cavalier serving in France.
21. **étaient fixés,** *had no longer any doubt.*
23. **Beyer,** Gustav Friedrich, Prussian general (1812–1889). After the battle of Wörth he was sent to join the army besieging Strasburg. Later he became governor of Coblentz and Ehrenbreitstein.

43. — 8. **montait,** transitive.

9. **sans qu'on lui eût dit,** etc., *without being asked to do it.*

26. **renchérit,** *outbid;* here it means, "insisted."

44. — 6. **Neuhof** and **Neudorf,** small villages near Strasburg.

45. — 13. **Ein feste Burg,** Luther's well-known battle-hymn.

31. **repéré,** also written "repairé," *verified.*

46. — 2. **Douay,** Felix Charles (brother of Abel, see note on p. 4, line 8). He received command of the seventh army corps, gathered at Belfort, a division of which took part in the battle of Wörth. Douay was made prisoner at Sedan, Sept. 2, 1870.

3. **Belfort** (pronounce Bef-fort), town in the department of Haut-Rhin. In the war of 1870 it was strongly fortified and formed the right wing of the line of defense against Germany. It became famous on account of its long defense, but was finally forced to capitulate, Feb. 16, 1871.

11. **obligé** = protégé = *recipient of kindness.*

26. **des petites galettes,** note the retention of the article in *des.*

47. — 20. **capitonnés de matelas,** *padded with mattresses.*

27. **le bordait,** *tucked him in.*

48. — 19. **mine "chiffon";** cf. chiffon d'enfant = *small, young girl* = quelque chose de mignon. — **yeux "chose";** avoir l'air "chose" = *to be in ill-humor.*

49. — 6. **placée en commandite,** *tied up.* Société en commandite = *joint stock company.*

7. **métiers,** *looms.*

10. **directeur en titre,** *director in charge.*

50. — 11. **Il y a de quoi,** *it's enough to make one crazy.*

14. **n'avait pas dû s'abbatre loin,** *could not have fallen far off.*

52. — 9. **Vosges,** mountain-chain on the west side of the Upper Rhine plain, parallel to the Rhine and the Black Forest.

53. — 27. **Frédéric Charles.** Friedrich Karl, Prinz von Preussen (1828–1885), only son of Prince Karl, brother of Emperor Wm. I. He was in command of the second German army. He shut up Bazaine in Metz, and forced him to surrender, Oct. 27. He was made General Field-Marshal.

55. — 2. **Guide,** Guido Reni (1575–1642), ncted painter of the Bolognese school. — **Tintoret,** Jacopo Robusti (1519–1594), a Venetian painter. His father was a dyer, hence the name Tintoretto.

3. **Corrège,** Antonio Allegri da Correggio (1494-1534), famous painter of the Lombard school. — **Pérugin,** Pietro Vannucci (1446–1523), called Perugino from his native town, Perugia. Belonged to the Umbrian school, and was especially famous as the master of Raphael.

4. **Martin Schoen,** also known as Schongauer (1446–1488), a celebrated German historical painter and engraver.

5. **Rigault,** French portrait-painter.

6. **Ohnmacht, Landolin** (1760–1834), German sculptor. He spent many years in Strasburg, where a number of his works are still to be seen.

7. **moulages d'après l'antique,** *plaster casts of ancient statuary.*

11. **Diètes,** legislative or administrative assemblies in certain European countries, as Poland, Germany. The Diet of Worms is well known.

22. **en ogive,** *pointed.*

23. **Silbermann,** a Strasburg family celebrated for their skill in making organs and pianos. The best known member was Joh. Gottfried (1683–1753). His nephew Andreas (1712–1783) was famous as a builder of organs, and another nephew, Heinrich (1727–1799) as a piano-forte maker.

24. **Danse des Morts,** also called *Danse Macabre.* A kind of morality or allegorical representation intended to remind the living of the power of death. It became very popular in the middle ages, and is seen in pictures, tapestry and bas-reliefs. It was most popular in Germany. Holbein left 53 sketches for engravings on this subject.

25. **Camarde,** *flat-nosed,* nick-name for death (as skeleton).

56. — 3. **en plein ciel,** *in mid-sky.*

5. **taillés en marches,** etc., *cut, as it were, into steps of a celestial stairway.*

7. **Münster,** *cathedral.*

11. **Clovis** (Old German = Chlodwig, whence Ludwig, Louis, Lewis,) born about 465, died 511. Founder of the Merovingian line of Frankish kings.

12. **evêque Conrad,** Bishop Konrad I (of Lichtenberg), who began the building of the cathedral of Strasburg in 1179.

13. **Jean Hültz,** from Cologne, finished the tower in 1439.

20. **Léviathan,** *monster.*

57. — 9. **horloge,** the great astronomical clock built by Schwilgué in 1838–42. It stands in the place of the famous clock built in 1571, which was in use until 1789.

58. — 24. **Il lui vit aux yeux,** *he saw in her eyes.*

59. — 5. **comme si de rien n'était,** *as if nothing had happened.*

11. **ils s'en accommodaient,** *they accepted the situation.*

60. — 7. **Dites bien des choses,** *give my kindest regards.*

63. — 9. **feux follets,** *will-of-the-wisps.*

65. — 1. **à petit feu,** *over a slow fire.*

67. — 2. **ordonnance,** soldier detached as servant to an officer; Ger. *Bursch.*

13. **et de songer,** *and at the thought of; when she thought of.*

21. **pourpre**; i. e., from the glow of the conflagration.

68. — 12. **Il s'agit bien de cela**; *it is no time for that.*

69. — 5. **du front d'attaque,** *on the line of attack.*

16. **obus à pétrole,** *shell filled with petroleum.*

20. **compagnie franche,** *body of volunteers not belonging to the regular army.*

25. **Saint-Barthélemy,** allusion to the massacre of the Huguenots, Sept. 24, 1572, on St. Bartholomew's day.

70. — 27. **n'y tenait plus,** *could stand it no longer.*

71. — 2. **apothéose de cataclysme,** translate, *a world-shaking catastrophe.*

72. — 13. **Omar,** name of two caliphs. Omar I lived in the 7th century, and was the first to be called Commander of the Faithful. He took an important part in the first collection of the Koran.

15. **Alexandre,** sea-port of Egypt founded by Alexander the Great, 332 B.C. Greek literature flourished here, and a magnificent library of 700,000 volumes was collected, which was destroyed by the Saracens in 640 A.D.

18. **s'en prennent,** *quarrel with.*

73.—**28. ravagé,** *distorted.*

74.—**8. Voix de nerfs malades,** the peculiar tone of voice natural in times of excitement.

27. assistants, *bystanders.*

75.—**8. faire la part du ravage;** *faire la part du feu* = abandonner à l'incendie une partie des bâtiments pour sauver les autres; sacrifice a part to save the rest.

23. Vandals, German race who in the 5th century ravaged Spain, Gaul and North Africa, and in 455 took Rome, with great damage to the treasures of art and literature.

77.—**14. grandes places,** *fortified cities*; *place* in military language = ville frontière où l'on assemble des troupes et qui est le dépôt principal des munitions et des vivres.

25. Mgr. Roess. Monseigneur is the title of a bishop.

78.—**19. carapaces,** thick shell which covers the back of a tortoise. Here used figuratively for the roofs of houses.

22. Ecole de santé, *school of hygiene.*

79.—**9. hôpital civil;** there was also a military hospital at Strasburg.

80.—**3. Lenôtre,** André (1613–1700), celebrated architect and landscape gardener. He laid out gardens in London (St. James' Park), Rome (Pamphili, Quirinal, Vatican, Albani), Versailles and St. Cloud.

81.—**5. trèfles à jour,** clover-shaped holes in doors; in architecture, *trefoils.*

27. sans, *were it not for.*

83.—**1. mauvaise,** *false.*

84.—**17. chez-soi,** *home.*

87.—**7. papier de tenture,** *wall-paper.*

8. causeries à deux, *tête-à-têtes.*

89.—**8. revoir** = noun.

90.—**20. Palikao,** Charles Guillaume Marie Apollinaire Antoine Cousin-Montauban, Comte de Palikao. Served in Algiers and China, where he won the victory of Palikao, whence his name, on Sept. 21,

1860. He was Premier of France and Minister of War from Aug. 9 to Sept. 4, 1870. **Schlestadt** (Ger. *Schlettstadt*), town in Lower Alsace, on the Ill. It surrendered after a short bombardment, Oct. 24, 1870.

93. — 7. **il n'y avait**, etc., *the only ones who were perfectly happy.*

25. **filet de bœuf au madère,** *tenderloin of beef with Madeira sauce.*

26. **sortait**; transitive.

95. — 2. **halle couverte,** *covered market.* In many cities of Germany, markets are held in the streets and public squares.

27. **soldats de santé**; the *corps de santé* = physicians and surgeons of the army and navy.

30. **faisait . . . le coup de feu,** *took part in the fight; was under fire.*

97. — 20. **le cœur gros,** *with heavy heart.*

99. — 4. **l'armée de Rome.** For many years there had been a French garrison at Rome to protect the temporal power of the pope. It was only when the war of 1870 made necessary the recall of these troops that Victor Emanuel was enabled finally to complete the unity of Italy, which he did by entering Rome, Sept. 20, 1870.

5. **Huningue** (Ger. *Hüningen*), town in Upper Alsace, 4 km. from Bâle. In 1680 it was united to France, in 1871 again returned to Germany.

6. **Meaux,** city in the department Seine-et-Marne. It suffered greatly in the Huguenot wars.

7. **et les rumeurs de courir,** historical infinitive.

22. **Kléber,** Jean Baptiste. French general, born 1753 in Strasburg. He fought in the Vendée, and followed Napoleon to Egypt, where he was murdered by the Mussulmans in Cairo, June 14, 1800.

26. **Chanoine Schmid,** Christophe von, writer of children's books (1768–1854).

100. — 7. **terrines de foie gras,** famous patties made of goose-livers.

101. — 21. **à pleine artère,** *in great spirts.*

102. — 14. **Sedan,** city in the department of Ardennes, on the right bank of the Meuse, 10 km. from the Belgian frontier. Famous for the battle fought there Sept. 1, 1870, in which the French army capitulated and the Emperor Napoleon III was made prisoner.

27. **Élan de '92.** The year 1792 was marked by the first meeting of the National Convention which abolished the monarchy and established the Republic. It was a period of intense enthusiasm, which was heightened by the battle of Valmy, in which Dumouriez and Kellermann defeated the Prussians. It was also in 1792 that Rouget de l'Isle composed the famous "Marseillaise." For many years after this the French armies were invincible.

104. — 8. **solidaire,** *answerable.* It was really Napoleon who declared war on Prussia.

9. **Guillaume,** William I, Emperor of Germany; then king of Prussia.

14. **draguer,** literally, *dredge for.*

17. **en chair et en os,** *bodily.*

106. — 29. **fête de l'Arquebuse,** etc. Allusion to an old tradition, according to which the city of Strasburg once held a public shooting-match to which the neighboring cities were invited. Among these was Zurich, who, to show her willingness to respond to the call of Strasburg in times of peace as well as war, made the journey from Zurich to Strasburg (which usually took three days) in one day, taking with them an immense cauldron full of porridge (*hirsebrei*), which they ate yet warm at Strasburg. The journey was made June 20, 1576.

107. — 30. **mon parti est arrêté,** *my mind is made up.*

109. — 11. **percée à jour,** *pierced through.*

110. —23. **Les Germath à cette âme,** etc., *the hearts of the Germath family melted in the general emotion.*

111. — 18. **ramener à elle l'opinion,** *to bring public opinion on its side.*

112. —4. **recevaient,** indicative for conditional.

8. **la révolution pacifique du 4 septembre.** On September 2, 1870, Napoleon III surrendered to the Germans and was made priso-

ner. On the 4th of September Gambetta declared the Republic amid universal enthusiasm, while the Empress and the imperial party fled to England. On the evening of the same day a provisional government was formed, among its members being Gambetta, Favre, Ferry and Simon.

10. **Marseillaise,** well-known national hymn of France, beginning "Allons enfants de la patrie."

30. **s'inscrivait,** *made written application.*

113. — 3. **se poursuivait,** *were carried on.*

9. **Rhinau,** Rheinau, small town in Lower Alsace.

27. **Break** (English word), large four-wheeled carriage, used in coaching-parties.

115. — 22. **ouvrage,** *earth-works;* **saillant,** the projecting part of the earth-works.

30. **Mundolsheim,** small village about 7 km. from Strasburg. The German headquarters were stationed here during the siege of Strasburg.

30. **bandes sans aveu,** *bands of vagabonds.*

117. — 2. **à mine patibulaire,** *with hang-dog look.*

30. **capitulation de Baylen.** Baylen is a city in the Spanish province of Jaen, famous in history on account of the surrender of General Dupont de l'Etang, July 22, 1808, to the Spanish army under Castaños.

118. — 6. **la mort dans l'âme,** *with death in his soul.*

7. **au corps de place,** *in the main fortifications;* **praticable,** i. e., for the enemy to enter.

29. **Toul,** city in the department of Meurthe-et-Moselle, in Lorraine. Fortress given in 1648 to France by the Peace of Westphalia. On Aug. 14, 1870, it was besieged by the Germans and surrendered Sept. 23. — **Verdun,** city in the department of the Meuse, in Lorraine. It was besieged by the Germans, and surrendered Nov. 8 with 4000 men. — **Montmédy,** city and fortress in the department of the Meuse.

119. — 1. **la statue de Strasbourg.** In the Place de la Concorde in Paris are statues representing the more important cities of France. Since the loss of Alsace and Lorraine, the statue of Strasburg has always been covered with flowers in token of mourning.

120. — 5. **le moyen de croire,** *how could they believe?*

9. **daube de cheval,** *stewed horse-meat.*

24. **tenaient du roman,** *resembled a novel.*

121. — 23. **Lunette,** small outwork, called also a *demi-lune.*

123. — 4. **Il est de mon honneur,** *it is my duty.*

14. **qu'y faire?** *what could one do?*

124. — 6. **rien qu'à l'entendre,** *simply at the sound of that voice.*

126. — 16. **courts propos,** *abrupt exclamations.*

127. — 11. **Poméraniens,** *from Pomerania* (Ger. *Pommern*), a province in Prussia.

128. — 20. **convention de Genève.** Allusion to the international agreement at Geneva, Aug. 22, 1864, the aim of which was to lessen the horrors of war. To this end all surgeons, physicians and their assistants should be allowed free exercise of their philanthropic duties on the field of battle. The outer sign of this neutrality was a flag or arm-band with a red cross on a white ground.

130. — 7. **avait vécu,** *was no more*; cf. the Latin expression, *Ilium fuit.*

131. — 4. **tenait,** *clung.*

133. — 4. **dans une promiscuité de troupeaux,** *crowded together like cattle.*

18. **n'en pouvaient plus de souffrir,** *were worn out with suffering.*

134. — 2. **le cerne bleu de ses paupières,** *the dark circle beneath his eyes.*

135. — 8. **tiré partie,** *made use of.*

10. **Kœnigshoffen,** suburb of Strasburg, celebrated as the place where the capitulation (*la convention fatale*) of Strasburg was signed, Sept. 28, 1870.

26. **assimilés,** *those in the same class.*

29. **caisse municipale,** *city bank.*

139. — 19. **son calvaire,** his *via dolorosa.* Calvaire = the twelve stations of Christ usually depicted in Catholic Churches.

140. — 13. **certains,** *some of them.*
16. **reposa,** *ground.*

142. — 1. **vice-feldwebel,** *sergeant.*
9. **en croc,** *curled.*

143. — 8. **descendait,** *lodged.*

146. — 7. **bière blonde,** *light* (Ger. *helles*) *beer.*
13. **à heure et jour dits,** *at the appointed time.*

147. — 14. **tricolore,** the French colors are red, white and blue.
20. **Rastadt,** a city in Baden.

148. — 21. **Charles VII,** king of France, son of Charles VI, born 1403. At the death of Charles VI, Henry V of England declared his son (Henry VI) King of France. In the war which followed Charles had little success until the appearance of Jeanne d'Arc, when the tide was turned, and with the defeat of the English at Castellon, July, 1452, the long war came to an end.

149. — 17. **Chanzy,** Antoine Eugene Alfred, French general (1823–1883). He was in Algiers when the war of 1870 broke out. He hastened to Paris and at once took an active share in the operations. He was attacked at Beaugency by Prince Frederick Charles, Jan. 9, 1871, and forced to retreat. — **Bourbaki,** Charles Denis Sauter, French general (1816–1897). Son of a Greek colonel. He took part in the Crimean war and in the campaign against Austria in Italy, being present at the battle of Solferino. In the Franco-Prussian war he endeavored, with 150,000 men, to relieve Belfort, recover Alsace, and break the German communications between Paris and the Rhine. He himself however was cut off and forced to take refuge in Switzerland. — **Garibaldi,** Giuseppe. Born at Nice in 1807, the son of a sailor. He did great service to the cause of Italian unity, especially in the famous expedition of the Thousand in 1860, by means of which Sicily and Naples were added to the newly formed kingdom of Italy under Victor Emanuel II. After the declaration of the French Republic in 1870, Garibaldi came to France to fight against the Germans. From October on he led a guerilla warfare in Burgundy, but was stopped by the Prussians at ...n in Jan., 1871.

18. **Assemblée de Bordeaux.** On Dec. 16, 1870, the Delegates of the French government fled from Tours and settled at Bordeaux. On March 1, 1871, the National Assembly accepted the Treaty of Peace with the Germans, in which Alsace and Lorraine were ceded and a war indemnity of 5,000,000 francs was to be paid.

30. **Sadowa,** a village in Bohemia. Sadowa was the scene of a fierce struggle between the Prussians and Austrians in the battle of Königgratz (1866), which is often called by the English and French the battle of Sadowa.

150. — 10. **Bismarck-Bohlen,** Friedrich Alexander, Graf von, Prussian general (1818–1894). During the war of 1870, he was governor-general of Alsace.

152. — 12. **tenir . . . rigueur,** *be severe.*

14. **n'en pouvait mais,** *couldn't help it.*

VOCABULARY

A.

abaissement, *m.* degradation.
abaisser, to humble, debase.
abandon, *m.* abandonment, carelessness, unaffectedness.
abandonner, to abandon, to give up.
abattement, *m.* discouragement.
abbattre, to strike down ; *s'*— to fall, alight.
abîme, *m.* abyss.
abîmer, to overwhelm ; *s'*—, to be lost, ruined.
abjurer, to renounce, abjure.
abnégation, *f.* self-denial, abnegation.
abominable, abominable.
abomination, *f.* abomination, horror.
d'abóndance, in abundance, freely.
d'abord, at first.
aborder, to approach, accost.
s'aboucher, to have an interview, meet.
aboutir, to end.
aboyer, to bark.
abri, *m.* shelter.
abriter, to shelter.
absent–e, abstracted, absent-minded.
absolu–e, absolute.
absolument, absolutely.
absorber, to consume ; *s'*—, to be wrapped up.
absurde, absurd.
absurdité, *f.* absurdity.
accabler, to overwhelm, crush.
accalmie, *f.*, calm, lull.
accent, *m.* accent.
accepter, to accept.
accès, *m.* fit, attack.
accident, *m.* accident.
acclamation, *f.* acclamation.
acclamer, to shout, applaud.
accommoder, to accommodate.
accompagner, to accompany.
accomplir, to accomplish.
accord, *m.* agreement : *être d'*—, to agree.
accorder, to grant.
accourir, to run up, hasten.
accrocher, to hang up.
accroître, to increase.
accueil, *m.* reception, welcome.
s'accumuler, to accumulate.
acharner, to enrage : *s'*—, to be mad, to fall upon, attack furiously.
acheter, to buy.
achèvement, *m.* completion.
achever, to finish, give the finishing stroke to.
acier, *m.* steel.

s'acquitter, to pay, perform.
acte, *m.* act, document.
actif-ve, active.
additionner, to add.
adieu, *m.* adieu.
adjoint, *m.* deputy.
admettre, to admit.
admirable, admirable.
admiration, *f.* admiration.
admirer, to admire.
adolescent, *m.* youth.
adoption, *f.* adoption: *d'*—, adopted.
adoucir, to soften, sweeten.
s'adresser, to address, speak to.
affaiblissement, *m.* weakening.
affaire, *f.* business.
affecter, to pretend.
affection, *f.* affection.
affectueux-se, affectionate.
afin, in order.
affinité, *f.* affinity.
affirmer, to affirm, vouch for.
affliger, to afflict.
affres, *f. pl.*, terrors, pangs.
affreux-se, frightful.
affront, *m.* affront.
affronter, to face.
âgé-e, aged.
s'agenouiller, to kneel down.
agent, *m.* agent, policeman.
agir, to act; *s'— de*, to be a question of, *faire* —, to employ, use the influence of.
agitation, *f.* agitation.
agiter, to shake, toss.
agonie, *f.* agony, death-struggle.
agrandir, to enlarge.
agréable, agreeable.
agréer, to accept, approve.
agressif-ve, aggressive.
aguets, *m. pl.* watch, ambush; *aux* —, on the lookout.
aider, to aid.
aigle, *m.* eagle.
aigre, harsh, sharp.
aigu-uë, sharp, pointed, acute.
aiguille, *f.* needle.
aiguillon, *m.* goad, sting.
aile, *f.* wing.
d'ailleurs, moreover.
aimer, to love, like.
aîné-e, elder, oldest.
ainsi, thus.
air, *m.* air, appearance; *avoir l'*—, to seem, look.
aise, *f.* ease.
ajouter, to add.
alarme, *f.* alarm.
alignement, *m.* line, marking out.
aligner, to lay out in lines.
allée, *f.* passage, alley.
allègement, *m.* lightening, alleviation.
alléger, to lighten, ease.
allégresse, *f.* liveliness.
Allemand-e, German.
aller, to go.
alliance, *f.* alliance.
allié, *m.* ally.
allier, to ally.
allonger, to lengthen.
allumer, to light.

alors, then.
alourdir, to make heavy, stupefy.
altérer, to alter.
alternative, *f.* alternative.
alterner, to alternate.
altitude, *f.* altitude.
amalgame, *m.* mixture, medley, amalgamation.
amas, *m.* heap, pile.
amasser, to pile up: *s'*—, to gather (around).
ambulance, *f.* ambulance.
âme, *f.* soul, spirit.
amer-ère, bitter.
Américain-e, American.
amertume, *f.* bitterness.
ami, *m.* friend.
amiral, *m.* admiral.
amitié, *f.* friendship.
amoindrir, to lessen.
amonceler, to pile up.
amoncellement, *m.* piling up, heap.
amorcer, to lure, draw on.
amour, *m.* love; —*propre*, self-love.
amplifier, to enlarge on.
amputation, *f.* amputation.
amuser, to amuse.
an, *m.* year.
analogue, similar.
ancien-ne, former, old.
anéantir, to annihilate.
ange, *m.* angel.
angle, *m.* corner.
angoisse, *f.* anguish.
animation, *f.* animation.
animer, to animate, cheer; *s'*—, to cheer up.
animosité, *f.* animosity.
année, *f.* year.
annexion, *f.* annexation.
anniversaire, *m.* anniversary.
annoncer, to announce.
annulaire, *m.* ring-finger.
antique, old.
antiquité, *f.* antiquity.
anxieu-x-se, anxious.
anxieusement, anxiously.
août, *m.* August.
apaiser, to calm.
apercevoir, to perceive.
apitoiement, *m.* compassion, pity.
apitoyer, to excite pity.
apothéose, *f.* apotheosis.
apôtre, *m.* apostle.
apparaître, to appear.
apparition, *f.* apparition.
appartement, *m.* dwelling.
appartenir, to belong to.
appel, *m.* call, appeal.
s'appeler, to be called; *je m'appelle*, my name is.
appétit, *m.* appetite.
applaudissement, *m.* applause, cheers.
apporter, to bring.
apposer (*sa signature*), to sign.
apprendre, to learn, teach, inform.
s'apprêter, to prepare.
approbation, *f.* approbation.
s'approcher, to approach.

approuver, to approve.
appuyer, to support, lean, lay stress on.
âpre, rough, pungent.
âprement, eagerly.
après, after; *d'*—, according to.
après-midi, *f.* afternoon.
arbre, *m.* tree.
arcade, *f.* arcade.
arceau, *m.* small arch.
archet, *m.* bow (of violin).
archives, *f. pl.* archives.
ardemment, ardently.
ardent-e, ardent, passionate.
ardeur, *f.* heat.
arête, *f.* ridge, coping (of a house).
argent, *m.* silver, money.
arme, *f.* arm, weapon.
armée, *f.* army.
armement, *m.* arming, fitting out.
armer, to arm.
armistice, *m.* armistice.
armoire, *f.* cupboard.
arome, *m.* odor, aroma.
arquebuse, *f.* a sort of hand-gun (now obsolete).
arracher, to pull, snatch, to tear (away).
arranger, to arrange.
arrêter, to stop: — *un parti,* to come to a decision.
arrivée, *f.* arrival.
arrondissement, district (a political division of the Departement.)
arsenal, *m.* arsenal.
art, *m.* art.
artère, *f.* artery.
artifice, *m. feu d'*—, fireworks.
artillerie, *f.* artillery.
artilleur, *m.* artillery man.
ascension, *f.* ascension.
asile, *m.* refuge.
aspect, *m.* aspect.
asphyxie, *f.* asphyxia.
assaillir, to assail, attack.
assassin, *m.* murderer.
assaut, *m.* assault.
assemblée, *f.* assembly.
asseoir, to seat; *s'*—, to sit down.
assez, enough.
assiéger, to besiege.
assiette, *f.* plate.
assigner, to summon (to court), assign, allot.
assimiler, to make alike or similar.
assis-e, sitting, seated.
assister, to be present at.
associé, *m.* partner.
s'associer, to take part.
assombrir, to darken, make gloomy.
assommer, to knock down, beat.
assorti-e, suited, matched.
s'assoupir, to grow drowsy.
assourdir, to deafen.
assumer, to assume.
assurance, *f.* assurance.
assurer, to assure.
asthme, *m.* asthma.

astronomique, astronomical.
atome, *m.* atom.
atmosphère, *f.* atmosphere.
âtre, *m.* hearth.
atroce, terrible.
atrocité, *f.* atrocity.
s'attabler, to sit down at the table.
attache, *f.* tie.
attacher, to attach.
attaque, *f.* attack.
atteindre, to attain, reach, strike.
attendre, to wait; *en attendant*, in the meanwhile.
attendrir, to touch, soften, make tender.
attendrissement, *m.* emotion.
attentat, *m.* crime.
attente, *f.* waiting, expectation.
attentivement, attentively.
attenuer, to diminish.
attester, to witness, call to witness.
attirer, to draw, attract.
attitude, *f.* attitude,
attraper, to catch.
s'attrouper, to crowd together.
aube, *f.* dawn.
aucun-e, any, none.
audace, *f.* boldness, audacity.
audacieu-x-se, audacious.
au-dessous, below.
au-dessus, above.
auditeur, *m.* listener.
augmenter, to increase.
aujourd'hui, to-day.
auparavant, before.
auprès, near, by, with, in the presence of.
auréoler, to place a halo around.
aurore, *f.* dawn.
aussi, also, as.
aussitôt, at once.
austère, austere.
autant, as much, as well.
automate, *m.* automaton.
automatique, automatic.
automne, *m.* autumn.
autorisation, *f.* authorization.
autoriser, to authorize.
autorité, *f.* authority.
autour de, around.
autre, other, another.
autrefois, formerly.
autrement, otherwise.
auxiliaire, *m.* helper, auxiliary, ally.
avancer, to advance.
avalanche, *f.* avalanche.
avanie, *f.* outrage, abuse.
avant, before; *en*—, forward.
avant-garde, *f.* vanguard.
avant-poste, *m.* outpost.
avec, with.
avenir, *m.* future.
aventurer, to venture, risk.
avenue, *f.* alley, path.
avertir, to warn.
avertissement, *m.* warning.
aveu, *m.* avowal, confession.
aveuglement, *m.* blindness.
aveugler, to blind.
avide, greedy, eager.
aviver, to enliven, animate.

avocat, *m.* lawyer.
avoir, to have; *y* —, there to be.
avouer, to own, to confess.
avril, *m.* April.
azur, *m.* azure.

B

babil, *m.* chatter.
badaud, *m.* idler, lounger.
badauder, to saunter, stare or gaze at.
badois–e, Bavarian.
bague, *f.* ring.
baguette, *f.* stick, ramrod.
bahut, *m.* trunk, chest.
baigner, to bathe.
baigneuse, *f.* bather.
baillonner, to gag.
baïonnette, *f.* bayonet.
baiser, to kiss.
baisser, to lower.
balayer, to sweep (away).
balbutier, to stammer.
balcon, *m.* balcony.
Bâle, *f.* Basel.
balle, *f.* ball, shot.
ballotter, to toss, shake.
banal–e, common, hackneyed.
banc, *m.* bench, seat.
bandage, *m.* bandage.
bande, *f.* troop, gang.
bandeau, *m.* bandage.
bandit, *m.* bandit.
banquier, *m.* banker.
baquet, *m.* tub, bucket.
barbare, barbarous.
barbarie, *f.* barbarity.
barbe, *f.* beard.
barbouillé–e, smeared, dirty.
barbu–e, bearded.
barreau, *m.* bar.
barricader, to barricade.
bas–se, low, in low tone: *en* —, below: *à* — *de*, down from.
base, *f.* base, basis, groundwork.
bas-fonds, *m. pl.* lower classes.
bastion, *m.* bastion.
bataille, *f.* battle.
bataillon, *m.* battalion.
bateau, *m.* boat.
bâtiment, *m.* building.
bâton, *m.* stick, club.
battant, *m.* folding-door.
batterie, *f.* battery.
battre, to beat, *se* —, to fight.
bauge, *f.* den, lair.
bavarder, to chatter, gossip.
beau, bel, belle, fine, beautiful, handsome; *avoir* — (with infinitive), in vain, to try in vain.
beaucoup, much, many.
beau-frère, *m.* brother-in-law.
beau-parent, *m.* parent-in-law; relative by marriage.
beau-père, *m.* father-in-law.
beauté, *f.* beauty.
bébé, *m.* infant, baby.
béer, to gape at; *béant* = open-mouthed, yawning.
bégayer, to stammer.
belette, *f.* weasel.
belliqueu–x–se, warlike.
bénir, to bless.

berceau, *m.* cradle.
berge, *f.* (steep) bank.
berner, to make game of, chaff.
béryl, *m.* beryl.
besoin, *m.* need.
bête, *f.* animal, beast.
bête, stupid, silly.
beurre, *m.* butter.
beurrer, to butter.
bibliothèque, *f.* library.
bien, *m.* wealth, property, blessing, comfort, happiness.
bien, many, good, well, — *que,* although.
bientôt, soon; *à* —, I hope to see you again soon.
bienvenu-e, welcome.
bière, *f.* beer.
bijou, *m.* jewel, gem.
bilieu-x-se, bilious, choleric.
billet, *m.* note.
bizarre, odd, strange.
blague, *f.* humbug, nonsense.
blâmer, to blame.
blanchâtre, whitish.
blanc-che, white.
blaser, to blunt, harden.
blasphémer, to blaspheme.
blême, pallid.
blêmir, to grow pale.
blesser, to wound.
blessure, *f.* wound.
bleu-e, blue.
bleuir, to become blue.
blindage, *m.* protection against shells.
blinder, to protect by means of *blindes;* (i. e. wood, dirt, etc., used to deaden shock of shells).
bloc, *m.* block.
blocus, *m.* siege, blockade.
blond-e, light-colored.
bloquer, to blockade.
se blottir, to crouch.
bœuf, *m.* beef, ox.
boire, to drink.
bois, *m.* wood.
boiserie, *f.* wainscot.
boiter, to limp.
boiteu-x-se, limping, lame.
bol, *m.* bowl.
bombardement, *m.* bombardment.
bombarder, to bombard.
bombe, *f.* bomb.
bon-ne, good.
bonapartiste, *m.* Bonapartist.
bonheur, *m.* happiness.
bonhomie, *f.* good-nature, integrity.
bonnement; *tout* —, simply, plainly.
bonnet, *m.* cap.
bonté, *f.* kindness, goodness.
bord, *m.* bank.
border, to tuck in, border.
borne, *f.* boundary, mile-stone.
bossu-e, deformed, hunchbacked.
botanique, botanical.
bouche, *f.* mouth.
bouchée, *f.* mouthful.
boucher, to close up.

boucherie, *f.* butchery, slaughter.
boucler, to buckle, curl.
bouclier, *m.* buckler, shield.
bouffée, *f.* puff.
bouffon, *m.* droll fellow, buffoon.
bougeoir, *m.* candlestick.
bouger, to stir.
bougie, *f.* wax candle.
bougon-ne, grumbling.
bougonner, to grumble, scold.
bouillie, *f.* pap, hasty pudding.
bouillir, to boil.
bouillonner, to bubble up, boil.
boulet, *m.* ball, shot.
boulette, *f.* meat-ball.
bouleversement, *m.* upset, overthrow.
bouleverser, to overthrow, upset.
bouquet, *m.* bouquet.
bourdonner, to buzz, murmur.
bourgeois, *m.* citizen.
bourgogne, *m.* Burgundy wine.
bourreau, *m.* executioner.
bourrèlement, *m.* pang, torment.
bourrer, to stuff.
bourru-e, surly, crusty.
bout, *m.* end.
bouteille, *f.* bottle.
bouton, *m.* button.
braise, *f.* embers.
branche, *f.* branch, bough.
branchette, *f.* small branch.
brandir, to brandish.
branle, *m.* swinging, full swing.
branlement, *m.* shaking.
branler, to shake, swing.
bras, *m.* arm: *en — de chemise,* in shirt-sleeves.
brasier, *m.* hot coals, glow, brasier.
brasiller, to sparkle.
brasserie, *f.* brewery, beer saloon.
brasseur, *m.* brewer.
brave, brave.
bravoure, *f.* bravery.
brebis, *f.* sheep.
brèche, *f.* breach.
bre-f-ve, short, brief.
bréviaire, *m.* breviary, prayer-book.
bric-à-brac, *m.* bric-a-brac.
bride, *f.* bridle.
brillant, *m.* brightness.
briller, to shine.
brin, *m.* blade (of grass).
briser, to break.
broc, *m.* jug.
broderie, *f.* embroidery.
brouhaha, *m.* uproar, row.
brouillard, *m.* fog, mist.
brouille, *f.* misunderstanding, quarrel.
brouiller, to confuse, perplex.
bruit, *m.* noise, rumor.
brûler, to burn.
brun-e, brown, *— doré,* gold-brown.
brusque, rough, abrupt.
brutal-e, brutal.
brutalement, brutally.
brutalité, *f.* brutality.
bruyant-e, noisy.

bureau, *m.* desk, office.
buste, *m.* breast.
but, *m.* end, aim.
butter, to stumble.
buveur, *m.* drinker.

C.

ça = cela.
cabane, *f.* hut, cabin.
cabinet, *m.* closet.
cacher, to hide, conceal.
cacolet, *m.* basket fitted to the back of a mule or horse and used to carry the wounded.
cadavre, *m.* body, corpse.
cadre, *m.* frame, frame-work, staff (military).
café, *m.* coffee, refreshment rooms.
cafetière, *f.* coffee-pot.
caisse, *f.* box, pay-office, drum; — *municipale*, city bank.
calciner, to burn up.
calèche, *f.* carriage, barouche.
calme, *m.* calme.
calmer, to calm.
calomnier, to slander.
calvaire, *m.* Calvary, *via dolorosa.*
camarade, *m.* comrade.
camard–e, flat-nosed.
camp, *m.* camp.
campagnard, *m.* countryman.
campagne, *f.* country, campaign; *entrer en* —, to take the field.
camper, to encamp, camp.
canal, *m.* canal.
canapé, *m.* sofa.
candeur, *f.* candor.
caniche, *m.* poodle.
canne, *f.* cane.
canon, *m.* cannon.
canonnade, *f.* cannonade.
canonnier, *m.* gunner.
canonnière, *f.* gunboat.
canot, *m.* boat.
cantique, *m.* hymn.
canton, *f.* canton.
caoutchouc, *m.* rubber.
capable, capable.
capitaine, *m.* captain.
capitonner, to quilt, stuff.
capitulation, *f.* capitulation.
capituler, to capitulate.
caporal, *m.* corporal.
captivité, *f.* captivity.
car, for, because.
caractère, *m.* character.
carapace, *f.* shell (of a tortoise).
carboniser, to burn, change to coal.
carcasse, *f.* carcass, body.
cardinal, *m.* cardinal.
caresser, to caress.
carotte, *f.* carrot.
carreau, *m.* tile, window-pane.
carrefour, *m.* cross-roads.
carrière, *f.* tract, quarry.
carte, *f.* card.
cartouche, *f.* cartridge.
cas, m. case, matter.
cascade, *f.* waterfall.
casemate, *f.* bomb-proof chamber.
se caser, to establish one's self.

caserne, *f.* barracks.
casquette, *f.* cap.
casser, to break.
casserole, *f.* saucepan.
caste, *m.* caste.
cataclysme, *m.* flood, disaster.
cataracte, *m.* cataract.
catastrophe, *f.* catastrophe.
catégorie, *f.* category.
cathédrale, *f.* cathedral.
catholique, *m.* catholic.
cauchemar, *m.* nightmare.
cause, *f.* cause; *à — de,* on account of.
causer, to chat, cause.
causerie, *f.* talk, chat.
caution, *f.* caution.
cavalerie, *f.* cavalry.
cavalier, *m.* horseman, knight.
cave, *f.* cellar.
ce, cet (*m.*), **cette** (*f.*); **ces** (*pl.*), this, that, these, those.
ceci, this.
céder, to give up, hand over.
ceinture, *f.* belt, enclosure.
cela, that.
celèbre, celebrated.
célibataire, *m.* bachelor.
celui, ceux (*m.*), **celle, celles** (*f.*), that, those; **celui-ci (là),** the latter, the former.
cendre, *f.* ashes.
cendré-e, ash-colored.
cent, hundred.
centaine, *f.* hundred.
centenaire, centenarian.
centième, hundredth.
central-e, central.
centre, *m.* center.
cependant, nevertheless, in the mean time.
cerceuil, *m.* coffin.
cercle, *m.* circle.
cerne, *m.* dark circle under the eyes.
cerner, to surround: *yeux cernés,* eyes with dark circles around them.
certain-e, certain: *—s,* some people, some.
certainement, certainly.
certes, most certainly, indeed.
certitude, *f.* certainty.
cerveau, *m.* brain.
cesse, *f.* ceasing, rest.
cesser, to cease.
chagrin, *m.* grief, sorrow.
chair, *f.* flesh.
chaise, *f.* chair.
châle, *m.* shawl.
chaleur, *f.* heat.
chamailler, to squabble, wrangle.
chambre, *f.* chamber, room.
champ, *m.* field.
champêtre, country, rural.
chanceler, to totter, waver.
changer, to change.
chanoine, *m.* canon.
chanson, *f.* song.
chanter, to sing.
chaos, *m.* chaos.
chapeau, *m.* hat.
chapelle, *f.* chapel.
chaperon, *m.* chaperon.

chapitre, *m.* chapter.
chaque, each.
charbon, *m.* coal.
charge, *f.* attack, close fight.
charger, to load, entrust to.
chariot, *m.* wagon, cart.
charitable, charitable.
charité, *f.* charity.
charme, *m.* charm.
charpente, *f.* timbers, framework.
charpie, *f.* lint.
charrette, *f.* cart.
charrier, to cart.
charte, *f.* charter, document.
chasse, *f.* chase, hunt.
chasser, to drive out.
chasseur, *m.* hunter.
château, *m.* castle.
châtiment, *m.* punishment.
chaud-e, hot, warm.
chaudron, *m.* kettle.
chaume, *m.* stubble, thatch.
chaussón, *m.* sock.
chauvinisme, *m.* blind partisanship, excessive patriotism.
chavirer, to capsize.
chef, *m.* chief, leader; — *d'œuvre*, masterpiece.
chemin, *m.* road.
cheminée, *f.* chimney.
cheminer, *f.* to walk, advance.
cher-ère, dear.
chercher, to look for, seek.
chère, *f.* living, (good or bad) cheer.
chéri-e, beloved, darling.
chérir, to love, cherish.
cheval, *m.* horse.
chevaleresque, chivalrous.
chevelure, *f.* head of hair, hair.
chevron, *m.* rafter, coping.
chez, at the house of.
chien, *m.* dog.
chiffonnier, *m.* rag-picker.
chimère, *f.* chimera.
Chine, *f.* China.
choc, *m.* shock.
chœur, *m.* choir.
choir, to fall.
choisir, to choose.
choix, *m.* choice.
chope, *f.* pint-glass.
choquer, to shock, strike.
chorus, *m.* chorus; *faire* —, to chime in.
chose, *f.* thing.
choucroute, *f.* sourkrout.
Chrétien, *m.* christian.
Christ, *m.* Christ.
christianisme, *m.* Christianity.
chut, *pret. of* **choir**.
chute, *f.* fall.
ciel, *m.* sky.
cierge, *m.* candle.
cigarette, *f.* cigarette.
cime, *f.* summit, top.
cimenter, to cement.
cimetière, *m.* cemetery.
cinq, five.
cinquante, fifty.
circonstance, *f.* circumstance.
cirer, to wax.
ciseler, to chisel.

citadelle, *f.* citadel, tower.
citadin, *m.* townsman, citizen.
cité, *f.* city.
citoyen, *m.* citizen.
civière, *f.* stretcher, hand-barrow.
civil–e, civil.
civilisation, *f.* civilization.
civiliser, to civilize.
clair–e, clear; *faire* —, to be light.
clairon, *m.* bugle.
clameur, *f.* outcry.
claquer, to snap, clap.
clarté, *f.* light, brightness.
clause, *f.* clause.
clef, *f.* key.
cligner, to wink.
cloche, *f.* bell.
clocheton, *m.* bell-turret.
clos–e, shut.
clou, *m.* nail.
cochon, *m.* pig; — *de lait*, sucking pig.
code, *m.* code, laws.
cœur, *m.* heart.
coffre-fort, *m.* safe, iron box.
coffret, *m.* small chest.
cogner, to knock, hit.
cohue, *f.* mob.
coiffer, to dress the hair, to put on hat, etc.
coin, *m.* corner.
col, *m.* collar.
colère, *f.* wrath.
collectif–ve, collective.
collection, *f.* collection.
collectionneur, *m.* collector.
collège, *m.* high school, corporation.
collier, *m.* necklace, collar.
colline, *f.* hill.
colonel, *m.* colonel.
colonisation, *f.* colonization.
colonnade, *f.* colonnade.
colonne, *f.* column.
colonette, *f.* small pillar.
coloré–e, colored.
combat, *m.* combat.
combattant, *m.* combatant, fighter.
combattre, to struggle.
combien, how much, how many.
comble, *m.* summit; *mettre le* —, to make complete.
commandant, *m.* commander.
commandement, *m.* command.
commander, to command.
commanderie, *f.* residence of commander; benefice conferred in certain military orders.
comme, as, like, how, as if.
commencement, *m.* commencement.
commencer, to commence.
comment, how.
commenter, to comment on, criticize.
commis, *m.* clerk.
commissaire, *m.* commissioner
commission, *f.* commission.
commode, *f.* chest of drawers.
commotion, *f.* commotion.

commun-e, common, public.
communal-e, communal, of the parish, parochial.
communication, *f.* communication.
communion, *f.* communion.
compact-e, compact.
compagnie, *f.* company.
compagnon, *m.* companion.
compassé-e, narrow.
compatriote, *m.* fellow-countryman.
complet-ète, complete.
complètement, completely.
compléter, to complete.
complice, accessory, privy (to), a party (to).
complimenter, to compliment, congratulate.
composer, to compose.
compote, *f.* stewed fruit.
compréhension, *f.* comprehension.
comprendre, to understand, include.
comprimer, to compress, restrain.
compromettre, to compromise.
compromission, *f.* compromise.
compte, *m.* count, account.
compter, to count.
comte, *m.* count.
concentrer, to concentrate.
concert, *m.* concert.
concevoir, to conceive.
conciliant-e, conciliating.
concilier, to reconcile.
concitoyen, *m.* fellow-citizen.
conclure, to conclude.
condescendance, *f.* condescension, compliance.
condition, *f.* condition.
conduire, to lead, conduct.
conduite, *f.* conduct, escort, guidance.
cône, *m.* cone.
conférer, to confer.
confiance, *f.* confidence.
confier, to entrust, confide.
confirmer, to confirm.
confondre, to confound, confuse.
confort, *m.* comfort.
confus-e, confused, obscure.
confusion, *f.* confusion.
congé, *m.* leave, furlough.
connaissance, *f.* acquaintance.
connaître, to know, be acquainted with.
connivence, *f.* connivance.
conquérir, to conquer.
conquête, *f.* conquest.
consacrer, to consecrate.
conscience, *f.* conscience, consciousness.
conseil, *m.* council; advice.
conseiller, to counsel.
conseiller, *m.* counsellor.
consentir, to consent.
conserver, to preserve.
considérable, considerable.
considérer, to look at, behold.
consister, to consist.
consolation, *f.* consolation.
consoler, to console.

constamment, constantly.
consternation, *f.* consternation.
constructeur, *m.* constructor.
construire, to construct.
consulter, to consult; — *l'heure*, to see what time it is.
consumer, to consume.
contact, *m.* contact, connection.
contagion, *f.* contagion.
conte, *m.* story.
contemplation, *f.* contemplation.
contempler, to contemplate.
contenir, to contain.
content-e, happy, content.
conter, to relate, tell.
continuer, to continue.
contour, *m.* outline.
contracter, to contract.
contradicteur, *m.* contradictor.
contraindre, to compel.
contraint-e, constrained, stiff, unnatural.
contraire, contrary, different, *au* —, on the other hand.
contre, against.
contre-amiral, *m.* rear-admiral.
contrée, *f.* country.
contrefort, *m.* buttress.
contremaître, *m.* foreman, boatswain's mate.
contribution, *f.* contribution.
convaincre, to convince.
convenir, to be proper.
convention, *f.* convention, agreement.
conversation, *f.* conversation.
conviction, *f.* conviction.
convier, to invite.
convoi, *m.* train, procession.
convoiter, to covet.
convoquer, to call.
convoyer, to accompany.
convulsion, *f.* convulsion.
copieu-x-se, copious.
coq, *m.* cock, rooster.
coquet-te, coquettish.
corbeau, *m.* raven.
corbeille, *f.* basket; — *de fleurs*, flower-bed.
corbillard, *m.* hearse.
cordial-e, cordial.
corne, *f.* horn, corner.
corniche, *f.* cornice.
corps, *m.* body, main building; — *de place*, main fortress.
correct-e, correct, right.
correspondre, to correspond.
corrompre, to corrupt.
cortège, *m.* procession.
cosmétique, *m.* cosmetic.
costume, *m.* costume.
côté, *m.* side, direction, *du* — *de*, in the direction of, towards; *à*—, near, on one side.
cou, *m.* neck.
coucher, to lay (down); — *en joue*, to aim; *se*—, to lie down, go to bed.
couchette, *f.* cot, crib.
coude, *m.* elbow.
couler, to flow, sink, slip.
couleur, *f.* color.
couloir, *m.* passage, lobby.

coup, *m.* blow; *d'un—*, at once; — *de feu*, shot; — *d'œil*, glance; *tout à* —, suddenly.
couper, to cut.
cour, *f.* court.
courage, *m.* courage.
courageusement, courageously.
courageu-x-se, courageous.
courant, *m.* stream.
courbe, bent, winding.
coureur, *m.* runner, scout.
courir, to run.
couronner, to crown.
courrier, *m.* courier, messenger.
courroucer, to irritate.
court-e, short, brief, curt.
courtois-e, courteous.
cousin, *m.* cousin.
couteau, *m.* knife.
coûter, to cost.
coutume, *f.* custom, practice.
couvent, *m.* convent.
couver, to brood.
couvercle, *m.* cover, lid.
couvert-e, covered; *à* —, sheltered, under cover.
couverture, *f.* rug, cover.
couvrir, to cover.
craindre, to fear.
crainte, *f.* fear.
se cramponner, to cling.
crâne, *m.* skull.
craquement, *m.* cracking.
craquer, to crack, burst, break.
cratère, *m.* crater.
cravaté-e, cravatted, with a necktie on.
création, *f.* creation.
créature, *f.* creature.
crédule, credulous.
crédulité, credulity.
créer, to create, establish.
crême, *f.* cream.
crépitement, *m.* crackling.
crépiter, to crackle.
crépuscule, *m.* twilight.
creuser, to dig, hollow, sink; *se* —, to become hollow.
crevasse, *f.* crevice, chink.
crever, to burst; — *les yeux*, to be evident.
cri, *m.* cry.
cribler, to riddle.
crier, to cry, exclaim.
crime, *m.* crime.
crise, *f.* crisis.
crisper, to contract, shrivel.
cristal, *m.* crystal, glass.
croc, *m.* hook, curled moustache.
croire, to believe; *en* —, to be guided by, take one's word for.
croiser, to cross.
croître, to grow.
croix, *f.* cross.
croquer, to munch, crunch.
crosse, *f.* butt end (of a gun, etc.).
crouler, to fall, sink, give way.
croupe, *f.* brow, ridge (of mountain).
croyance, *f.* belief, faith.
cruauté, *f.* cruelty.
crucifier, to crucify.

crucifiant-e, painful.
cruel-le, cruel.
cruellement, cruelly.
crypte, *f.* crypt.
cueillir, to gather.
cuiller, *f.* spoon; — *à pot*, ladle.
cuir, *m.* leather.
cuirasse, *f.* cuirass.
cuirassier, *m.* cuirassier.
cuire, to cook, bake.
cuisant-e, sharp, painful, acute.
cuisine, *f.* kitchen.
cuisse, *f.* thigh.
cuivre, *m.* copper.
culte, *m.* worship.
culture, *f.* culture.
curée, *f.* quarry (in hunting).
curieu-x-se, curious.
cuver, to ferment, break through.
cyclone, *m.* cyclone.

D.

dague, *f.* dagger.
dais, *m.* canopy.
dalle, *f.* flagstone.
danger, *m.* danger.
dangereusement, dangerously.
dans, in.
danse, *f.* dance.
danser, to dance.
darder, to dart, shoot.
date, *f.* date; *de longue* —, long before or since.
dater, to date.
daube, *f.* stew.
davantage, more.
de, of, with, from, by, than.
débâcle, *m.* breaking up.
débandade, *f.* confusion, stampede.
débander, to break up; *se* —, to disband.
débattre, to debate; *se* —, to struggle.
débloquer, to raise the blockade.
déborder, to overflow.
déboucher, to open, uncork; to go out.
debout, standing.
débris, *m.* fragment, remains, debris.
décapiter, to decapitate.
décès, *m.* death.
décevoir, to deceive.
déchaîner, to unchain.
décharger, to discharge, unload.
déchiqueter, to cut to pieces.
déchirement, *m.* tearing, rent.
déchirer, to tear.
décider, to decide.
décision, *f.* decision.
déclarer, to declare.
décolorer, to discolor.
décombres, *m. pl.* rubbish.
déconcerter, to confuse, to thwart.
déconfire, to discomfit.
découper, to cut out or off; *se* —, to stand out.
décourager, to discourage.
découverte, *f.* discovery.
découvrir, to discover, uncover; *se* —, to take off one's hat.
décret, *m.* decree.
décrire, to describe.

décroître, to decrease.
dédaigner, to disdain.
dédain, *m*. disdain.
défaillir, to faint, grow weak.
défaire, to undo; *se* —, to lose one's strength.
défaite, *f*. defeat.
défaut, *m*. defect, fault.
défendable, tenable, defensive.
défendre, to defend.
défense, *f*. defence, prohibition.
défenseur, *m*. defender.
défensive, *f*. defensive
défi, *m*. challenge.
défilé, *m*. marching past.
défiler, to march past.
définitif-ve, definitive, final, positive.
défricher, to clear.
dégagé-e, easy, unconstrained.
dégât, *m*. damage, ravage.
dégénérer, to degenerate.
dégonfler, to reduce; *se* —, to subside, collapse.
dégorger, to overflow.
dégoût, *m*. disgust.
dégringolade, *f*. tumbling down.
dégueniller, to make ragged, tattered.
déguerpir, to quit, be off.
déguiser, to disguise.
dehors, out, outside.
déjà, already.
déjeuner, *m*. breakfast.
delà: **au — de**, beyond.
délégué, *m*. delegate.
déléguer, to delegate.
délibération, *f*. deliberation.
délicat-e, delicate.
délicatesse, *f*. delicacy.
delicieux-se, delicious.
délivrance, *f*. deliverance.
délivrer, to deliver.
demain, to-morrow.
demander, to ask, beg.
démanteler, to dismantle.
démarche, *f*. step, measure.
démembrement, *m*. dismemberment.
déménager, to move.
se démener, to struggle.
démentir, to contradict, belie.
demeure, *f*. residence, dwelling.
demeurer, to remain, dwell.
demi, half.
demi-pauvreté, *f*. half-poverty.
démission, resignation.
démodé-e, out of fashion.
démolir, to demolish.
démonter, to dismount.
denrée, *f*. provisions.
dent, *f*. tooth; *sur les —s*, utterly exhausted.
denteler, to notch, indent.
dentelle, *f*. lace.
départ, *m*. departure.
dépasser, to surpass, over-reach, extend beyond, tower above, jut out, outrun.
dépayser, to take out of country or element.
dépêche, *f*. dispatch.
dépêcher, to dispatch; *se* —, to be quick.

dépeindre, to depict.
dépendre, to depend.
dépenser, to spend.
dépérir, to pine away.
déplier, to unfold, open.
déplorable, deplorable.
déplorablement, deplorable.
déployer, to display, unfold.
déposer, to lay down.
dépôt, *m.* storehouse.
dépression, *f.* depression.
depuis, since, ago.
derechef, again, once more.
dérision, *f.* derision, mockery.
dérisoire, derisive, absurd.
dernier-ère, last.
dérobée; *à la* —, by stealth.
déroute, *f.* rout, disorder.
derrière, behind.
dès, from; —*que*, as soon as.
désaccord, *m.* disagreement.
désarroi, *m.* disorder, confusion.
désastre, *m.* disaster.
descendre, to descend, stop (at hotel), bring down.
désemparé-e, abandoned, lonely.
désert-e, solitary.
désert, *m.* desert.
déserter, to desert.
désespéré-e, hopeless, desperate.
désespérer, to despair, be disheartened.
désespoir, *m.* despair.
deshabillé, *m.* morning-dress, undress.
déshonorer, to dishonor.
désigner, to designate, choose, appoint.
désinteressé-e, disinterested.
désir, *m.* desire.
désirer, to desire; *laisser à* —, to be unsatisfactory, be below mark.
désolation, *f.* grief, vexation.
désoler, to distress; *se* —, to grieve.
désordonné-e, disorderly, irregular.
désordre, *m.* disorder.
désormais, henceforth.
despotique, despotic.
dessécher, to dry (up).
desservir, to take away (dishes, etc.), to clear (the table).
dessin, *m.* design, plan.
dessiner, to design.
dessous, *f.* under, beneath.
dessus, above, over; *par* —, over, besides.
destruction, *f.* destruction.
destin, *m.* fate, lot.
destiner, to destine, intend.
détachement, *m.* detachment.
détail, *m.* detail; *en* —, in detail, by inches.
détente, *f.* reaction, relaxation, unbending one's mind.
détester, to detest.
détonation, *f.* detonation, report.
détourner, to turn aside, or away.
détresse, *f.* distress.
détruire, to destroy.
deuil, *m.* mourning, grief.

deux, two.
dévaler, to descend, go or come down.
devant, before; *au* —, in front.
dévaster, to lay waste.
devenir, to become.
déversement, *m.* inclining, running-off (of water), stream.
deviner, to guess.
devoir, *m.* duty.
devoir, to be bound, have to, should, ought, must.
dévorer, to devour.
dévouement, *m.* devotion.
dévouer, to devote.
diable, *m.* devil.
diadème, *m.* diadem.
diamètre, *m.* diameter.
dicter, to dictate.
diète, *f.* assembly (of states), congress.
Dieu, *m.* God.
différent-e, different.
difficulté, *f.* difficulty.
digne, worthy, dignified.
dignement, worthily, as one ought.
dignité, *f.* dignity.
digue, *f.* dike, dam.
diminuer, to diminish.
dire, to say, tell.
directeur, *m.* director.
diriger, to direct.
discipline, *f.* discipline.
discret-ète, modest, discreet.
discrètement, discreetly.
discussion, *f.* discussion.
discuter, to discuss.
disparaître, disappear.
disparate, incongruous, ill-assorted.
dispenser, to exempt, dispense.
disperser, to disperse.
disposer, to dispose, arrange, prepare.
disputer, to dispute.
dissension, *f.* dissension.
dissentiment, *m.* dissent.
dissiper, to dissipate.
dissolu-e, dissolute, profligate.
distance, *f.* distance; *de — en* —, at certain distances.
distendre, to stretch, distend.
distinguer, to distinguish.
distraction, *f.* distraction.
distribuer, to distribute.
divers-e, different.
diversion, *f.* diversion.
divin-e, divine.
divination, *f.* divination.
diviser, to divide.
division, *f.* division.
dix, ten.
dix-sept, seventeenth.
dix-huitième, eighteenth.
dix-neuvième, nineteenth.
dix-septième, seventeenth.
dizaine, half a score, ten.
docile, obedient.
docteur, *m.* doctor.
document, *m.* document.
doigt, *m.* finger.
dois, doit, present of *devoir.*
domiciliaire: *visite* —, search of

the premises (by the police, etc.).
dominer, to dominate.
dommage, damage, harm; *quel* —, what a pity!
dompter, to tame, subdue.
donc, then, therefore.
donner, to give.
dont, whose, of whom, of which, with which.
dorer, to gild, glaze (pastry).
dormir, to sleep.
dos, *m.* back.
dossier, *m.* back (of a chair); notes, papers.
douanier, *m.* custom-house officer.
doucereu-x-se, sweetish, mawkish.
douceur, *f.* sweetness, gentleness.
douer, to endow.
douleur, *f.* grief, pain, sorrow.
douloureux-se, painful, grievous.
douloureusement, mournfully.
doute, *m.* doubt.
douter, to doubt; *se* —, to suspect.
dou-x-ce, sweet, gentle.
douze, twelve.
draguer, to dredge, sweep for.
drame, *m.* drama, tragic events.
drap, *m.* cloth, sheet (bed).
drapeau, *m.* flag.
dresser, to erect, rear; *se* —, to stand up.
droit, *m.* law, right.
droit-e, right, straight.
drôlement, comically.
dupe, *f.* dupe.
dur-e, hard, tough, unfeeling.
durable, durable, lasting.
durant, during.
durée, *f.* duration.
durement, hardly, harshly.
durer, to last, continue.
dureté, *f.* hardness.

E

eau, *f.* water.
ébaucher, to sketch; — *un geste,* to make a gesture.
ébène, *f.* ebony.
éblouissement, *m.* dazzling, dizziness.
ébouler, to fall in or down; *éboulé-e,* filled with rubbish; *s'*—, to give way, slip.
ébranlement, *m.* shaking, shock.
ébranler, to shake.
écarquiller, to open wide.
écart: *à l'* —, aside.
écarter, to remove, stretch out.
échafaudage, *m.* scaffolding.
échange, *m.* exchange.
échapper, to escape.
échec, *m.* check, defeat, blow.
échevelé-e, dishevelled (hair).
écho, *m.* echo.
éclair, *m.* lightning.
éclairer, to light up, illuminate.
éclat, *m.* splinter, outburst, splendor, lustre.
éclatant-e, shining.

éclater, to burst, resound; — *de rire*, to burst out laughing.
s'éclipser, to vanish.
écœurant-e, sickening.
école, *f.* school.
écolier, *m.* scholar.
éconduire, to show out, dismiss.
économie, *f.* economy.
écorcher, to skin, grate (on the ear).
écorner, to round off, smooth.
s'écouler, to run off.
écouter, to listen.
écrasement, *m.* crushing, destruction.
écraser, to crush, overwhelm.
écrevisse, *f.* crab.
s'écrier, to exclaim.
écrire, to write.
écroulement, *m.* falling in, crash.
écrouler, to fall in, give way.
écurie, *f.* stable.
édifice, *m.* edifice.
édifier, to build.
édredon, *m.* eiderdown, quilt, cushion.
s'effacer, to keep in the background, stand aside, become effaced, vanish.
effaré-e, scared, frightened.
effet, *m.* effect; *en* —, indeed.
effilé-e, slender, pointed.
effondrement, *m.* falling in.
s'effondrer, to fall in, give way.
s'efforcer, to try, exert one's self.
effort, *m.* effort.
effrayer, to frighten.
effroi, *m.* fright.
effrayable, frightful.
effusion, *f.* outpouring (of heart), warmth.
égal-e, equal.
également, likewise.
égalité, *f.* equality.
égard, *m.* regard, consideration.
égarer, to mislead; *s'*—, to go astray.
église, *f.* church.
égoïste, selfish.
égout, *m.* drain, sewer.
égrener, to crumble.
eh bien, well!
élaborer, to elaborate.
élan, *m.* spirit, enthusiasm.
élancer, to dart, shoot; *s'*—, to dash.
électricité, *f.* electricity.
électrique, electric.
élève, *m.* scholar.
élevé-e, elevated.
élever, to raise.
élire, to elect.
elle, she.
éloigner, remove, keep away; *s'*—, to recede, die out.
éloignement, *m.* distance, absence.
éloquent-e, eloquent.
émail, *m.* enamel.
embarras, *m.* embarrassment.
embarrasser, to embarrass.
embaumer, to embalm.
emboucher, to put to one's mouth (music), to blow.

embraser, to kindle, set on fire, inflame.
embrassement, *m.* embrace.
embrasser, to kiss, embrace.
embrasure, *f.* embrasure.
émerger, to emerge.
émettre, to express, utter.
émeute, *f.* riot, disturbance.
émigrant, *m.* emigrant.
émigrer, to emigrate.
émissaire, emissary.
emmener, to take (or lead) away, take with.
emmurer, to wall up (or in).
émoi, *m.* agitation, excitement.
émotion, *f.* emotion.
s'émousser, to become, get blunt.
émouvoir, to move; *s'*—, to be excited, moved.
empêcher, to hinder.
empire, *m.* empire.
emplir, to fill; *s'*—, to fill.
employer, to employ; *s'*—, to apply one's self, interest one's self.
emporter, to carry away or off; *l'*—, to get the better of.
s'empourprer, to become purple.
empreinte, *f.* impress, stamp.
s'empresser, to be eager, hasten.
emprisonner, to imprison.
ému-e, moved, with emotion.
en, in, into; of it, of them, some.
encadrer, to frame, encircle.
enceinte, *f.* enclosure, walls.
enchevêtrer, to entangle.
encoignure, *f.* corner, corner piece.
encombrement, *m.* obstruction, crowding together.
encombrer, to block up, crowd.
encore, again.
endimanché-e, with best (Sunday) clothes on.
endormie, asleep, drowsy.
endosser, to put on, dress.
endroit, *m.* place.
endurcir, to harden.
endurcissement, *m.* hardness, obstinacy.
énergie, *f.* energy.
énergique, energetic.
énerver, to enervate, unnerve.
enfance, *f.* infancy.
enfant, *m.* infant, child.
enfanter, to give birth to, bear.
enfantin-e, childish.
enfer, *m.* hell.
enfermer, to shut up.
enfiévrer, to agitate.
enfin, finally, at last, in short.
s'enflammer, to take fire, to blaze.
enfoncer, to drive (or break) in.
s'enfuir, to run away.
enfumer, to smoke.
engagement, *m.* engagement.
engager, to entangle; *s'*—, to enlist, promise, agree.
engouffrer, to ingulf, swallow up; *s'*—, to be swallowed up.
engourdi-e, benumbed, torpid.
s'engourdir, to become numb.

engraisser, to fatten; *s'*—, to get fat.
s'enhardir, to be emboldened.
enjeu, *m.* stake.
enjoindre, to order, enjoin.
enjoué-e, playful, lively.
enlèvement, *m.* taking away, seizure.
enlever, to take away, seize.
ennemi, *m.* enemy.
ennemi-e, hostile.
ennoblir, to ennoble.
ennui, *m.* tediousness, weariness.
ennuyer, to weary, tire, bore.
ennuyeu-x-se, tiresome, wearisome.
énorme, enormous.
enraciné-e, rooted.
enrager, to rage, be enraged.
enrégistrer, to register.
enrichir, to enrich.
enrôler, to enrole, enlist.
enrouler, to roll; *s'*—, to roll or twist around.
ensanglanter, to stain with blood.
ensevelir, to bury, to cover.
ensoleillé-e, sunny.
ensuite, afterwards.
entamer, to begin, open up.
entassement, *m.* heap, pile.
entasser, to heap or pile up.
entendre, to hear, understand.
entente, *f.* understanding.
enterrement, *m.* funeral, burial.
enterrer, to bury.
entêté-e, obstinate, stubborn.
entêtement, *m.* obstinacy, stubborness.
enthousiaste, enthusiastic.
entier-ère, whole, entire, complete.
entourer, to surround.
entrain, *m.* spirit, eagerness.
entraînement, *m.* animation.
entraîner, to carry along, bring on, involve.
entre-baîllement, *m.* half-opening.
entre-baîller, to open a little.
entrecouper, to interrupt, break off.
s'entre-dévorer, to devour one another.
entrée, *f.* entry.
entrepôt, *m.* warehouse.
entrer, to enter.
entretenir, to keep; *s'*—, to converse.
entretien, *m.* conversation.
entrevoir, to catch a glimpse of, foresee.
entrevue, *f.* interview, meeting.
entr'ouvrir, to open a little.
envahir, to invade, overrun.
envelopper, to wrap up.
envenimer, to poison.
envers, towards.
envie, *f.* desire, longing.
envier, to envy.
environner, to surround.
envisager, to look at (or upon), to consider.
s'envoler, to fly away.

envoyer, to send.
épais-se, thick.
épaisseur, *f.* thickness, depth.
épanouir, to expand, open.
épargne, *f.* saving; *caisse d'—*, savings bank.
épargner, to spare, save.
éparpiller, to scatter (about).
épaule, *f.* shoulder.
épaulement, *m.* a side-work (to afford cover from the flanking fire of the enemy).
épave, *f.* waif, stray animal, wreck.
épée, *f.* sword; *passer au fil de l'—*, to put to the sword.
éperdu-e, distracted, desperate.
épier, to spy.
épileptique, *m.* epileptic.
éploré-e, in tears, weeping.
éplucher, to pick, peel.
épopée, *f.* epic poem.
épouvantable, frightful.
épouvante, *f.* fright, terror.
épouvanter, to frighten.
épreuve, *f.* proof, trial, test.
éprouver, to experience, feel.
équité, *f.* equity.
ergot, *m.* spur.
errer, to wander, err.
erreur, *f.* error.
érudit-e, learned.
escadron, *m.* squadron.
escalader, to scale.
escalier, *m.* stairs, staircase
esclave, *m.* slave.
escorter, to escort.
escouade, *f.* squad.
espace, *m.* space.
espalier, *m.* fruit-wall or trellis.
espérance, *f.* hope.
espion, *m.* spy.
espoir, *m.* hope.
esprit, *m.* spirit, mind, intellect, sense.
essayer, to try.
essentiel-le, essential.
essuyer, to dry, wipe (away).
est, *m.* east.
estime, *f.* estime.
estimer, to esteem, consider.
estomper, to stump (in drawing), cover with a soft tint.
et, and.
établir, to establish, settle, set up.
étager, to range.
étai, *m.* prop, supporting beam.
étaler, to display, show.
étape, *f.* day's march.
état, *m.* state, condition.
état-major, *m.* staff, head-quarters.
étau, *m.* vice.
étayer, to stay, prop up.
éteindre, to extinguish, destroy, silence.
éteint-e, dull.
étendre, to extend, spread out.
éternel-le, eternal.
éternité, *f.* eternity.
étinceler, to sparkle.
étincelle, *f.* spark.
étonné-e, astonished.
étonnement, *m.* astonishment.

étouffer, to stifle, suffocate.
étrange, strange.
étrangement, strangely.
étranger, *m.* stranger.
étranger–ère, foreign.
étrangler, to strangle.
être, to be.
être, *m.* being.
étreindre, to grasp, press, embrace.
étreinte, *f.* grasp, embrace.
étroit–e, narrow.
étudiant, *m.* student.
étuve, *f.* stove.
eux, they, them.
évacuer, to evacuate.
s'évanouir, to faint, vanish.
évaporer, to evaporate.
éveil, *m.* awakening, call, alarm.
éveiller, to wake up.
événement, *m.* event.
éventrer, to rip up.
évêque, *m.* bishop.
évidemment, evidently.
évidence, *f.* evidence, clearness, obviousness.
éviter, to avoid.
évoluer, to turn in a circle, go through evolutions.
évoquer, to conjure up, evoke.
exagérer, to exaggerate.
exaltation, *f.* exaltation.
exalter, to exalt, excite, work up.
examen, *m.* examination, discussion.
examiner, to examine.
exaspérer, to exasperate.
ex-associé, *m.* former partner.
excavation, *f.* excavation.
excellent–e, excellent.
exception, *f.* exception.
exceptionnel–le, exceptional.
s'exclamer, to exclaim.
excursion, *f.* excursion.
excuse, *f.* excuse.
exécrer, to execrate.
exécuter, to execute.
exécution, *f.* execution.
example, example ; *par* —, dear me ! you don't say so !
exercer, to exercise.
exercice, *m.* drill.
s'exhaler, to utter, break out.
exiger, to demand, exact.
exiler, to exile.
existence, *f.* existence.
exister, to exist.
exode, *m.* exodus.
expatrier, to expatriate.
expiation, *f.* expiation.
explication, *f.* explanation.
expliquer, to explain.
explosion, *f.* explosion.
exposé, *m.* statement, account.
exposer, to expose, lay open.
exprès, on purpose.
expression, *f.* expression.
exprimer, to express.
expulser, to expel.
exquis–e, exquisite.
extase, *f.* ecstacy.
extenué–e, worn out.
exterminer, to exterminate.
extraordinaire, extraordinary.

extravagant–e, extravagant.
extrême, extreme.
extremité, *f.* extremity.

F

fable, *f.* fable.
fabrique, *f.* manufactory, mill.
façade, *f.* façade.
face, *f.* face; *en — de*, facing, opposite.
se fâcher, to be angry.
facilité, *f.* facility.
façon, *f.* fashion, manner.
factionnaire, *m.* sentinel, sentry.
fagot, *m.* bundle of faggots.
faible, feeble, weak.
faiblement, feebly.
faiblesse, *f.* weakness.
faiblir, to grow weak.
faïence, *f.* faience, crockery.
faillir, to fail, nearly . . ., be on the point of . . . (with infinitive).
faim, *m.* hunger; *avoir —*, to be hungry.
faire, to make: *— mal*, to hurt: *— bon*, to do good: *se — à*, to get used to.
faisceau, *m.* bundle: *former les —x*, to pile arms.
fait, *m.* fact: *de —*, in fact.
faîte, *f.* ridge, top, summit.
falloir, to be necessary, must.
falot, *m.* lantern.
fameu–x–se, splendid, capital, first-rate.
familial–e, pertaining to the family, cosy.
familiarité, *f.* familiarity.
familier –ère, familiar.
famille, *f.* family.
fanatisme, *m.* fanaticism.
fantaisie, *f.* fancy, notion.
fantassin, *m.* foot-soldier.
fantastique, fantastic.
fantastiquement, fantastically.
fantômal–e, ghost-like.
fantomatique, phantomatic, phantasmal.
farcir, to stuff.
farouche, wild, savage.
fascine, *f.* bundle of sticks used in raising batteries, etc.
fasciner, to fascinate.
fatal–e, fatal.
fatalement, fatally.
fatalité, *f.* fatality.
fatidique, prophetic.
fatigue, *f.* fatigue.
faubourg, *m.* suburb.
faucher, to mow.
faussement, falsely.
fausset, *m.* falsetto, spigot.
faute, *f.* fault.
fauteuil, *m.* arm-chair.
fau–x–sse, false.
fébrile, feverish.
fécond–e, fecond.
féliciter, to congratulate.
félonie, felony.
femme, *f.* woman, wife.
fenêtre, *f.* window.
fer, *m.* iron.
ferme, *f.* farm.
ferme, firm.

fermer, to shut up, close.
fermeté, *f.* firmness, strength.
fermeture, *f.* closing.
fervent-e, fervent.
ferveur, *f.* fervor.
fête, *f.* feast, birthday, patron-saint's day.
feu, *m.* fire. — *d'artifice*, fireworks. — *follet*, will-o-the-wisp.
feuillage, *m.* foliage.
feuille, *f.* leaf.
fiancé, *m.* betrothed.
fibre, *f.* fibre.
ficeler, to tie.
fichu-e, wretched: *etre — de*, to be able (to do something).
fidèle, faithful.
fidèlement, faithfully.
fier, proud.
fièvre, *f.* fever.
fifre, *m.* fife.
figure, *f.* face.
se figurer, to imagine, fancy.
fil, *m.* thread, wire, edge (of sword).
file, *f.* line, rank.
filer, to spin, sail, draw, "be off."
filet, *m.* thread, net, snaffle; loin (beef).
fille, *f.* girl, daughter.
filial-e, filial.
filialement, filially.
fillette, *f.* girl.
filleul, *m.* god-son.
fils, *m.* son; *petit* —, grandson.
filtrer, to drain, strain.
fin-e, fine, delicate.
fin, *f.* end.
finir, to finish.
firmament, *m.* firmament.
fissure, *f.* fissure.
fixe, steady, firm.
fixement, steadily.
fixer, to fix: *se — sur*, to stare at, gaze fixedly at.
fixité, fixity, fixedness.
flamber, to flame.
flamboyer, to flame, flash.
flamme, *f.* flame.
flammêche, *f.* spark, flake.
flanc, *m.* side.
flânerie, *f.* lounging.
flanquer, to flank.
se flatter, to flatter one's self.
fléau, *m.* scourge, plague, curse.
flèche, *f.* arrow, spire, beam (of light).
flêchir, to bend, give way.
flétrir, to wither, brand.
fleur, *f.* flower.
fleuron, *m.* gem, flower.
fleuve, *m.* river.
flot, *m.* wave, stream.
flotter, to float, wave, flutter.
flou-e, soft, delicate.
foi, *f.* faith.
foie, *f.* liver.
foin, *m.* hay.
foire, *f.* market, fair.
fois, *f.* time. *à la* —, at once, at the same time. *que de* —, how many times.
folie, *f.* folly.

fonction, *f.* function.
fonctionnaire, *m.* functionary, official.
fond, *m.* bottom, background; *de — en comble*, from top to bottom, utterly.
fondé: — *de pouvoir*, attorney, agent, plenipotentiary.
fondre, to melt, dissolve, burst (into tears).
fonds, *m.* store, provisions, fund.
fonte, *m.* cast-iron.
force, *f.* force; *à — de*, by dint of.
forcer, to force.
forêt, *f.* forest.
forfait, *m.* crime.
forge, *f.* iron-works, forge, blacksmith's shop.
forger, to forge.
forme, *f.* form.
former, to form.
formidable, formidable.
fort-e, strong, powerful; (*adv.*) very, very much.
forteresse, *f.* fortress.
fortification, *f.* fortification.
fortune, *f.* fortune.
fosse, *m.* ditch, trench.
fossette, *f.* dimple.
fou, fol-le, foolish, mad, frantic.
foudre, *f.* lightning, thunderbolt.
foudroyer, to crush.
fougue, *f.* passion, spirit, fire.
fouiller, to search thoroughly, to ransack.
fouillis, *m.* "mess," confused mass.
foule, *f.* crowd, mob.
fouler, to tread, crowd.
fourmi, *m.* ant.
fourmilière, *f.* ant-hill, swarm.
fournaise, *f.* furnace.
fourneau, *m.* stove, kitchen-range.
fourrure, *f.* fur.
foyer, *m.* hearth, house, home.
fracas, *m.* noise, tumult, crash.
fracasser, to smash, shiver.
fraction, *f.* fraction.
fragment, *m.* fragment.
frais, fraîche, fresh, cool.
frais, *m. pl.* expenses, cost.
franc-che, free.
français-e, French.
franchir, to overstep, spring over.
franchise, *f.* freedom, openness; franchise, privilege.
franc-tireur, *m.* volunteer.
frapper, to strike, beat.
fraternel-le, fraternal.
fratricide, fratricidal.
frêle, weak, frail.
frémir, to shudder, tremble.
frénésie, *f.* frenzy.
frénétique, frantic.
fréquemment, frequently.
frère, *m.* brother.
fresque, *f.* fresco.
frire, to fry.
frisson, *m.* shudder.
froid-e, cold.
froideur, *f.* coldness.
frôler, to just touch, graze.

front, *m.* forehead, brow.
frontier, *f.* frontier.
fruit, *m.* fruit.
fugace, fleeting.
fuir, to fly, run away, shun.
fuite, *f.* flight.
fulgurant-e, flashing, lightening.
fumée, *f.* smoke, fume.
fumer, to smoke.
funèbre, funeral, funereal.
funérailles, *f. pl.* funeral.
funeste, fatal.
fureur, *f.* rage.
furie, *f.* fury.
furieu-x-se, furious.
furtivement, furtively.
fus, **fut**, pret. of *être*.
fusée, *f.* fuse.
fusil, *m.* gun.
fusillade, *f.* discharge of musketry.
fusiller, to shoot, fire at.
future, *f.* future.
fuyant-e, flying, fleeting, faint.
fuyard, *m.* runaway, coward.

G

gagner, to gain.
gai-e, gay.
gaieté, *f.* gayety.
galerie, *f.* gallery.
galette, *f.* cake.
galop, *m.* gallop.
galoper, to gallop.
gambade, *f.* leap.
gamin, street-urchin or "Arab."
gant, *m.* glove.
garçon, *m.* boy, bachelor.
garde, *f.* guard, guardsman.
garder, to keep: *se* —, to be careful not to . . .
gardien, *m.* guardian, keeper.
gare, *f.* railroad station.
se garer, to keep out of the way.
garnir, to provide, furnish, garnish, fill.
garnison, *f.* garrison.
gaspillage, *m.* waste, squandering.
gâteau, *m.* cake.
gâter, to spoil, waste, destroy.
gauche, left, awkward.
gaufre, *f.* waffle.
gazomètre, *m.* gasometer.
géant, *m.* giant.
gémir, to groan.
gémissement, *m.* groan.
gendarme, *m.* gendarme, policeman.
gendre, *m.* son-in-law.
gêne, *f.* hindrance, constraint.
gêner, to annoy, trouble, interfere with.
général, *m.* general.
générale, *f.* general (i. e. the roll of the drums that calls the troops together).
génération, *f.* generation.
généreu-x-se, generous.
génie, *m.* genius, military engineering, corps of engineers.
genou, *m.* knee.
gens, *m. pl.* people.
gentil-le, pretty, nice.

génuflexion, *f.* genuflexion.
germanization, *f.* Germanization.
gerbe, *f.* sheaf, bundle.
germaniser, to Germanize.
gésir, to lie.
geste, *m.* gesture.
gesticuler, to gesticulate.
gibecière, *f.* pouch, bag.
gibet, *m.* gibbet.
gisant, pr. part. of *gésir*.
gîte, *f.* shelter, night's lodging.
glace, *f.* mirror.
glacer, to freeze.
glacis, *m.* glacis (outer slope of earth-works).
glapir, to yelp, shriek.
glas, *m.* knell.
glisser, to slide, slip.
globe, *m.* globe.
gloire, *f.* glory.
glorieu-x-se, glorious.
gnome, *m.* gnome.
gond, *m.* hinge.
gonfler, to swell.
gorge, *f.* throat, breast.
gothique, gothic.
gouffre, *m.* gulf.
gourmand, *m.* glutton.
goût, *m.* taste.
goûter, to enjoy.
goutteu-x-se, gouty.
gouvernement, *m.* government.
gouverneur, *m.* governor.
grâce, *f.* grace, favor, mercy.
grade, *m.* grade, rank.
grand-e, great, tall, large; *en* —, on a large scale, wholesale.
grand-duc, *m.* grand-duke.
grand-duché, *m.* grand-duchy.
grandeur, *f.* grandeur, greatness.
grandir, to grow; *se* —, to rise.
grand-père, *m.* grandfather.
gras-se, fat.
grassement, comfortably, in plenty.
gravats, *m. pl.* rubbish.
grave, serious.
graver, to engrave, impress.
gravité, *f.* gravity.
gré, *m.* good-will, liking; *de* —, willingly; *savoir* —, to take kindly, be thankful for.
grêle, *f.* hail.
grêler, to hail.
grenier, *m.* garret.
grès, *m.* sandstone.
grille, *f.* grating, railing, garden-gate.
griller, to broil, roast.
grimace, *f.* grimace.
grimacer, to make faces.
grimper, to climb.
grincement, *m.* grating or gnashing.
gris-e, gray.
griser, to make tipsy.
grommeler, to grumble, mutter.
grondement, *m.* rumbling, roar.
gronder, to growl, rumble, scold.
gros-se, large, stout.
grossir, to increase, grow big.
groupe, *m.* group.
grouper, to group.
grouiller, to swarm, be alive.

guenille, *f.* rag.
guère, hardly.
guérir, to cure.
guerre, *f.* war.
guerrier–ère, warlike.
guerrier, *m.* warrior.
guetter, to watch.
guetteur, *m.* watcher, watchman.
guider, to guide.
gymnase, *m.* gymnasium.

H

habileté, *f.* ability, skill.
habiller, to dress.
habitude, *f.* habit.
habit, *m.* coat, clothes.
habitant, *m.* inhabitant.
habiter, to inhabit, live in.
hache, *f.* axe.
hagard–e, hagard.
haine, *f.* hatred.
haïr, to hate.
halètement, *m.* panting.
haleter, to pant.
halle, *f.* market.
halte-là! halt! stand!
han! ah! oh!
hanté–e, haunted.
harasser, to harass.
harceler, to harass, worry.
hardes, *f. pl.* things (clothes).
hardiment, boldly.
s'harmoniser, to harmonize.
harmonieu–x–se, harmonious.
harnais, *m.* harness.
hasarder, to risk, venture.
hâte, *f.* haste.
hâter, to hasten.
hâtif–ve, hasty, early.
haussement, *m.* raising; *— d'épaules*, shrug.
hausser, to shrug (the shoulders).
haut–e, high; *de —*, "big," toplofty.
hautain–e, haughty.
hauteur, *f.* height. *à — de*, at the height of.
héberger, to lodge (and feed).
hein! eh! what!
héler, to hail, call.
herbe, *f.* grass, herb.
hérissé–e, bristling.
hérissement, *m.* bristling, standing up.
hérisser, to bristle.
héroïque, heroic.
heroïsme, *m.* heroism.
héros, *m.* hero.
hésiter, to hesitate.
hétéroclite, odd, queer.
heure, *f.* hour; *tout à l' —*, just now, by and by; *sur l'—*, instantly.
heureusement, happily.
heureu–x–se, happy.
heurt, *m.* knock, blow.
heurter, to knock, run against. *se — à*, to strike against.
hideu–x–se, hideous.
hier, yesterday; *avant —*, day before yesterday.
hirondelle, *f.* swallow.
hisser, to hoist.

historique, historic.
histoire, *f.* story, history.
hocher, to shake.
homme, *m.* man.
honnête, honest.
honneur, *m.* honor.
honte, *f.* shame.
honteu-x-se, shameful, disgraceful.
hôpital, *m.* hospital.
horizon, *m.* horizon.
horloge, *f.* clock.
horreur, *f.* horror.
horrible, horrible.
hors, out of, beside.
hospitalité, *f.* hospitality.
hostilité, *f.* hostility.
hôtel, *m.* hotel. — *de ville*, town-hall.
houblon, *m.* hops.
houblonnière, *f.* hop-garden.
houle, *f.* swell, billow, confusion.
houleu-x-se, rough.
huit, eight.
huître, *f.* oyster.
humain-e, humane.
humanité, *f.* humanity.
humble, humble.
humeur, *f.* temper, disposition.
humide, damp.
humiliation, *f.* humiliation.
humilier, to humiliate.
hurler, to howl.
hydre, *m.* hydra.
hymne, *m.* hymn.
hypocrisie, *f.* hypocrisy.

I

ici, here.
idéal, *m.* ideal.
idée, *f.* idea.
identifier, to identify.
ignorance, *f.* ignorance.
ignorant-e, ignorant.
ignorer, to ignore.
il, ils, he, they.
illuminer, to illumine.
illusion, *f.* illusion.
image, *f.* picture.
imagination, *f.* imagination.
s'imaginer, to imagine.
imbécile, imbecile.
imiter, to imitate.
immense, immense.
imminence, *f.* imminence.
immobiliser, to make immovable: *s'*—, to stand immovable.
s'immoler, to sacrifice one's self.
impalpable, impalpable.
impartial-e, impartial.
impasse, *f.* court, blind alley.
impassible, impassible.
impassibilité, *f.* impassibility.
impatient-e, impatient.
impayable, "rich," "beats all."
imperceptible, imperceptible.
impérial-e, imperial.
imperieu-x-se, imperious.
impétueu-x-se, impetuous.
impie, impious.
impiété, *f.* impiety.
impitoyable, merciless.
imploration, *f.* supplication.
implorer, to implore.

important-e, important.
imposant-e, imposing.
imposer, to impose.
imposteur, *m*. imposter.
imprécation, *f*. imprecation.
imprégner, to impregnate.
impression, *f*. impression.
impressionner, to impress, make an impression.
impressionnabilité, *f*. impressionability.
imprévu-e, unforseen.
impuissance, *f*. weakness.
impuissant-e, impotent, weak.
impunément, with impunity.
inanition, *f*. inanition.
incandescent-e, incandescent.
incarner, to embody.
incendiaire, incendiary.
incendie, *m*. fire, conflagration.
incendier, to set on fire.
incertain-e, uncertain.
incertitude, *f*. uncertainty.
incisif-ve, incisive.
incliner, to bend, bow.
incomparable, incomparable.
incomparablement, incomparably.
incomplet-ète, incomplete.
inconciliable, irreconcilable.
inconnu-e, unknown.
inconsolable, inconsolable.
inconvenance, *f*. impropriety, want of good manners.
incrédule, incredulous.
incrédulité, incredulity.
incroyable, incredible.
incruster, to incrust, inlay.
indépendance, *f*. independence.
indicible, unspeakable, inexpressible.
indifférent-e, indifferent.
indignation, *f*. indignation.
indigne, unworthy.
indigné-e, indignant.
indignement, underservedly, infamously.
indigner, to exasperate, make indignant; *s'* —, to be indignant.
indiquer, to show, point out.
indiscipline, *f*. insubordination.
indispensable, indispensable.
individu, *m*. individual.
individuel-le, individual.
industriel, *m*. manufacturer.
inégal-e, unequal.
inéluctable, inevitable.
inemployé-e, unemployed.
inepte, absurd.
inerte, inert.
inestimable, inestimable.
inévitable, inevitable.
inexpiable, unatonable.
inexplicable, inexplicable.
inexprimable, inexpressible.
inextricablement, inextricably.
infanterie, *f*. infantry.
infection, *f*. infection.
infernal-e, infernal.
infiltration, *f*. infiltration.
infini-e, infinite.
infirme, disabled, invalid.
infirmier, nurse (man), hospital attendant.

infirmité, *f.* infirmity.
inflexible, inflexible.
infliger, to inflict.
influence, *f.* influence.
informe, shapeless.
ingénu-e, ingenuous, frank.
ingrat-e, ungrateful.
ingratitude, *f.* ingratitude.
initiateur, *m.* initiator.
injurier, to abuse, insult.
injustement, unjustly.
injustice, *f.* injustice.
innocent-e, innocent.
innombrable, innumerable.
inoffensif-ve, inoffensive.
inondation, *f.* inundation.
inonder, to inundate, overflow.
inoubliable, unforgettable.
inouï-e, unheard-of.
inquiet-ète, uneasy, disturbed.
inquiéter, to render uneasy, disturb; *s'* —, to be uneasy about.
inquiétude, *f.* inquietude.
inscription, *f.* inscription.
inscrire, to register: *s'* —, to put down one's name.
insignifiant-e, insignificant.
insister, to insist.
insomnie, *f.* insomnia.
insouciance, *f.* carelessness.
insouciant-e, careless.
inspirer, to inspire.
installer, to install.
instance, *f.* entreaty, solicitation; *avec* —, earnestly.
instant, *m.* instant, moment.
instinct, *f.* instinct.
instinctivement, instinctively.
instruction, *f.* instruction.
instruire, to instruct.
instruit-e, educated.
insulte, *f.* insult.
insulter, to insult.
intact-e, intact.
intarissable, inexhaustible; that never dries up.
intelligence, *f.* intelligence.
intense, intense.
interdire, to forbid, stun.
s'intéresser, to interest one's self.
intérêt, *m.* interest.
intérieur-e, interior.
interminable, interminable.
s'interposer, to interpose.
interprète, *m.* interpreter.
interpréter, to interpret.
interroger, to question.
interrompre, to interrupt.
intervalle, *m.* interval.
intervenir, to interfere, intervene.
intervention, *f.* intervention.
intime, intimate, inmost, deep.
intimidation, *f.* intimidation.
intimider, to intimidate.
intimité, *f.* intimacy.
intonation, *f.* intonation.
intrépide, intrepid.
intrépidement, intrepidly.
intriguer, to puzzle, harass.
introduire, to introduce.
inutile, useless.
invasion, *f.* invasion.

invectiver, to inveigh, rail (against).
inventif-ve, inventive.
invention, *f.* invention.
investir, to invest.
invincible, invincible.
invisible, invisible.
inviter, to invite.
irai, fut, of *aller*.
ironie, *f.* irony.
irréductible, irreducible.
irréparable, irreparable.
irrésistible, irresistible.
irrévocable, irrevocable.
irritation, *f.* irritation.
irriter, to irritate.
isoler, to isolate, cut off.
issue, *f.* issue.
ivoire, *f.* ivory.
ivre, drunk, intoxicated.
ivresse, *f.* intoxication.

J

jaillir, to gush, burst forth, flash.
jamais, never.
jambe, *f.* leg.
japper, to yelp.
jardin, *m.* garden.
jardinet, *m.* little garden.
jaune, yellow.
jet, *m.* jet.
jeter, to throw, utter, cry out.
jeu, *m.* play, game.
jeune, young.
jeunesse, *f.* youth.
joie, *f.* joy.
joindre, to join.
joli-e, pretty, fine.
joncher, to cover, scatter.
joue, *f.* cheek.
joufflu-e, chubby.
jouissance, *f.* enjoyment, pleasure.
joug, *m.* yoke.
jouir, to enjoy.
jour, *m.* day, light; *se faire* —, to make a way; *à* —, open, embroidered.
journal, *m.* newspaper.
journalier-ère, daily.
journaliste, *m.* journalist.
journée, *f.* day.
joyau, *m.* jewel.
joyeusement, joyously.
joyeu-x-se, joyous.
jucher, to perch on.
jugement, *m.* judgment.
juger, to judge.
jupe, *f.* petticoat, skirt.
jusque, to, even, as far as; — *ici*, up to now; — *là*, up to that time.
juste, just, close.
justement, just, exactly, closely.
justice, *f.* justice.
justifier, to justify.
juvénile, juvenile.

K

kilo, *m.* kilogram (two and two-tenths pounds).

L

là, there: — *bas!* yonder; — — *dessus*, thereupon.

labeur, *m.* labor.
labour, *m.* tillage, ploughing.
labyrinthe, *m.* labyrinth.
lacérer, to lacerate.
lâche, *m.* coward.
lâcher, to loosen, let go; *—pied,* to give way.
lacune, *f.* lacuna, gap.
laid-e, ugly.
laisser, to leave, let.
lait, *m.* milk.
laitière, *f.* milk-woman.
lambeau, *m.* shred, rag.
lambris, *m.* wainscot, ceiling.
lamentable, lamentable.
se lamenter, to mourn over.
lamentation, *f.* lamentation.
lampe, *f.* lamp.
lancer, to throw, fling.
lanterne, *f.* lantern.
lapin, *m.* rabbit.
large, broad, wide.
larme, *f.* tear.
larron, *m.* thief, dogsear, bite (in printing).
lasser, to tire; *se* —, to get tired.
latitude, *f.* latitude.
latte, *f.* lath, broadsword.
laver, to wash.
le (*m.*), **la** (*f.*), **les** (*pl.*), the, him, her, it, them.
leçon, *f.* lesson.
légende, *f.* legend.
léger-ère, thoughtless, light.
légèreté, lightness, thoughtlessness.
légume, *m.* vegetable.
lendemain, *m.* next or following day.
lentement, slowly.
lequel, laquelle, who, which.
lettre, *f.* letter.
lettré, *m.* literary man.
leur, them, to them, their.
leurrer, to decoy; *se* —, to lull one's self, flatter one's self.
lever, to lift, raise.
lèvre, *f.* lip.
lézarde, *f.* chink, crevice.
se lézarder, to split, get cracked.
libéral-e, liberal.
libéralism, *m.* liberalism.
liberté, *f.* liberty.
libre, free.
librement, freely.
licence, *f.* "M.A." degree; *passer sa* —, to passer his examinations for M.A. degree; licence.
lien, *m.* band, bond.
lieu, *m.* place; *au* —, instead of.
lieue, *f.* league.
lieutenant, *m.* lieutenant.
ligoter, to bind, fetter.
ligne, *f.* line.
linge, *m.* linen.
lion, *m.* lion.
lire, to read.
lisser, to smooth, put polish on.
liste, *f.* list.
lit, *m.* bed.
livide, livid.
livre, *m.* book.
livrer, to deliver, give up.

livret, *m.* small official book, certificate.
local-e, local.
logement, *m.* lodging, house.
loger, to lodge.
loi, *f.* law.
loin, far.
lointain-e, distant.
long-ue, long; *à la* —, at last, in the long run; *le — de*, along.
longer, to walk along.
longtemps, *m.* long time.
longuement, long time.
loque, *f.* rag, tatter.
lorgnette, *f.* opera-glass.
lorsque, when.
lot, *m.* lot, portion.
lourd-e, heavy.
loyal-e, loyal.
loyauté, *f.* loyalty.
lucarne, *f.* sky-light, dormer-window.
lucidité, *f.* lucidity.
lueur, *f.* glimmer, gleam.
lugubre, lugubrious.
lui, he, him, to him (her, it).
luisant-e, shining.
lumière, *f.* light.
lumineu-x-se, luminous.
lune, *f.* moon.
lunette, *f.* lunette (fortification); telescope; *pl.* spectacles.
lutte, *f.* struggle.
lutter, to struggle.
luxe, *m.* luxury.

M

M., Monsieur, Mr., Sir.
mâcher, to chew.
machinal-e, mechanical.
machinalement, mechanically.
maçonnerie, *f.* masonry.
madère, *m.* Madeira (wine).
magasin, *m.* shop, warehouse.
magistrat, *m.* magistrate.
maigrir, to grow thin.
main, *f.* hand.
maintenant, now.
maire, *m.* mayor.
mairie, *f.* mayoralty, residence of the mayor.
mais, but.
maison, *f.* house.
maître, *m.* master.
maîtresse, *f.* mistress.
maîtrise, *f.* guild, corporation.
maîtriser, to get the mastery of.
majeur-e, greater, important, of age.
majesté, *f.* majesty.
majorité, *f.* majority.
mal, *m.* evil, trouble, pain, ache.
mal, ill, badly, wrongly.
malade, sick.
maladi-f-ve, sickly, morbid.
maladresse, *f.* awkwardness.
malaise, *m.* uneasiness.
mâle, manly, male.
malédiction, *f.* malediction.
malentendu, *m.* misunderstanding.
malgré, in spite of, against the will of.

malheur, *m.* misfortune.
malheureusement, unfortunately.
malheureu-x-se, unhappy, unfortunately.
malin-gne, malicious, sly.
malle, *f.* trunk.
malette, *f.* knapsack, small trunk.
malsain-e, unhealthy.
manche, *f.* sleeve.
manger, to eat.
maniaque, eccentric, crotchety.
manie, *f.* hobby.
manière, *f.* manner.
manifestation, *f.* manifestation.
manifester, to make a manifestation.
manœuvre, *f.* maneuvre.
manquer, to miss, fail, lack.
mantelet, *m.* mantle.
manuscrit, *m.* manuscript.
marbrer, to marble.
marchand, *m.* dealer.
marche, *f.* march, step.
marcher, to march, act.
maréchal, *m.* marshal.
mari, *m.* husband.
mariage, *m.* marriage.
marier, to give in marriage; *se* —, to marry.
marin-e, marine.
marmite, *f.* pot.
marronnier, *m.* chestnut-tree.
martial-e, martial.
martinet, *m.* marten (a kind of swallow).
martyre, *m.* martyrdom.
masquer, to mask, hide.
massacre, *m.* massacre.
masse, *f.* mass.
massif-ve, massive.
matelas, *m.* mattress.
matelot, *m.* sailor.
matériel-le, material.
matin, *m.* morning.
matinée, *f.* morning.
maturité, *f.* maturity.
maudire, to curse.
mauvais-e, bad.
mécanique, mechanical.
mécaniquement, mechanically.
mécanisme, *m.* mechanism.
méchant-e, bad.
mécompte, *m.* mistake, disappointment.
méconnu-e, not appreciated.
mécontent-e, discontented, dissatisfied.
médaille, *f.* medal.
médaillon, *m.* locket, medallion.
médecin, *m.* doctor.
médecine, *f.* medicine.
méditer, to meditate.
méfiance, *f.* mistrust.
meilleur-e, better.
mélancholie, *f.* melancholy.
mélancholique, melancholy.
mêler, to mingle, mix.
membre, *m.* member.
même, same.
ménace, *f.* menace, threat.
ménacer, to menace, threaten.
mendier, to beg.

mener, to lead, conduct.
menotte, *f.* little hand.
menthe, *f.* mint, peppermint.
mentionner, to mention.
menton, *m.* chin.
mépris, *m.* contempt.
mépriser, to despise.
mer, *f.* ocean, sea.
merci, thanks, thank you. *Dieu* —, God be thanked.
mère, *f.* mother.
mérite, *m.* merit.
merveille, *f.* marvel.
merveilleu-x-se, marvellous.
mésange, *f.* tomtit.
mésestimer, to undervalue.
mesquin-e, mean, wretched.
messager, *m.* messenger.
messe, *f.* mass.
méthodiquement, methodically.
métier, *m.* trade; *corps de* —, guild, corporation.
mètre, *m.* meter.
mettre, to put, place.
meuble, *m.* piece of furniture, furniture.
meurtre, *m.* murder.
meurtrier, *m.* murderer.
meurtrir, to bruise, make black and blue.
mi, half.
mi-clos-e, half closed.
midi, *m.* noon.
mien-ne, mine.
miette, *f.* crumb.
mieux, *f.* better, best; *de son* —, the best one can.
milieu, *m.* midst.
militaire, military.
mille, thousand.
millier, *m.* thousand.
mince, thin.
mine, *f.* look, air, mien.
ministre, *m.* minister.
miracle, *m.* miracle.
mirage, *m.* mirage.
miroir, *m.* mirror.
miroiter, to shine, flash, make smooth as glass.
mis, past part. of *mettre*.
misérable, miserable.
misère, *f.* misery.
miséricorde, *f.* mercy.
mission, *f.* mission.
mitraille, *f.* grape-shot.
mitrailleuse, mitrailleuse (machine-gun).
mobile, *f.* militia.
mobile, *m.* militiaman.
mobilier, *m.* furniture.
modifier, to modify.
moelle, *f.* marrow.
moellon, *m.* ashlar, rubble (stone).
mœurs, *f. pl.* manners.
moins, less; *au* —, at least.
mois, *m.* month.
moisson, *f.* harvest.
moitié, *f.* half.
moment, *m.* moment.
mon (*m.*), **ma** (*f.*), **mes** (*pl.*), my.
monde, *m.* world, people.
monnaie, *f.* money, coin.
monstrueu-x-se, monstrous.
monstruosité, *f.* monstrosity.

monter, to mount, ascend, carry up.
montrer, to show.
monument, *m.* monument.
moral-e, moral.
moralité, *f.* morality.
morceau, *m.* piece, bit.
mordre, to bite.
morgue, *f.* haughtiness.
morne, sad, gloomy.
morose, morose.
mort-e, dead; *les —s*, the dead.
mort, *f.* death.
mortel-le, mortal.
mortellement, mortally.
mortier, *m.* mortar.
mot, *m.* word.
motte, *f.* clod, turf.
mou, mol-le, soft.
moue, *f. faire la —*, to pout.
mouchoir, *m.* handkerchief.
moulage, *m.* moulding, casting.
moule, *m.* mould, form.
moulin, *m.* mill.
mourir, to die.
mousse, *f.* foam, froth.
mousseline, muslin.
mousser, to foam.
moustache, *f.* moustache.
mouvement, *m.* movement.
moyen, *m.* means, way.
muet-te, mute, dumb.
mufle, *m.* muzzle, snout, ugly face.
mugissement, *m.* lowing, roaring.
multiple, multiple, manifold.
multiplier, to multiply.
municipal-e, municipal.
munir, to provide.
mur, *m.* wall.
mûr-e, ripe.
muraille, *f.* wall.
murer, to wall, wall up.
mûrir, *m.* to ripen.
murmure, *m.* murmur.
murmurer, *m.* to murmur.
museau, *m.* muzzle, snout.
musée, *m.* museum.
musique, *f.* music.
musulman, *m.* Mussulman.
mutilation, *f.* multilation, maiming.
mutiler, to mutilate.
mystère, *m.* mystery.
mystérieu-x-se, mysterious.

N

nage, *f.* swimming.
naï-f-ve, artless, candid, frank.
naissance, *f.* birth.
naître, to be born.
naïvement, naïvely.
nappe, *f.* table-cloth, sheet (of water).
natal-e, native.
nation, *f.* nation.
national-e, national.
natte, *f.* tress.
nature, *f.* nature.
naturel-le, natural.
naturellement, naturally.
nausée, *f.* nausea.
navrant-e, heart-rending.
navrer, to break one's heart.

ne, not; *ne . . . que*, only.
néanmoins, nevertheless.
néant, *m*. nothing, nothingness.
nécessaire, necessary.
nécessité, necessity.
nef, *f*. nave, vessel.
négligé, *m*. undress, morning dress.
négociation, *f*. negociation.
négocier, to negotiate.
nerf, *m*. nerve.
nerveusement, nervously.
nerveu-x-se, nervous.
net-te, clean, clear, empty, plain, smooth.
nettement, clearly, plainly.
neuf, nine.
neutralisation, *f*. neutralization.
neutre, neutral.
ni, neither, nor.
nid, *m*. nest.
nimber, to surround with an aureole.
niveau, *m*. level.
noble, noble.
nocturne, nocturnal.
nœud, *m*. knot.
noir-e, black.
noirâtre, blackish.
noircir, to blacken.
noix, *f*. nut.
nombre, *m*. number.
nommer, to name, appoint.
non, no, not.
nos (*pl.*), our.
nostalgie, *f*. homesickness.
nouer, to tie, knot.
nourrice, *f*. nurse.
nourrir, to nourish, feed, sustain.
nous, we, us.
notre, our.
nôtre, ours.
nouveau, **nouvel-le**, new; *de nouveau*, again.
nouvelle, *f*. news.
noyer, *m*. walnut-tree.
noyer, to drown, sink, let drown.
nu-e, bare, naked.
nuage, *m*. cloud.
nuee, *f*. thick cloud.
nuit, *f*. night.
nul-le, no one, nobody; *nulle part*, nowhere.
numéro, *m*. number.
nuque, *f*. nape of the neck.

O

oasis, *f*. oasis.
obéir, to obey.
obéissance, *f*. obedience.
objecter, to object, allege (against).
objection, *f*. objection.
objet, *m*. object.
objurgation, *f*. reprimand.
obligé, *m*. person obliged, debtor.
obscur-e, obscure.
obscurité, *f*. obscurity.
obséder, to beset, possess.
observer, to observe.
obsession, *f*. besetting.
obstacle, *m*. obstacle.
obstiné-e, obstinate.
obstinément, obstinately.

obtenir, to obtain.
obus, *m.* shell.
occasion, *f.* occasion.
occupation, *f.* occupation.
s'occuper, to think of, mind, attend to.
octagonal-e, octagonal.
odeur, *f.* odor.
odieu-x-se, odious.
odyssée, *f.* eventful travels, wandering.
œil, *m.* (*pl. yeux*), eye.
œuf, *m.* egg.
œuvre, *f.* work.
office, *f.* servant's hall, butler's pantry.
officiel-le, official.
officier, *m.* officer.
offrir, to offer.
ogive, *f.* pointed arch.
oiseau, *m.* bird.
oisif-ve, idle.
ombre, *m.* shadow.
on, one, they, people.
oncle, *m.* uncle.
onde, *f.* wave.
ondoyer, to wave.
onduler, to undulate.
onze, eleven.
opérer, to work, effect, operate.
opinion, *f.* opinion.
opposer, to oppose.
oppresser, to oppress.
opprimer, to oppress.
opprobre, *m.* shame.
or, *m.* gold.
orage, *m.* storm.
orageu-x-se, stormy.
orangerie, *f.* green-house.
ordinaire, ordinary; *d'*—, ordinarily; *à son* —, as usual.
ordonnance, *m.* orderly.
ordonner, to order.
ordre, *m.* order.
oreille, *f.* ear.
orfèvre, *m.* gold and silversmith.
organisation, *f.* organization.
organiser, to organize.
orge, *f.* barley.
orgue, *m.* organ.
orgueil, *m.* pride.
orgueilleu-x-se, proud.
original, *m.* odd character, eccentric person.
orléaniste, *m.* Orleanist.
ornementation, *f.* ornamentation.
orner, to adorn, ornament.
orphelin, *m.* orphan.
ôs, *m.* bone.
oser, to dare.
osier, *m.* wicker.
ou, or.
où, where, in which.
oubli, *m.* forgetfulness.
oublier, to forget.
ouest, *m.* west.
oui, yes.
ouragan, *m.* hurricane.
outil, *m.* tool, implement.
outrage, *m.* outrage.
outrageant-e, insulting, outrageous.
outrager, to insult, outrage.

outrageusement, outrageously, insultingly.
outrance, *f.* *à* —, to the utmost, to death.
outre, besides, further.
ouverture, *f.* opening.
ouvrage, *m.* work.
ouvrier, *m.* workman.
ouvrir, to open.

P

pacifique, peaceful.
page, *f.* page.
paillasse, *f.* mattress, straw-bed.
paille, *f.* straw.
pain, *m.* bread.
paisible, peaceable.
paisiblement, peaceably.
paix, *f.* peace.
pâle, pale.
pâlot–te, rather pale.
palpiter, to palpitate.
pan, *m.* flap or tail (of coat).
panier, *m.* basket.
panique, *f.* panic.
pansement, *m.* dressing (of a wound).
papa, *m.* papa.
pape, *m.* pope.
papier, *m.* paper.
papillon, *m.* butterfly.
paquet, *m.* package.
par, by.
parabole, *f.* curve, parabola.
parader, to show off.
paraître, to appear.
parallèle, parallel.
parapet, *m.* parapet.
parbleu, by Jove!
parc, *m.* park (wagons, ammunition, etc.).
parce que, because.
parcourir, to go over, run through.
pardessus, *m.* overcoat.
pardonner, to pardon.
pareil–le, such, same, alike.
parenté, *f.* relationship.
parents, *m. pl.* parent, relatives.
paresse, *f.* idleness.
parfait–e, perfect.
parfaitement, perfectly.
parfois, sometimes.
parier, to bet, wager.
parlementaire, *m.* officer with flag of truce.
parler, to talk, speak.
parloir, *m.* parlor (in schools and convents).
parmi, among.
paroi, *f.* side, wall.
parole, *f.* word.
part, *f.* part, share; *à* —, aside.
partager, to divide, share.
parti, *m.* side, party, group; *prendre un* —, to come to a decision; *tirer* —, to profit.
participer, share in, participate.
particulier–ère, particular, private.
partie, *f.* party; *prendre* —, to take side with; *faire* —, form part of.
partir, to depart, go away.

partisan, *m.* partisan.
partition, *f.* score (music).
partout, everywhere.
parvenir, to succeed.
parvis, *m.* square (in front of cathedral).
pas, no, not.
pas, *m.* step.
passage, *m.* passage; *de* —, transient, passing by.
passager, *m.* passenger.
passant, *m.* passer-by.
passeport, *m.* passport.
passer, to pass; *se* —, to take place; *se* — *de*, to do without.
passif–ve, passive.
passion, *f.* passion.
passionné–e, passionate, impassioned.
passionnément, passionately.
passivement, passively.
pasteur, *m.* pastor.
pastille, *f.* lozenge, pastille.
pâte, *f.* paste, dough.
paternel–le, paternal.
paternellement, paternally.
patibulaire, of the gallows, hang-dog.
patience, *f.* patience.
patient–e, patient.
pâtir, to suffer.
pâtissier, *m.* pastry cook.
patrie, *f.* country, fatherland.
patriote, *m.* patriot.
patriotisme, *m.* patriotism.
patrouille, *f.* patrol.
patte, *f.* foot, paw.
paupière, *f.* eyelid.
pause, *f.* pause.
pauvre, poor.
pauvreté, *f.* poverty.
pavé, *m.* pavement, road, paving stone.
paver, to pave.
pavillon, *m.* pavilion, flag.
pavoiser, to dress with flags.
payer, to pay.
pays, *m.* country.
paysage, *m.* landscape.
paysan, *m.* peasant.
pêche, *f.* peach.
pêcheur, *m.* fisherman.
peindre, to paint
peine, *f.* pain, difficulty; *à* —, scarcely, hardly.
peinture, *f.* painting, picture.
pêle-mêle, pell-mell.
pèlerinage, *m.* pilgrimage.
pelisse, *f.* fur-coat.
pelouse, *f.* lawn, grass-plot.
pelure, *f.* paring.
pencher, to bend, lean.
pendant, during.
pendre, to hang, hang down.
pénétrer, to penetrate.
pénible, painful, hard.
péniblement, painfully.
pensée, *f.* thought.
penser, to think.
pension, *f.* boarding-school.
pensionnat, *m.* boarding-school.
pentagone, *m.* pentagon.
percer, to burst forth, pierce; go, come, or shine through.

percevoir, to perceive, collect.
perche, *f.* perch, pole.
perdre, to lose.
perdreau, *m.* young partridge.
père, *m.* father.
péril, *m.* peril.
périr, to perish.
période, *f.* period.
perle, *f.* pearl, bead.
permanent-e, permanent.
permettre, to permit, allow.
pérorer, to hold forth, "spout."
perpétuel-le, perpetual.
perpétuer, to perpetuate.
perpétuité, *f.* perpetuity; *à* —, for ever.
persécution, *f.* persecution.
personnage, *m.* personage.
personne, *f.* person, any one, no one.
perspicacité, *f.* perspicacity.
perte, *f.* loss.
pesée, *f.* weighing, pressure, lift, wrench.
peser, to weigh, be heavy.
petit-e, small, little; — *feu,* slow fire.
petit-enfant, *m.* grandchild.
pétition, *f.* petition.
pétrifier, to petrify.
pétrir, to knead.
pétrole, *m.* petroleum.
peu, little; *à — près,* almost; *pour — que,* if only; — *à* —, little by little.
peuple, *m.* people.
peuplier, *m.* poplar.
peur, *f.* fear; *avoir* —, be afraid.
peut-être, perhaps.
pharmacie, *f.* drugs, medicine.
philanthrope, *m.* philanthropist.
philosophique, philosophical.
phrase, *f.* phrase.
physique, physical.
piano, *m.* piano.
pic, *m.* pick-axe.
picorer, to peck up, pilfer.
pièce, *f.* bit, room, gun.
pied, *m.* foot.
piédestal, *m.* pedestal.
piège, *m.* trap, snare.
pierre, *f.* stone.
pierreu-x-se, stony.
piété, *f.* piety.
piétiner, to stamp, trample.
piéton, *m.* foot-passenger.
pieu, *m.* stake.
pieu-x-se, pious.
pigeon, *m.* pigeon.
pignon, *m.* gable.
pile, *f.* pile, heap.
pilier, *m.* pillar, post.
pillage, *m.* pillage.
piller, to plunder, pillage.
pionnier, *m.* pioneer, sapper.
pipe, *f.* pipe.
pique, *f.* sting, spite, pike.
pire, worse, worst.
pitié, *f.* pity.
pitoyable, pitiful.
place, *f.* place, fortress; *corps de* —, main fortress.
placide, placid.
plaider, to plead, go to law.

plaie, *f.* wound.
plaindre, to pity; *se* —, to complain.
plainte, *f.* complaint.
plaintif-e, plaintive.
plaire, to please.
plaisanterie, *f.* fun, joke, jesting.
plaisir, *m.* pleasure.
plan, *m.* plan, project.
planche, *f.* board.
plancher, *m.* floor.
planer, to hover.
planter, to plant.
plaque, *f.* plate, badge.
plat, *m.* dish.
plat-e, flat; *a* —, flat.
platane, *m.* plane-tree.
plateau, *m.* tray.
plate-forme, *m.* platform.
plâtras, *m.* rubbish.
plâtre, *m.* plaster.
plein-e, full, complete.
pleurer, to cry, weep.
pleurnicher, to whimper.
pleurs, *f. pl.* tears.
pli, *m.* fold, letter; *sous ce* —, enclosed.
plomb, *m.* lead.
plonger, to plunge.
plu, p. p., of *plaire.*
pluie, *f.* rain.
plupart, most part.
plus, more; *ne* —, no longer; *au* —, at the most; *de* —, besides, moreover.
plutôt, rather, sooner.
poche, *f.* pocket.
poids, *m.* weight.
poignant-e, poignant.
poignet, *m.* wrist.
poing, *m.* fist, hand.
poindre, to sting, pierce.
point: *ne* —, no, not at all.
point, *m.* point; *à* —, just in time; *au* — *de,* at or to the point of.
pointe, *f.* point, top; *en* —, to a point; — *du pied,* tiptoe.
pointer, to rear, thrust.
pointu-e, pointed, sharp.
poisson, *m.* fish.
poissonnière, *f.* fish-kettle.
poitrine, *f.* breast.
Polichinelle, *m.* Punch, buffoon.
politique, *f.* politics.
pomme-de-terre, *f.* potato.
pompe, *m.* pump, fire-engine.
pompier, *m.* fireman.
pont, *m.* bridge.
pont-levis, *m.* drawbridge.
ponton, *m.* pontoon.
pontonnier, *m.* soldier employed in making or destroying bridges.
populace, *f.* populace.
populaire, popular, of the people.
population, *f.* population.
populeu-x-se, populous.
porc, *m.* pig.
porcelaine, *f.* porcelain.
pore, *m.* pore.
portail, *m.* door, gateway.

porte, *f.* gate, door.
porter, to bear; *se* —, to go, repair, proceed.
porte-voix, *m.* speaking tube, trumpet.
portrait, *m.* portrait.
poser, to lay, set, place.
position, *f.* position.
posséder, to possess.
possible, possible.
possibilité, *f.* possibility.
poste, *m.* post, station.
postillon, *m.* postilion, post-boy.
posture, *f.* posture.
pot de feu, *m.* fire-pan.
poterne, *f.* postern.
potiche, *f.* Chinese vase.
pouce, *m.* thumb.
poudre, *m.* powder, dust.
poudreu-x-se, dusty.
poudrière, *f.* powder-mill.
poule, *f.* hen, fowl.
poumon, *m.* lungs.
poupée, *f.* doll.
pour, for, in order to.
pourpre, purple.
pourquoi, why.
pourri-e, rotten.
pourrir, to rot.
pourriture, *f.* rot.
poursuivre, to pursue, go on.
pourtant, yet, still, however.
pourvu que, provided, if only.
poussée, *f.* push, thrust.
pousser, to push, thrust.
poussière, *f.* dust.
poutre, *f.* beam.
poutrelle, *f.* small beam.
pouvoir, to be able; *n'en — plus* or *mais*, to be exhausted, worn out.
pouvoir, *m.* power.
praticable, practicable.
pratique, practical.
pratique, *f.* practice, habit.
préalable, previous.
précaire, precarious.
précaution, *f.* precaution.
précéder, to precede.
précieu-x-se, precious.
précipitamment, headlong, in haste.
se précipiter, to throw one's self, rush, dash.
précis-e, precise.
précision, *f.* precision.
prédiction, *f.* prediction.
prédire, to predict.
prédominer, to predominate.
préfecture, *f.* office or house of the prefect; district.
préférer, to prefer.
préfet, *m.* prefect.
préjugé, *m.* prejudice.
prélat, *m.* prelate.
prématuré-e, premature.
premier-ère, first.
prendre, to take; *se* —, to attack, aim.
préoccupé-e, thinking a good deal, abstracted.
préoccuper, to engross the mind.
préparatif, *m.* preparation.
préparer, to prepare.

près, near, by, close to.
présage, *m.* omen.
présager, to forebode, foretell.
presbytère, *m.* rectory, parsonage.
prescience, *f.* prescience.
présence, *f.* presence.
présent, *m.* present; *à* —, now.
présenter, to present, offer.
préserver, to preserve.
presque, almost.
presse, *f.* press.
pressé-e, in a hurry, eager.
presser, to crowd, press, squeeze.
pressentir, to have a presentiment of.
pressentiment, *m.* presentiment.
pression, *f.* pressure.
preste, quick, nimble.
prestement, quickly.
prestige, *m.* prestige.
prêt-e, ready.
prétendu-e, pretended.
prêter, to lend, ascribe.
prétexte, *m.* pretext.
prétoire, *m.* court-room.
preuve, *f.* proof; *faire — de*, to prove.
prévaloir, to prevail: *se — de*, to take advantage of.
prévenir, to warn.
prévision, *f.* conjecture, anticipation.
prévoir, to foresee.
prévoyance, *f.* foresight.
prier, to pray, ask.
prince, *m.* prince; — *royal*, crown prince.
principe, *m.* principle.
prise, *f.* taking; *être aux —s*, to quarrel, to close with each other (in battle).
priser, to prize, value.
prison, *f.* prison.
prisonnier-ère, prisoner.
privation, *f.* privation.
privilège, *m.* privilege.
priver, to deprive.
prix, *m.* price.
procéder, to procede.
prochain-e, next, nearest, coming.
prochainement, shortly.
proche, near, nearly related.
proclamation, *f.* proclamation.
proclamer, to proclaim.
procurer, to procure.
procureur général, *m.* attorney-general.
professeur, *m.* professor.
profession, *f.* profession.
se profiler, to stand out.
profiter, to profit.
profond-e, profound.
profondément, profoundly.
progrès, *m.* progress.
projectile, *m.* projectile.
projet, *m.* plan, project.
projeter, to plan, project.
prolonger, to prolong.
promenade, *f.* walk.
promener, to take, turn around; *se* —, to walk, promenade.
promettre, to promise.
promis, *m.* betrothed.

promiscuité, *f.* promiscuousness.
promptement, promptly.
prononcer, to pronounce, utter.
propager, to spread.
prophète, *m.* prophet.
propos, *m.* purpose, talk, proposal.
proposer, to propose.
propre, own, clean.
proscrire, to proscribe.
se prosterner, to prostrate one's self.
protec-teur-trice, protecting.
protection, *f.* protection.
protéger, to protect.
protestaire, *m.* protestor, one who protests.
protestant, *m.* Protestant.
protestation *f.* protestation.
protester, to protest.
protocole, *m.* record, minutes.
prouver, to prove.
provenir, to proceed from, come from.
provenance, *f.* origin.
province, *f.* province.
provision, *f.* provision.
provisoire, provisional.
provocant-e, provoking.
provoquer, to provoke.
prudence, *f.* prudence.
prune, *f.* plum.
Prussien, *m.* Prussian.
pu, p. p. of *pouvoir.*
public-que, public.
pudeur, *f.* modesty, bashfulness.
puis, then, after that.
puis, present of *pouvoir.*
puisque, since.
puissant-e, powerful, mighty.
pulluler, to swarm.
pulvériser, to pulverize.
punir, to punish.
pur-e, pure.
putride, *f.* putrid.
pyramide, *f.* pyramid.

Q

quai, *m.* wharf, platform.
qualité, *f.* quality.
quand, when; — *même,* even if, nothwithstanding.
quant à, as for, as to.
quantité, *f.* many.
quarante-cinq, forty-five.
quarante-huit, forty-eight.
quart, *m.* quarter.
quartier, *m.* quarter, quarters.
quatre, four.
quatre-vingt, eighty.
que, than, as, except; which, *ne . . . que,* only; — *de,* how many.
quelque, some, a few; — *chose,* something; — *fois,* sometimes.
querelle, *f.* quarrel.
question, *f.* question.
quetsche, *f.* plum.
qui, who, whom, which, that.
quiconque, whoever.
quiétude, *f.* quietude.
quinze, fifteen.
quitte, *f.* *être* —, to be quits;

en être — pour, to get off with.

quitter, to leave, quit.

quoi, which, what; *de* —, wherewith, for which; *à — bon*, what use is it?

quoique, although.

quotidien-ne, daily, every-day.

R

rabaisser, to lower, reduce.

se raccrocher, to cling to.

race, *f.* race.

racheter, to redeem.

racine, *f.* root.

râcler, to scrape.

raconter, to relate, tell.

radeau, *m.* raft.

radiation, *f.* radiation.

radicalement, radically.

rafale, *f.* squall; — *de balles*, rain of bullets.

raffermir, to strengthen; *s'* —, to become strong or hard.

raffinement, *m.* refinement.

rafraîchir, to refresh.

rage, *f.* rage.

ragoût, *m.* stew.

raide, stiff.

raideur, *f.* stiffness.

raidir, to stiffen; *se* —, to become, inflexible.

raie, *f.* parting (of hair).

rais, *m.* ray.

raison, *f.* reason; *avoir* —, to be in the right.

raisonnable, reasonable,

se raisonner, to reason with one's self.

ramasser, to pick up.

rameau, *m.* branch.

ramener, to bring back.

ramper, to creep, crawl.

rançon, *f.* ransom.

rancune, *f:* rancor, spite.

rang, *m.* row, line.

ranimer, reanimate.

rapide, rapid.

rapidité, *f.* rapidity.

rappel, *m.* recall, call; *battre le* —, to call to arms.

rappeler, to call back, recall.

rapport, *m.* connection, relation.

rapporter, to bring back, report.

rapprocher, to bring nearer.

rare, rare.

ras-e, smooth, flat; *à — de*, on a level with.

raser, to shave, raze, demolish, pass close to.

rassemblement, *m.* gathering, crowd.

rassembler, gather together.

se rasseoir, to sit down again.

rassurer, to reassure, cheer.

ratifier, to ratify.

rattacher, to fasten, tie; *se — à*, to be connected with.

rauque, hoarse.

ravage, *m.* ravage.

ravager, to ravage, lay waste.

rave, *f.* radish, turnip.

ravi-e, delighted.

ravitaillement, *m.* revictualling.

raviver, to revive.
rayon, *m*. ray.
rayonnement, *m*, radiance, shining, radiation.
rayonner, to radiate, beam.
réaction, *f*. reaction.
réaliser, to realize.
réalité, *f*. reality.
rebâtir, to build again.
rebrousser chemin, to turn back.
rebut, *m*. refuse, outcast, rebuff.
recevoir, to receive.
recherche, *f*. search.
récit, *m*. tale, story, narration.
réclamer, to reclaim, demand, entreat.
réclusion, *f*. seclusion, confinement.
recoin, *m*. nook.
recommandation, *f*. recommendation.
récompense, *f*. recompense.
réconciliation, *f*. reconciliation.
réconcilier, to reconcile.
reconfort, *m*. strengthening, comfort.
reconforter, to strengthen, comfort.
reconnaissance, *f*. reconnaissance, reconnoitring; reconnoitring party or expedition.
reconnaître, to recognize, reconnoitre.
reconquérir, to conquer again
reconquis-e, recovered, won back.
reconstituer, reconstitute, reconstruct.
reconstruire, to rebuild, reconstruct.
recouvrir, to cover over.
se récrier, to cry out.
rectifier, to correct.
recueil, *m*. collection.
recueillir, to gather, collect.
reculer, to move back.
reddition, *f*. surrender.
redemander, to demand again.
redescendre, to come down again.
rédiger, to draw up, write out.
redingote, *m*. frock-coat.
redoubler, to redouble.
redoutable, formidable, terrible.
redouter, to dread.
redresser, to straighten, hold up, redress.
réduire, to reduce.
réduit, *m*. retreat.
réédifier, to rebuild.
réel-le, real.
refaire, to make, do again.
refermer, to close or shut again.
réfléchir, to reflect.
reflet, *m*. reflection.
refléter, to reflect.
réflexion, *f*. reflection.
refluer, to flow back, yield.
Réforme, *f*. Reformation.
reformer, to form again.
réfractaire, refractory.
refuge, *m*. refuge.
se réfugier, to take refuge.
refus, *m*. refusal.

se refuser, to refuse, not to allow, forbid.
régaler, to entertain, treat.
regard, *m.* look.
regarder, to look at.
régénérer, to regenerate.
régent-e, regent.
régime, *m.* rule, period, regime.
régiment, *m.* regiment.
régistre, *m.* register, record.
règlement, *m.* regulation, rule.
régler, to regulate.
régner, reign, dominate.
regret, *m.* regret.
regretter, to regret.
régularité, *f.* regularity.
reine, *f.* queen.
réinstaller, to reinstall.
rejaillir, to recoil, squirt up.
rejeter, to throw again.
rejoindre, to overtake, rejoin.
réjouir, to rejoice; *se — de*, to be glad at.
relâcher, to let go, loosen.
relation, *f.* relation, relative.
relever, to raise, hold up.
relief, *m.* relief (sculpture).
religieu-x-se, religious.
religion, *f.* religion.
relique, *f.* relic.
remarquer, to notice.
remède, *m.* remedy.
remercier, to thank.
remettre, to place, set, hand, restore.
remise, *f.* coach-house.
remonter, to mount, carry up.
remords, *m.* remorse.
remous, *m.* eddy, whirl.
rempart, *m.* rampart.
remplacer, to replace.
remplir, to fill.
renaissance, *f.* renaissance, new birth.
renaître, to revive, be born again.
renchérir, outbid, outdo, add, advance.
rencontre, *f.* meeting.
rencontrer, to meet.
rendez-vous, *m.* rendezvous.
rendre, return, give; *se* —, surrender.
se renfler, to swell.
renier, to deny.
renoncer, to renounce, give up.
renouveler, to renew.
renseigner, to inform, give information.
rentrer, to re-enter, come back.
renversement, *m.* upsetting, overthrow.
renverser, to upset, throw down.
répandre, to spread, shed.
repas, *m.* meal.
repasser, to repass.
repentant-e, repentant.
se repentir, to repent.
répercuter, to reverberate; *se* —, to be reflected, strike in.
répéter, to repeat.
repeupler, repopulate.
replier, to fold; *se* —, to bend, to turn or fall back.
réplique, *f.* reply.

répliquer, to reply.
répondre, to answer, reply, be answerable for, be in accordance with.
répons, *m.* response.
repos, *m.* repose.
reposer, to repose, rest.
repousser, to repulse, push away (or back).
reprendre, to take again, continue, reply, answer.
représaille, *f.* (*also pl.*), reprisal.
représentant, *m.* representative.
représenter, to represent.
réprimer, to repress.
reprise, *f.* taking again; *à deux —s*, twice in succession.
reproche, *f.* reproach.
reprocher, to reproach.
républicain–e, republican.
répudier, to repudiate.
répulsion, *f.* repulse.
réputation, *f.* reputation.
réquisition, *f.* requisition.
réquisitoire, *m.* address to the court, speech.
réserve, *f.* reserve.
réserver, to reserve, keep.
résidence, *f.* residence.
résignation, *f.* resignation.
résigner, to resign.
résistance, *f.* resistance.
résister, to resist.
résolu–e, resolved, determined.
resonner, to ring or sound again.
résoudre, to resolve.
respect, *m.* respect.
respectable, respectable.
respecter, to respect.
respectueux–se, respectful.
respirer, to breathe.
resplendir, to shine.
responsabilité, responsibility.
ressaissir, to seize again; *se —*, to recover possession of one's self.
ressembler, to resemble.
ressentir, to feel, experience, feel the effects of.
ressortir, to go out again.
ressource, *f.* resource.
ressusciter, to revive, raise from the dead.
restaurant, *m.* restaurant.
reste, *m.* rest.
rester, to remain.
restreindre, to limit, restrict.
résultat, *m.* result.
retenir, to retain.
retentir, to resound.
réticence, *f.* reticence.
se retirer, to draw back, retire.
retomber, to fall again, fall.
retour, *m.* return; *de —*, on one's return; *être de —*, to be back, to have returned.
retourner, to return; *se —*, to turn around; *s'en —*, to go back.
retraite, *f.* retreat.
retraité–e, retired, pensioned.
retraiter, to put in retreat, dismiss.

retrancher, to retrench; *se* —, to intrench.
se rétrécir, to grow narrow, shrink.
rétrécissement, *m.* contraction, shrinking.
retroussé–e, turned up.
retrouver, to find again.
réunion, *f.* assembly, meeting.
réunir, to assemble, join.
réussir, to succeed.
réussite, *f.* success.
revanche, *f.* revenge.
rêve, *m.* dream.
réveil, *m.* morning call.
réveiller, to wake, rouse.
revenir, to return, come back.
rêver, to dream.
rêverie, *f.* revery.
revers, *m.* misfortune, promise, parole.
revêtement, *m.* intrenchment.
revêtir, to clothe, cover.
rêveur, dreamy.
revivre, to revive, live again.
revoir, to see again; *au* —, good-by, farewell.
rêvolte, *f.* revolt.
se révolter, to rise against, rebel.
rez-de-chaussée, *m.* ground-floor.
rhénan–e, Rhenish (pertaining to the Rhine).
ricaner, to giggle, grin, sneer.
richesse, *f.* riches.
ricochet, *m.* rebound, rebounding shot.
ridé–e, wrinkled.
rideau, *m.* curtain.
rien, nothing.
rieur–se, laughing.
rigide, rigid.
rigueur, *f.* severity, sharpness.
riposter, to reply, answer.
rire, to laugh.
rire, *m.* laugh.
risque, *m.* risk.
risquer, to risk.
rite, *m.* rite.
rive, *f.* bank, border.
river, to rivet.
riz, *m.* rice.
robe, *f.* dress.
robuste, robust.
roc, *m.* rock.
rôder, to prowl, rove.
roi, *m.* king.
rôle, *m.* role, part; ***à tour de* —,** in turns.
roman, *m.* romance, novel.
romanesque, romantic.
rompre, to break off.
rond–e, round.
ronde, *f.* patrol.
ronfler, to snore, rumble.
rose, rose-colored.
rôti, *m.* roast-meat.
rougeâtre, reddish.
rouge, red.
rougir, to redden, blush.
rouler, to roll.
roussir, to brown, singe.
route, *f.* road, way.
rouvrir, to open again.
rou–x–sse, reddish brown.

rubis, *m.* ruby.
ruche, *f.* beehive, swarm.
rude, rough, rugged.
rue, *f.* street.
ruelle, *f.* lane, alley.
se ruer, to rush.
ruine, *f.* ruin.
ruiner, to ruin.
ruineu-x-se, ruinous.
rumeur, *f.* rumor.
rupture, *f.* rupture.
rustique, rustic.
rutiler, to shine, shimmer (with a reddish glow).
rythmé-e, cadenced, rhythmical.

S

sable, *m.* sand.
sablier, *m.* hour-glass.
sabre, *m.* sabre.
sac, *m.* sacking; *à* —, given up to pillage.
saccager, to ransack, turn upside down, pillage.
sacramentel-le, sacramental.
sacre, *m.* consecration.
sacré-e, holy, sacred.
sacrifice, *m.* sacrifice.
sacrifier, to sacrifice.
sacrilège, *m.* sacrilege.
sage, wise.
saigner, to bleed.
saillant, *m.* projecting corner.
saint, holy, sacred.
saisir, to seize.
saisissement, *m.* violent shock, pang.
saleté, *f.* filthiness.
salir, to soil, dirty.
salle, *f.* hall, room; — *d'armes,* armory; — *à manger,* dining-room.
salon, *m.* drawing-room, parlor.
saluer, to salute.
salut, *m.* safety, salvation, greeting.
salve, *f.* volley, discharge.
samedi, *m.* Saturday.
sang, *m.* blood.
sang-froid, *m.* coolness.
sanglant-e, bloody.
sangler, to strap.
sanglot, *m.* sob.
sangloter, to sob.
sans, without.
santé, *f.* health.
sapin, *m.* fir-tree.
sapristi, by Jove!
sarment, *m.* vine-branches, twigs.
satisfaction, *f.* satisfaction.
satisfaire, to satisfy.
satisfait-e, satisfied.
sauf-ve, safe; — *votre respect,* with due respect to you, by your leave.
sauf-conduit, *m.* safe-conduct.
saugrenu-e, absurd, impertinent.
sauter, to leap, blow up; *faire* —, to blow up.
sauvage, wild, barbarous.
sauvagerie, *f.* barbarity.
sauver, to save.
sauvetage, *m.* rescue, saving of lives.

sauveur, *m.* deliverer, saviour.
savamment, learnedly; *parler —*, to speak from one's own knowledge.
savant-e, learned.
savoir, to know.
savoir, *m.* knowledge.
savourer, to taste, relish, enjoy.
scélérat, *m.* scoundrel.
scélérat-e, villainous, nefarious.
sceller, to seal.
scène, *f.* scene.
sceptique, *m.* sceptic.
science, *f.* science.
scrupule, *m.* scruple.
scruter, to search, scrutinize.
sculpture, *f.* sculpture.
se, himself, herself, itself, themselves.
séance, *f.* sitting, meeting.
séant, *m.*: *se dresser sur son —*, to sit up (in bed).
sec-èche, dry, thin, withered.
sécheresse, *f.* dryness, drought.
second-e, second.
seconde, *f.* second.
secouer, to shake.
secourir, to help, aid.
secours, *m.* succor, relief, supplies.
secousse, *f.* shake, jolt.
secret-ète, secret.
secrétaire, *m.* secretary.
séculaire, centenary, having stood for centuries.
sécurité, *f.* security.
séduire, to lead astray, corrupt.
séduisant-e, enticing, charming.
sel, *m.* salt.
sellerie, *f.* harness room.
selon, according to.
semaine, *f.* week.
semblable, similar.
sembler, to seem.
semelle, *f.* sole.
semence, *f.* seed.
semer, to sow.
sens, *m.* sense, direction, opinion.
sensible, sensitive.
sentiment, *m.* sentiment.
sentimentalité, *f.* sentimentality.
sentinelle, *f.* sentinel.
sentir, to feel, smell of, savor of.
séparation, *f.* separation.
séparer, to separate.
septembre, *m.* September.
série, *f.* series.
sérieu-x-se, serious.
sérieusement, seriously.
serpent, *m.* serpent.
serre, *f.* greenhouse.
serrer, to squeeze, press, shut up, lock up.
serrure, *f.* lock.
servant, *m.* servant.
service, *m.* service.
serviette, *f.* napkin.
servile, servile.
servir, to serve, put (the dinner) on the table.
seuil, *m.* threshold, doorstep.
seul-e, sole, only.
seulement, only.
sévère, severe.

sévèrement, severely.
sévérité, *f.* severity.
sévir, to rage against, punish.
si, if, whether, so, yes.
siècle, *m.* century.
siège, *m.* siege.
sien-ne, his, her, its.
sifflement, *m.* whistling, hiss.
siffler, to whistle.
signaler, to notify, point out, describe.
signe, *m.* nod (of head).
signer, to sign.
significativ-ve, significative.
silence, *m.* silence.
silencieusement, silently.
silencieu-x-se, silent.
silhouette, *f.* dark outline, black profile.
sillon, *m.* furrow.
sillonner, to furrow.
simple, simple.
simplicité, *f.* simplicity.
sincère, sincere.
singulier-ère, singular.
sinistre, *m.* accident, calamity.
sinistre, sinister.
sinon, if not.
sitôt, as soon as.
situation, *f.* situation.
six, six.
sœur, *f.* sister; *belle*-—, sister-in-law.
soi (*m.*), one's self, itself, himself, herself, themselves.
soie, *f.* silk.
soigner, to care for.
soigné-e, neat, well preserved.
soin, *m.* care.
soir, *m.* evening.
soirée, *f.* evening.
soixante, sixty.
sol, *m.* soil, ground.
soldat, *m.* soldier.
soleil, *m.* sun.
solennel-le, solemn.
solidaire, responsible for, sharing in.
solide, solid.
solitaire, *m.* recluse, hermit, solitary.
solitude, *f.* solitude.
sombre, somber.
sommaire, summary.
sommairement, summarily.
sommation, *f.* summons.
somme, *f.* sum.
sommeil, *m.* sleep.
sommer, to summon.
sommet, *m.* summit.
somptueu-x-se, sumptuous.
són (*m.*), **sa** (*f.*), **ses** (*pl.*), his, hers, its.
son, *m.* sound.
sonate, *f.* sonata.
songer, to think, dream.
sonner, to sound, ring, toll.
sonnerie, *f.* ringing, call (of trumpet).
sonore, sonorous.
sordide, sordid.
sort, *m.* fate, lot, fortune.
sorte, *f.* sort.
sortie, *f.* going out, sortie.

sortir, to go out.
sot-te, silly, stupid.
sou, *m.* cent.
souche, *f.* stock, founder.
souci, *m.* care, anxiety.
soudain-e, sudden.
souffle, *m.* puff, breath.
souffler, to puff, pant, fan, blow out.
souffleter, to slap, box one's ears.
souffrance, *f.* suffering.
souffreteu-x-se, unwell, miserable.
souffrir, to suffer.
souhaiter, to wish.
souiller, to soil.
soulager, to ease, alleviate.
soulever, to raise, set in a ferment; *se* —, to rise, rise up or against.
soulier, *m.* shoe. [size.
souligner, to underline, empha-
soupçonner, to suspect.
soupe, *f.* soup.
soupir, *m.* sigh.
soupirail, *m.* air-hole.
sourd-e, deaf, dull, smothered.
souricière, *f.* mouse-trap, snare.
sourire, to smile.
sourire, *m.* smile.
sournois-e, sly, tricky.
sous, under, beneath.
sous-sol, *m.* basement.
soutenir, to sustain, support.
souterrain, *m.* underground passage; mystery.
souvenir, *m.* remembrance, memory.
souverain-e, sovereign.
spécial-e, special.
spectacle, *m.* spectacle.
spectrale, spectral.
spoliation, *f.* spoliation.
splendeur, *f.* splendor.
stabilité, *f.* stability.
stationner, to stand, stop.
statue, *f.* statue.
statuette, *f.* statuette.
stérile, sterile.
stoïcisme, *m.* stoicism.
stoïque, stoic.
strasbourgeoise, *f.* woman of Strasbourg.
stratégique, strategic.
strict-e, strict.
strident-e, strident.
studieu-x-se, studious.
stupéfaction, *f.* stupefaction.
stupeur, *f.* stupor.
stupide, stupid.
stupéfier, to stupify.
subir, to undergo, submit to.
subit-e, sudden.
subjuguer, subjugate.
submerger, to submerge.
subsister, to exist.
subtil-e, subtle.
se succeder, to follow one another.
successeur, *m.* successor.
succomber, to succumb.
sucre, *m.* sugar.
sucré-e, sugared, sweet.

sud, *m.* south.
sueur, *f.* perspiration.
suffire, to suffice.
suffoquer, to suffocate.
suie, *f.* soot.
suinter, to ooze.
Suisse, *f.* Switzerland.
Suisse, Swiss.
suite, *f.* sequel, what follows, consequence, continuation; *donner* —, to carry out.
suivre, to follow.
superbe, superb.
supérieur-e, superior.
superposé-e, superposed.
supplémentaire, supplementary.
supplication, supplication.
supplier, to pray, entreat, supplicate.
supporter, to bear, endure.
supposer, to suppose.
suprême, supreme.
sur, upon, on, over.
sûr-e, sure.
surchauffer, to overheat.
surcroît, *m.* increase; *pour* —, to add to.
surexciter, to overexcite.
surhumain-e, superhuman.
surnommé-e, surnamed.
surplomb, *m.* *en* —, overhanging.
surplomber, to overhang.
surplus, *m.* surplus.
surprendre, to surprise.
surprise, *f.* surprise.
sursauter, to start up.
surtout, above all, especially.
surveillance, *f.* supervision, watch.
surveiller, to keep an eye on, to watch.
survenir, to come up, arrive.
survie, *f.* survival.
sus, sut, pret. of *savoir*.
suspect-e, suspected.
suspens, *m.* supense.
suspension, *f.* suspension.
symbolique, symbolic.
sympathie, *f.* sympathy.
systématique, systematic.

T

table, *f.* table.
tableau, *m.* picture.
tabouret, *m.* stool.
tache, *f.* spot, stain.
tâche, *f.* task.
tâcher, to try.
taciturne, taciturn.
tacticien, *m.* tactician.
tactique, *f.* tactics.
taille, *f.* figure.
tailler, to cut.
se taire, to be silent.
talus, *m.* slope, escarpment.
tambour, *m.* drum, drummer.
tamiser, to sift.
tandis que, while.
tanière, *f.* den.
tante, *f.* aunt.
tapage, *m.* noise.
tapisserie, *f.* tapestry, hangings, carpeting.

tard, late.
tarder, to delay, tarry, linger.
tardif-ve, late, slow.
tarir, to dry up.
tarte, *f.* tart.
tartine, *f.* slice (of bread and butter).
te, thee, to thee.
teint, *m.* complexion.
teinte, *f.* shade, tone.
tel-le, such.
télégraphique, telegraphic.
témoin, *m.* witness.
tempe, *f.* temple.
tempête, *f.* tempest.
temple, *m.* temple, Protestant church.
temps, *m.* time, weather.
ténace, tenacious.
tenable, tenable.
tendance, *f.* tendency.
tendre, to stretch, extend, hang, spread.
tendre, tender.
tendrement, tenderly.
tendresse, *f.* tenderness.
ténèbres, *f. pl.* darkness.
tenir, to hold, bear, be like, stand, hold out.
tentation, *f.* temptation.
tentative, *f.* attempt.
tenter, to attempt, try.
tenture, *f.* hangings.
tenue, *f.* dress; *grande* —, full dress (military).
terrain, *m.* ground.
terrasse, *f.* terrace.
terre, *f.* land, earth, ground.
se terrer, to burrow, entrench one's self.
terreur, *f.* terror.
terrible, terrible.
terrifiant-e, terrifying.
terrifier, to terrify.
terrine, *f.* potted meat; — *de fois gras*, goose-liver patties.
tesson, *m.* fragment, broken glass.
tête, *f.* head.
théâtre, *m.* theater.
théologie, *f.* theology.
tic, *m.* twitching.
tiède, mild, lukewarm.
tiers, third.
tige, *f.* stem, trunk.
timide, timid.
timon, *m.* pole, helm.
tintement, *m.* ringing, tinkling.
tinter, to ring, tinkle.
tirailleur, *m.* sharpshooter.
tirer, to shoot, draw.
tison, *m.* firebrand.
tisonner, to stir the fire.
titre, *m.* title; *en* —, regular, appointed.
toi, thee, thou.
toile, *f.* linen; picture; —*peinte*, calico.
toiser, to measure, eye from head to foot.
toit, *m.* roof.
toiture, *f.* roofing, roofs.
tombe, *f.* tomb.
tomber, to fall.

ton (*m.*), **ta** (*f.*), **tes** (*pl.*), thy, your.
ton, *m.* tone, color.
tonneau, *m.* cask.
tonnelet, *m.* small cask, keg.
tonner, to thunder.
tonnerre, *m.* thunder.
topaze, *f.* topaz.
tordre, to wring, twist; *se* —, to writhe.
torpeur, *f.* torpor.
torrent, *m.* torrent.
torride, torrid.
tort, *m.* wrong; *avoir* —, to be wrong; *faire* —, to wrong, do an injury.
torture, *f.* torture.
torturer, to torture.
tôt, soon.
toucher, to touch.
tour, *m.* turn, circuit, tower; — *à* —, in turn.
tourbe, *f.* crowd, rabble.
tourbillon, *m.* whirlwind, eddy, cloud.
tourelle, *f.* turret.
tourmente, *f.* storm, tempest.
tourmenter, to torment.
tournant, *m.* turn, turning.
tourner, to turn.
tournoyer, to whirl about.
tout-e, all; *du* —, at all.
tracasserie, *f.* chicanery, worry, vexation.
tradition, *f.* tradition.
tragique, *m.* tragedy.
trahir, to betray.
trahison, *f.* treason.
train, *m.* procession, march, gait, train; *en* —, in the act of.
traînée, *f.* streak, trail, train.
traîner, to drag, draw.
trait, *m.* feature.
traité, *m.* treaty.
traiter, to treat.
traître, *m.* traitor.
trajet, *m.* passage, journey.
trame, *f.* thread, woof.
tranche, *f.* slice, edge.
tranchée, *f.* trench.
trancher, to cut.
tranquille, tranquil.
transe, *f.* apprehension, fear.
transfigurer, transfigure.
transformer, to transform.
transmettre, to transmit.
transparent-e, transparent.
transporter, to transport.
travail, *m.* work, labor.
travailler, to work.
travers, *à* —, across; *de* —, across, the wrong way.
traverser, to cross, go through.
trébucher, to stumble.
trèfle, *m.* clover.
treize, thirteen.
tremblement, *m.* trembling; — *de terre*, earthquake.
trembler, to tremble.
trembleur, *m.* trembler, coward.
tremper, to soak, steep, bathe.
trente, thirty.
trépider, to shake, tremble.
très, very.

trésor, *m.* treasure.
tressaillement, *m.* start, thrill.
tressaillir, to start, tremble.
tréteau, *m.* trestle, pedestal, foot-stool.
trève, *f.* truce; *sans* — without intermission.
tribunal, *m.* court.
trinquer, to touch glasses.
triomphe, *m.* triumph.
triompher, to triumph.
triple, triple.
triptique, *m.* triptych.
triste, sad.
tristement, sadly.
tristesse, *f.* sadness.
trois, three.
troisième, third.
trop, too much, too many.
trophée, *m.* trophy.
trottiner, to jog along.
trottoir, *m.* sidewalk, pavement.
trou, *m.* hole.
trouble, *m.* disturbance, agitation, uneasiness, commotion.
trouer, to make or bore a hole.
troupe, *f.* troupe.
troupeau, troop, flock, herd.
trouver, to find.
tuer, to kill.
tube, *m.* tube.
tuile, *f.* tile.
tuméfier, to swell, to cause to swell.
tumulte, *m.* tumult.
tumultueu-x-se, tumultuous.
tunique, *f.* coat.
turco, *m.* Algerian soldier.
tut, pret. of *taire.*
tutoyer, to "thee and thou."

U

ulcérer, to ulcerate.
un-e, a, an, one, any.
unanimité, *f.* unanimity.
uniforme, *m.* uniform.
union, *f.* union.
unique, unique.
unir, to unite.
univers, *m.* universe.
université, *f.* university.
usage, *m.* use, custom, practice.
user, to use, wear out.
usine, *f.* works, factory.
utile, useful.

V

va, pres. indic. of *aller.*
vacarme, *m.* noise, disturbance, "row."
vaciller, to vacillate, shift.
vague, vague, wandering, empty.
vaillant-e, valiant.
vain-e, vain; *en* —, in vain.
vaincre, conquer.
vainement, vainly.
vainqueur, *m.* conqueror.
vaisseau, *m.* vessel.
valide, fit for work, in good condition.
vallée, *f.* valley.
valoir, to be worth; — *meiux,* to be better.

vandalisme, *m.* vandalism.
vanité, *f.* vanity.
vapeur, *f.* steam.
vaquer, to attend to.
vase, *m.* vase, vessel.
vaste, vast.
vécu, p. p. of *vivre.*
véhémence, *f.* vehemence.
veille, *f.* day or night before; *avant* —, night before last.
veilleur, *m.* watcher.
vélin, *m.* vellum.
velours, *m.* velvet.
vénérer, to venerate.
vengeance, *f.* vengeance.
venger, to avenge.
vengeur, *m.* avenger.
venir, to come; — *de,* to have just.
vent, *m.* wind.
ventre, *m.* stomach, abdomen; *à plat* —, on hands and feet, flat on the ground.
véranda, *m.* verandah.
verdâtre, greenish.
verdir, to become green.
verdure, *f.* verdure.
verger, *m.* orchard.
véritable, veritable.
vérité, *f.* truth.
vérole : *f. petite* —, smallpox.
verre, *m.* glass.
verrouiller, to bolt.
vers, towards, to.
verser, to pour, shed, pay.
vertige, vertigo, dizziness.
vertueu-x-se, virtuous.
veste, *f.* jacket.
vêtement, *m.* garment.
vétilleux, particular, nice, fussy.
vêtu-e, clothed.
veuve, *f.* widow.
viande, *f.* meat.
vibrer, to vibrate.
victoire, *f.* victory.
victime, *f.* victim.
vide, empty.
vide, *m.* void, gap, chasm.
vider, to empty.
vie, *f.* life.
vieil, see *vieux.*
vieillard, *m.* old man.
vieillerie, *f.* old rubbish, old thing.
vieillir, to grow old.
vierge, *f.* virgin.
vieux, vieil-le, old.
vif-ve, living, lively, sharp.
villa, *f.* villa.
village, *m.* village.
villageois, *m.* villager.
ville, *f.* city, town.
vin, *m.* wine.
vindicte, *f.* prosecution.
vineu-x-se, wine-colored.
vingt, twenty.
vingt-et-un, twenty-one.
violemment, violently.
violence, *f.* violence.
violent-e, violent.
violon, *m.* violin.
viridité, *f.* greenness.
visage, *m.* visage.
viser, to aim at.

visible, visible.
visiblement, visibly.
vision, *f.* vision.
visite, *f.* visit.
vitalité, *f.* vitality.
vite, quick, quickly.
vitrail, *m.* stained glass window.
vitre, *m.* window-glass, pane.
vitré-e, glass, shut in by glass.
vitrer, to glaze, put in window-glass.
vitrine, *f.* show window, glass case.
vivace, lively, long-lived, perennial, deep-rooted.
vivacité, *f.* vivacity.
vivifier, to vivify, give life to.
vivre, to live.
vivres, *m. pl.* provisions, stores.
vociférer, to vociferate.
vœu, *m.* vow, wish.
voici, behold, here is.
voie, *f.* way, track.
voilà, there is.
voile, *f.* sail.
voile, *m.* veil, cloak.
voiler, to veil.
voir, to see: *voyons!* come now!
voisin, *m.* neighbor.
voisin-e, neighboring.
voiture, *f.* carriage; — *de place,* cab.
voix, *f.* voice.
se volatiliser, to volatilize.
volée, *f.* swarm, multitude.
voler, to fly, rob.
volet, *m.* shutter.
volontaire, *m.* volunteer.
volonté, *f.* will.
volontiers, readily, willingly.
volute, *f.* spiral, scroll (ornament in architecture).
vote, *m.* vote.
vouer, to vow, devote.
vouloir, to will, wish; *en — à,* to have a grudge against, dislike.
vous, you.
voûte, *f.* vault.
vrai-e, true.
vraiment, truly.
vrille, *f.* tendril, gimlet.
vu, p. p. of *voir,* seeing, considering.
vue, *f.* view.

W

wagon, *m.* car.

Y

y, there, in it, at it, to it, to them.

Z

zèle, *m.* zeal.
zig-zag, *m.* zig-zag.
zone, *f.* zone.
zouave, *m.* zouave.

